Philosopher, c'est avant tout savoir questionner, construire un raisonnement, et penser par soi-même…

Par une approche originale, **L'Apprenti Philosophe** vous initie à cette démarche à travers les grands thèmes du programme.

Voici donc, pour s'interroger sur **la liberté et le déterminisme** :

- Des **dialogues** entre un « maître » et un « apprenti philosophe », qui dégagent les **problématiques** essentielles et les **erreurs** à éviter.
- Des **citations**, un résumé, et les **définitions** des notions à connaître, après chaque dialogue.
- Dans une seconde partie, des **textes d'auteurs**, associés aux différentes problématiques, pour approfondir la réflexion.

En prolongement du cours, ou pour préparer un devoir :
L'Apprenti Philosophe, un outil original
pour apprendre à penser par soi-même
et réussir en philosophie !

Titres déjà parus :

- La conscience, l'inconscient et le sujetl
- La raison et le sensible
- L'art et le beau
- Liberté et déterminisme

ISBN 2 09 184166-7

9 782091 841663

NATHAN

L'Apprenti Philosophe

Liberté et déterminisme

GRAPHIR DESIGN

L'Apprenti Philosophe

Liberté et Déterminisme

> Des dialogues
pour dégager
les problématiques
et les erreurs à éviter

Des citations <
Des textes d'auteurs <

NATHAN

L'Apprenti Philosophe

Collection dirigée par Oscar Brenifier

Liberté et Déterminisme

Oscar Brenifier
Docteur en Philosophie et formateur
(ateliers de philosophie et philosophie pour enfants)

Emmanuel Gross
Docteur en philosophie - Professeur en Terminale

Joël Coclès
Professeur certifié de Philosophie en Terminale

Isabelle Millon
Documentaliste

NATHAN

Nous remercions Emmanuel Gross pour son aide précieuse,
ainsi que Gilles Clamens et Nora Kazi-Tani
pour leur contribution à cet ouvrage.

Responsabilité éditoriale : Christine Jocz
Correction : Jean Pencréac'h
Conception graphique : Marc et Yvette
Coordination artistique : Thierry Méléard
Fabrication : Jacque Lannoy
Photocomposition : CGI

© Nathan/VUEF 2001 - ISBN 2.09.184166-8

Avant-propos

Notre choix : la pratique philosophique

Ce guide d'initiation au philosopher s'adresse plus particulièrement aux élèves de Terminale. Son choix est d'être avant tout une pratique philosophique, c'est-à-dire un exercice de questionnement, une construction visible de la pensée. Il part du principe que philosopher est un acte on ne peut plus naturel, même si de nombreux obstacles entravent ce processus – des habitudes déjà bien ancrées, induisant une certaine complaisance, qui nous font prendre pour acquises et certaines des opinions glanées ici ou là : à la télévision, à la maison, voire dans un cours. Pensées toutes faites qu'il ne vous viendrait plus à l'idée d'interroger, ne serait-ce qu'un bref instant.

Nous proposons donc un dialogue, échange entre Victor et son amie philosophe, dialogue censé être celui de l'élève avec lui-même. C'est l'outil avec lequel, en même temps que Victor, vous pourrez vous entraîner à philosopher. Victor doit apprendre à s'interroger, pour penser par lui-même ; il doit installer en sa propre démarche le réflexe de mise à l'épreuve des idées, et à partir de ses propres idées, apprendre à formuler des questions, à profiter de ses intuitions mais aussi de ses erreurs. Ses tâtonnements et ses erreurs l'amèneront à comprendre ce qui constitue la démarche philosophique.

Des commentaires insérés dans les dialogues explicitent les problèmes typiques de l'apprentissage de la pensée philosophique et mettent en valeur diverses solutions apportées. Des citations d'auteurs soutiennent ou contredisent les propos énoncés. Un certain nombre de grandes questions sur le thème à traiter – les problématiques –, recensées en marge au fil du dialogue, vous aideront à travailler les idées. Une sélection de textes classiques, dont chacun est suivi de trois questions de compréhension, vous permettra de préciser et d'approfondir la réflexion.

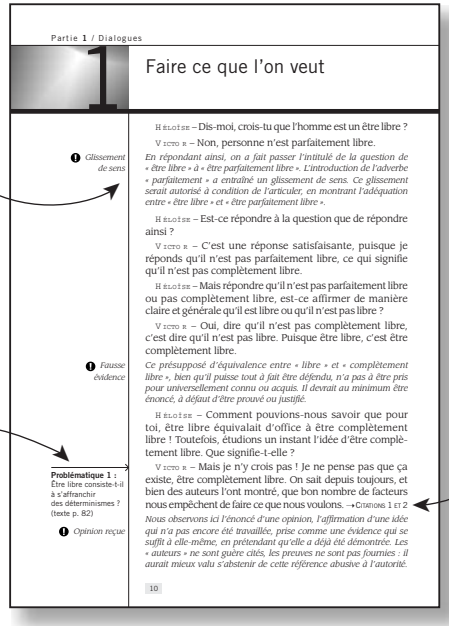
Notre objectif est bien que l'apprenti s'entraîne à élaborer une pensée philosophique, en se confrontant à lui-même et aux autres.

L'Apprenti Philosophe, mode d'emploi

L'Apprenti Philosophe comprend deux grandes parties,
Dialogues et **Textes**, qui constituent deux modes d'entrée possibles dans l'ouvrage.
Les **Listes finales** offrent une troisième possibilité.

Les dialogues

Ils vous aideront à élaborer et à reconnaître les problématiques.



Remarques méthodologiques

❗ Identification d'une erreur méthodologique (obstacle).

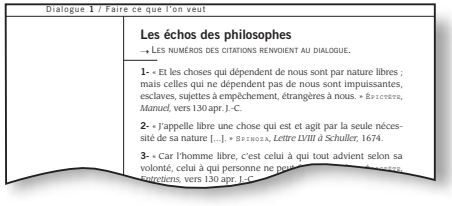
☼ Identification du traitement réussi d'un obstacle (résolution).

Problématique surgie à cette étape du dialogue, avec renvoi à un texte de la Partie 2.

Renvoi à des **citations** énoncées à la fin du dialogue. Elles confirment ou contredisent ce qui est exprimé.

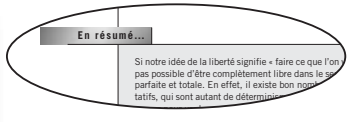
À la fin de chaque dialogue :

Un ensemble de citations

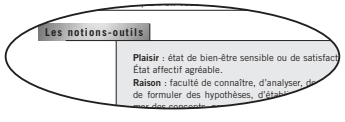


Les pensées de plusieurs auteurs feront écho aux vôtres, sous des formes plus accomplies.

L'essentiel du dialogue

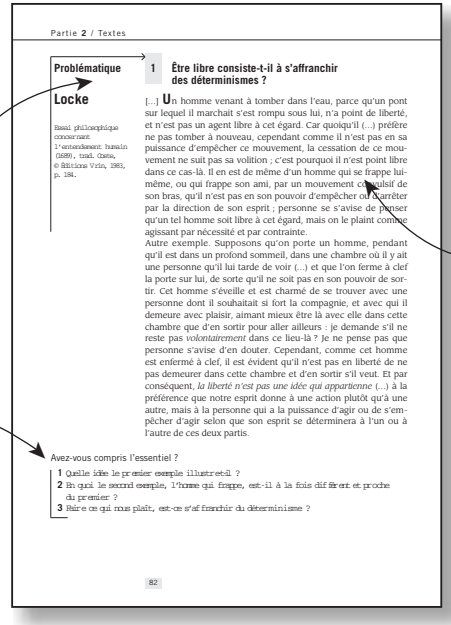


Les définitions des notions apparues dans le dialogue



Les textes d'auteurs

Chaque texte répond à une problématique surgie dans les dialogues.



Problématique concernée.

Trois questions apprennent à identifier et à préciser les concepts de l'auteur.

Les réponses figurent en fin d'ouvrage.

Texte classique proposant une réflexion en liaison avec la problématique.

Les listes finales

Elles vous permettront de circuler dans l'ouvrage pour réfléchir à une problématique, préciser un concept ou acquérir un point de méthode.

Liste des problématiques

Pour chaque problématique, un renvoi aux différents dialogues où cette problématique apparaît et au texte d'auteur où elle est abordée.
Cette liste permet en outre d'avoir une vision globale des problématiques liées au thème.

Liste des remarques méthodologiques

Elle recense et définit toutes les erreurs (obstacles) du dialogue et les solutions (résolutions) suggérées, exemples à l'appui.

Index des notions-outils

Il renvoie aux dialogues où elles sont définies.

Sommaire

Avant-propos

Mode d'emploi

Partie 1 : Dialogues

***Dialogue 1* : Faire ce que l'on veut** . . . . . **10 à 14**
Les échos des philosophes : citations 15
En résumé 16
Les notions-outils 17

***Dialogue 2* : Choisissons-nous vraiment ?** . . . . . **18 à 23**
Les échos des philosophes : citations 23
En résumé 24
Les notions-outils 24

***Dialogue 3 :* La nécessité nous enchaîne** . . . . . **26 à 31**
Les échos des philosophes : citations 31
En résumé 32
Les notions-outils 32

***Dialogue 4 :* Connaître pour être libre** . . . . . **34 à 39**
Les échos des philosophes : citations 39
En résumé 41
Les notions-outils 41

***Dialogue 5* : Pas de liberté sans risque** . . . . . **43 à 49**
Les échos des philosophes : citations 50
En résumé 51
Les notions-outils 51

***Dialogue 6* : La liberté comme volonté** . . . . . **52 à 58**
Les échos des philosophes : citations 59
En résumé 61
Les notions-outils 61

***Dialogue 7* : La liberté à l'épreuve du temps** . . . . . **62 à 67**
Les échos des philosophes : citations 68
En résumé 69
Les notions-outils 70

***Dialogue 8* : La liberté de changer le monde** . . . . . **71 à 76**
Les échos des philosophes : citations 77
En résumé 78
Les notions-outils 79

Sommaire

Partie 2 : Textes

Locke - problématique 1 :
Être libre consiste-t-il à s'affranchir des déterminismes ? 82

Hobbes - problématique 2 :
Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ? 83

Épictète - problématique 3 :
Faut-il raisonner pour être libre ? 84

Spinoza - problématique 4 :
Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ? . .
85

Marx - problématique 5 :
Autrui favorise-t-il ma liberté ? 86

Kant - problématique 6 :
Suffit-il d'être indépendant pour être libre ? 87

Tocqueville - problématique 7 :
Le conformisme est-il une absence de liberté ? 88

Descartes - problématique 8 :
Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ? 89

Bergson - problématique 9 :
La liberté se confond-elle avec la réalisation de soi-même ? 90

Platon - problématique 10 :
L'homme est-il libre de choisir qui il est ? 92

Thomas d'Aquin - problématique 11 :
La liberté s'acquiert-elle ? 93

Lucrèce - problématique 12 :
Existe-t-il une contradiction entre l'affirmation de la liberté humaine et le déterminisme scientifique ? 94

Freud - problématique 13 :
L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ? 95

Bergson - problématique 14 :
La conscience contrarie-t-elle notre liberté ? 96

Sartre - problématique 15 :
La liberté peut-elle faire l'économie du risque ? 97

Sartre - problématique 16 :

Sommaire

La responsabilité limite-t-elle la liberté ? 98

Marc Aurèle - problématique 17 :
La liberté est-elle un état d'esprit ? 99

Nietzsche - problématique 18 :
La foi nous empêche-t-elle d'être libre ? 100

Spinoza - problématique 19 :
Peut-on à la fois obéir et être libre ? 101

Rousseau - problématique 20 :
L'État est-il l'ennemi de la liberté ? 102

Nietzsche - problématique 21 :
Le temps est-il un obstacle à la liberté ? 103

Montaigne - problématique 22 :
La mort est-elle une limite à la liberté ? 104

Hegel - problématique 23 :
L'histoire peut-elle libérer l'homme ? 105

Rousseau - problématique 24 :
La nature est-elle une entrave à la liberté humaine ? 106

Marx - problématique 25 :
Le travail est-il servitude ? 107

Schiller - problématique 26 :
L'art est-il un instrument de libération ? 108

Hegel - problématique 27 :
Est-on libre de changer le monde ? 109

Aristote - problématique 28 :
La matière est-elle un obstacle à la liberté ? 110

Listes finales

Liste des problématiques **111**

Liste des remarques méthodologiques **113**

Index des notions-outils **118**

Partie 1

Dialogues

Victor : un élève de Terminale.
Héloïse : une amie philosophe.
Ils s'interrogent sur la liberté
et le déterminisme.

1 Faire ce que l'on veut

Héloïse – Dis-moi, crois-tu que l'homme est un être libre ?

Victor – Non, personne n'est parfaitement libre.

Glissement de sens

En répondant ainsi, on a fait passer l'intitulé de la question de « être libre » à « être parfaitement libre ». L'introduction de l'adverbe « parfaitement » a entraîné un glissement de sens. Ce glissement serait autorisé à condition de l'articuler, en montrant l'adéquation entre « être libre » et « être parfaitement libre ».

Héloïse – Est-ce répondre à la question que de répondre ainsi ?

Victor – C'est une réponse satisfaisante, puisque je réponds qu'il n'est pas parfaitement libre, ce qui signifie qu'il n'est pas complètement libre.

Héloïse – Mais répondre qu'il n'est pas parfaitement libre ou pas complètement libre, est-ce affirmer de manière claire et générale qu'il est libre ou qu'il n'est pas libre ?

Victor – Oui, dire qu'il n'est pas complètement libre, c'est dire qu'il n'est pas libre. Puisque être libre, c'est être complètement libre.

Fausse évidence

Ce présupposé d'équivalence entre « libre » et « complètement libre », bien qu'il puisse tout à fait être défendu, n'a pas à être pris pour universellement connu ou acquis. Il devrait au minimum être énoncé, à défaut d'être prouvé ou justifié.

Héloïse – Comment pouvions-nous savoir que pour toi, être libre équivalait d'office à être complètement libre ! Toutefois, étudions un instant l'idée d'être complètement libre. Que signifie-t-elle ?

Problématique 1 : Être libre consiste-t-il à s'affranchir des déterminismes ? (texte p. 82)

Victor – Mais je n'y crois pas ! Je ne pense pas que ça existe, être complètement libre. On sait depuis toujours, et bien des auteurs l'ont montré, que bon nombre de facteurs nous empêchent de faire ce que nous voulons. → Citations 1 et 2

Opinion reçue

Nous observons ici l'énoncé d'une opinion, l'affirmation d'une idée qui n'a pas encore été travaillée, prise comme une évidence qui se suffit à elle-même, en prétendant qu'elle a déjà été démontrée. Les « auteurs » ne sont guère cités, les preuves ne sont pas fournies : il aurait mieux valu s'abstenir de cette référence abusive à l'autorité.

De surcroît, on évite de traiter la substance de l'idée en question en refusant simplement d'y adhérer, sans aucune justification. Bien que l'on puisse soutenir en toute légitimité ce refus, il faudrait toutefois en travailler le contenu, afin là encore de mettre à l'épreuve l'opinion toute faite.

Héloïse – Laisse un instant ta « croyance » et « les auteurs » de côté et réfléchissons à l'idée en elle-même. Interrogeons-nous sur son sens et sa signification, ne serait-ce que pour creuser plus avant l'hypothèse et en vérifier la légitimité. Dis-moi donc ce que signifie être libre.

Problématique 2 : Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ? (texte p. 83)

Victor – Être libre, cela signifie faire ce que l'on veut. → Citation 3

Héloïse – Tu dis : « faire ce que l'on veut », mais sait-on toujours ce que l'on veut faire ?

Victor – Évidemment non ! Ce serait trop beau.

Héloïse – Peux-tu m'expliquer cela ?

Victor – Eh bien, parfois, on sait que l'on devrait faire quelque chose, on voudrait bien le faire, et pourtant on ne le fait pas, on n'a pas envie de le faire.

Héloïse – Mais alors, peut-on dire réellement qu'on veut le faire ?

Victor – Je pense qu'il vaut mieux dire qu'on veut le faire et qu'on veut ne pas le faire.

Héloïse – Explique-toi.

Victor – Prenons un exemple. J'ai une dissertation à faire et mes amis me proposent de sortir avec eux. En réfléchissant, je me dis qu'il vaut mieux faire ma dissertation. J'ai l'échéance du bac à la fin de l'année, la philo est importante, aussi je dois la travailler un minimum. En même temps j'ai très envie de sortir avec les amis que j'aime bien, car j'ai aussi besoin de m'amuser et de me défouler.

Exemple inexpliqué

Héloïse – Qu'en déduis-tu ?

Victor – Rien. C'est un exemple. Deux situations qui s'opposent.

Ce n'est pas tout de donner un exemple, il s'agit d'en analyser les enjeux, sans croire qu'ils paraissent évidents.

Héloïse – Dans les deux cas, peux-tu dire qu'il s'agit de toi, de ce que tu veux faire ?

Victor – J'ai l'impression que ce qui me fait envie est plus moi, parce que ça dépend de moi et de personne d'autre.

Héloïse – Et ce n'est pas toi qui veux faire la dissertation ?

Victor – C'est quand même le professeur qui m'y oblige.

Héloïse – Pourrais-tu ne pas la faire ?

Victor – Ah oui ! Ça, c'est sûr, je peux la faire ou ne pas la faire. On ne va pas me tuer si je ne la fais pas. Bien que mes parents, s'ils apprennent que je ne travaille pas…

Héloïse – Alors, quelle est la différence entre les deux décisions ?

Victor – Je répondrais que sortir avec mes amis, c'est m'amuser et me faire plaisir, alors que faire la dissertation, c'est obéir au professeur.

Héloïse – Est-ce uniquement obéir au professeur ?

Victor – Non, pas uniquement, je veux aussi passer le bac pour aller à la fac, c'est vrai. Là je pourrais dire que j'obéis à la société, à l'éducation, je ne sais pas moi…

Héloïse – Est-ce uniquement de l'obéissance ?

Victor – Non ! Pas vraiment. Plus tard, je souhaiterais aussi avoir un travail intéressant et bien gagner ma vie.

Héloïse – Et qu'est-ce que cela a à voir avec la dissertation ?

Victor – Il me semble que c'est relié. Tout ça va ensemble, lorsque je réfléchis.

Illusion de synthèse

Il ne suffit pas de dresser une liste des différents arguments, il faut encore les rassembler sous un concept général ou une problématique qui permettraient d'en saisir les enjeux communs.

Héloïse – Explique-moi quand même une dernière fois la différence entre les deux décisions.

Victor – Avec la première, je recherche le plaisir, je veux être bien. Avec la deuxième, je réfléchis et je choisis d'être raisonnable, parce que mes décisions ont des conséquences sur mon futur.

Héloïse – Quelle est l'opposition ?

Problématique 3 : Faut-il raisonner pour être libre ? (texte p. 84) **Problématique 2**

Victor – D'un côté le plaisir, de l'autre le fait de réfléchir, de raisonner, la raison. → Citations 4, 5 et 6

Héloïse – Et pour décider, pour choisir entre les deux, que fais-tu ? Comment décides-tu ?

Indétermination du relatif

Victor – Ça varie, ça dépend de ce que je veux vraiment. Parfois je choisis le plaisir, d'autres fois de raisonner, de faire mes devoirs. Ça dépend.

Deux cas de figure opposés sont évoqués, mais on ne dit pas ce qui détermine le choix entre les deux.

Héloïse – Te sens-tu libre de choisir ?

Victor – Oui et non.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Problématique 4 : Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ? (texte p. 85) **Problématique 1**

Victor – Je peux choisir ce que je veux, mais enfin, comme je l'ai déjà dit, j'ai de nombreuses obligations. Il y a tellement de choses que je dois faire, ou encore tellement de choses que je ne peux pas faire. Ce que je veux est limité par ce que je suis obligé de faire, par ce que je ne peux pas faire, c'est une confrontation permanente. Tout cela fait partie de ce que je veux. → Citations 7 et 8

Problématique accomplie

La liberté et le déterminisme de l'individu ont été articulés en une seule formulation ; un rapport a été établi, de confrontation entre « vouloir », « devoir » et « pouvoir », qui se limitent en permanence.

Héloïse – D'accord, cela revient à ton idée que nous ne sommes pas complètement libres. Mais qui opère le choix en fin de compte ?

Problématique 5 : Autrui favorise-t-il ma liberté ? (texte p. 86) **Problématiques 6, 7**

Victor – C'est bien moi, et personne d'autre. Mais c'est comme dire : « Je décide d'obéir ». Là aussi je décide… mais cette idée me gêne un peu, car on me dit beaucoup ce qu'il faut faire. Tout le monde s'y met. En fait, même mes amis veulent m'influencer. Même si je constate que de toute façon je suis le seul à décider. Si je le veux vraiment, je peux ne pas passer le bac ou je peux ne pas sortir avec mes amis, même si ça me fait plaisir. → Citations 9 et 10

Héloïse – Crois-tu que l'on prenne toujours la bonne décision ?

Problématique 8 : Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ? (texte p. 89)

Victor – Ce serait trop beau, et en même temps je ne sais pas si ça existe, la bonne décision. Car tout le monde a une opinion. C'est peut-être ça la liberté : avoir son propre avis. → Citations 11 et 12

Héloïse – Toi aussi tu as une opinion.

Victor – Moi aussi, comme tout le monde.

Héloïse – Pourtant, tout à l'heure, tu as dit que tu ne savais pas toujours quoi choisir.

Victor – Peut-être que chacun d'entre nous a plusieurs opinions.

Héloïse – Est-ce que ces opinions peuvent changer ?

Victor – Heureusement !

Héloïse – La liberté, est-ce changer d'opinions, ou garder les mêmes ?

Victor – Cette question est embêtante. Je pense qu'on ne peut pas y répondre.

Incertitude paralysante

Face au dilemme qui se présente, l'esprit arrête de penser, plutôt que de se risquer à expliciter une première hypothèse ou à articuler une problématique.

Héloïse – Peux-tu tenter néanmoins d'y répondre ?

Victor – Je dirais qu'il ne faut pas s'obstiner et croire que l'on a toujours raison. Il vaut mieux ne pas s'accrocher à une idée, et ainsi on reste libre.

Héloïse – Ça ne fait pas un peu girouette ?

Victor – On peut aussi avoir cette impression, mais je ne crois pas. Remarque, il y a un peu des deux.

Illusion de synthèse

Deux possibilités contradictoires sont évoquées, mais elles ne sont pas réellement mises en rapport, ni précisées.

Héloïse – Que peux-tu conclure de ces deux réponses ?

Victor – Il ne faut pas être rigide, mais d'autres fois, si on veut vraiment quelque chose, ou si après avoir bien réfléchi on pense que c'est la meilleure solution, il faut savoir s'en tenir à sa première idée.

Difficulté à problématiser

La nature paradoxale et ambivalente de la réponse lui procure un statut potentiel de problématique, cependant il reste encore à l'articuler complètement.

Héloïse – Est-on libre dans les deux cas ?

Problématique 6 : Suffit-il d'être indépendant pour être libre ? (texte p. 87)

Victor – En fin de compte, je crois que oui, à une condition : tant que nous décidons par nous-même. Nous pouvons indifféremment changer d'avis ou conserver notre idée initiale, et rester libre, dans la mesure où la décision nous appartient. N'est-ce pas cela être autonome ? → Citations 13, 14 et 15

Introduction d'un concept opératoire

L'introduction du concept d'autonomie permet d'articuler une problématique afin de concilier la liberté avec le fait de changer d'avis ou de ne pas en changer.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Et les choses qui dépendent de nous sont par nature libres ; mais celles qui ne dépendent pas de nous sont impuissantes, esclaves, sujettes à empêchement, étrangères à nous. » **Épictète**, *Manuel,* vers 130 apr. J.-C.

2- « J'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature [...]. » **Spinoza**, *Lettre LVIII à Schuller,* 1674.

3- « Car l'homme libre, c'est celui à qui tout advient selon sa volonté, celui à qui personne ne peut faire obstacle. » **Épictète**, *Entretiens,* vers 130 apr. J.-C.

4- « [...] Qui est maître de soi agit par choix délibéré et non sous l'impulsion du désir. » **Aristote**, *Éthique à Nicomaque,* IV^e^ s. av. J.-C.

5- « [...] Car si je connaissais toujours clairement ce qui est vrai et ce qui est bon, je ne serais jamais en peine de délibérer quel jugement et quel choix je devrais faire ; et ainsi je serais entièrement libre... » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

6- « La liberté de la volonté ne signifie donc pas autre chose que de décider en connaissance de cause. » **Engels**, *Anti-Dürhing,* 1878.

7- « Ceux donc qui croient qu'ils parlent, ou se taisent, ou font quelque action que ce soit, par un libre décret de l'âme, rêvent les yeux ouverts. » **Spinoza**, *Éthique,* 1677 (posthume).

8- « Totalement déterminé et totalement libre. Obligé d'assumer ce déterminisme pour poser au-delà les buts de ma liberté, de faire de ce déterminisme un engagement de plus. » **Sartre**, *Cahiers pour une morale,* 1983 (posthume).

9- « Quand nos amis les plus sûrs s'accordent à nous conseiller un acte important, les sentiments qu'ils expriment avec tant d'insistance viennent se poser à la surface de notre moi et s'y solidifier [...]. » **Bergson**, *Essai sur les données immédiates de la conscience,* 1889.

10- « Et, par l'apparition même d'autrui, je suis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui. » **Sartre**, *L'Être et le Néant,* 1943.

11- « Au reste il est si évident que nous avons une volonté libre, qui peut donner son consentement ou ne pas le donner quand

bon lui semble, que cela peut être compté pour une de nos plus communes notions. » **Descartes**, *Principes de la philosophie,* 1644.

12- « La raison que M. Descartes a alléguée, pour prouver l'indépendance de nos actions libres par un prétendu sentiment vif interne, n'a point de force. Nous ne pouvons pas sentir proprement notre indépendance, et nous ne nous apercevons pas toujours des causes, souvent imperceptibles, dont notre résolution dépend. » **Leibniz**, *Essais de théodicée,* 1710.

13- « En quoi donc peut bien consister la liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi. » **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs,* 1785.

14- « La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. » **Rousseau**, *Lettres écrites de la montagne,* 1764.

15- « Bref, nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste. » **Bergson**, *Essai sur les données immédiates de la conscience,* 1889.

En résumé…

Si notre idée de la liberté signifie « faire ce que l'on veut », il n'est pas possible d'être complètement libre dans le sens d'une liberté parfaite et totale. En effet, il existe bon nombre de facteurs limitatifs, qui sont autant de déterminismes nous empêchant de faire ce que nous voulons.
De surcroît, nos choix personnels sont motivés par divers critères qui peuvent s'opposer entre eux, par exemple le plaisir et la raison. La liberté de choix s'exprime peut-être avant tout par le fait de décider par soi-même, en dépit des déterminismes et des circonstances.

Les notions-outils

Plaisir : état de bien-être sensible ou de satisfaction sensuelle. État affectif agréable.

Raison : faculté de connaître, d'analyser, de critiquer, de juger, de formuler des hypothèses, d'établir des relations et de former des concepts, propre à l'homme.
S'oppose aux sens, à l'instinct ou aux sentiments.
Norme de la pensée. Peut être érigée en absolu.
Cause ou explication.

Autonomie : état de celui qui se donne à lui-même sa propre loi, qui se détermine de lui-même.

Hétéronomie : état de celui qui obéit à une loi édictée par une autorité extérieure, qui ne se détermine pas de lui-même.

Idée : représentation mentale, sous forme de concept, image ou autre. Pensée particulière, conçue comme le produit d'une réflexion ou d'une mise à l'épreuve.

Opinion : pensée particulière en ce qu'elle a de plus immédiat et de non réfléchi.

Concept : idée qui présuppose une sorte de consensus, une définition sur laquelle tous s'accordent. Exemple : l'homme est un mammifère bipède, doué de langage et de raison. Ou idée spécifique dont l'utilisation est rigoureusement définie.

Conceptualiser : organiser ses idées en un système cohérent, rendre explicite le sens et l'utilisation d'un terme général ou spécifique.

Compréhension : ensemble des caractères qui constituent la définition du concept, liste des caractères que contient le concept. Exemple : pour l'homme, mammifère, bipède, langage, raison.

Extension : ensemble des éléments particuliers qui correspondent à un concept, ensemble des êtres auxquels s'étend le concept. Exemple : pour l'homme, six milliards d'individus.

Analyse : opération intellectuelle ou matérielle consistant à décomposer un tout pour en dissocier les éléments constitutifs.

Synthèse : opération intellectuelle ou matérielle qui pose ensemble ou réunit ce qui se présente d'abord comme dissocié.

2 Choisissons-nous vraiment ?

Héloïse – Qu'est-ce qui produit une décision ? Qu'est-ce qui détermine ce que l'on veut ?

Victor – Il y a de nombreux facteurs qui entrent en jeu pour déterminer ce que l'on veut, c'est clair ! Il y en a tellement que l'on ne s'en rend pas toujours compte.

Alibi du nombre

Cette réponse n'est pas suffisante. En utilisant le côté indéterminé et multiple du nombre, la réponse est censée devenir évidente et indiscutable. En effet, il devient impossible de vérifier l'argument puisque rien de concret, aucune preuve particulière, n'est proposé.

Héloïse – Pourrais-tu être plus précis ?

Problématique 1 : Être libre consiste-t-il à s'affranchir des déterminismes ? (texte p. 82)
Problématique 2

Victor – On est quand même très déterminé, nous ne sommes pas trop libres dans nos décisions. Ce serait illusoire de croire être libre en constatant tout ce qui nous influence. → Citations 1, 2 et 3

Certitude dogmatique

L'idée que nos décisions sont déterminées à l'avance, et l'idée que cela signifie nécessairement une absence de liberté, sont deux propositions prises comme évidentes et incontestables. Aucune preuve réelle n'est avancée.

Héloïse – Donne-moi un exemple de ce qui nous influence.

Victor – Ça dépend.

Héloïse – Ça dépend de quoi ?

Victor – Je ne sais pas, moi. Ça dépend de toutes sortes de choses. Ça dépend de ce que l'on est, par exemple. Ça dépend des individus.

Indétermination du relatif

La réponse est toujours imprécise et vague. La difficulté d'étayer l'argument, ou celle de choisir un exemple, tente de se camoufler derrière des généralités insaisissables : le « ça dépend ». Il s'agirait ici d'élaborer une preuve ou de choisir un exemple que l'on pourrait étudier.

Héloïse – Ne faudrait-il pas, ici, nous dire de quoi dépend ce « ce que l'on est », en quoi il consiste ?

Victor – Il y a tellement d'aspects du problème que c'est difficile à dire.

Héloïse – Prenons un exemple, n'importe lequel, et nous verrons bien ce qui se passe.

Victor – D'accord. Par exemple, il y a l'éducation que l'on a reçue.

Héloïse – Cette éducation, l'avons-nous choisie ?

Problématique 7 : Le conformisme est-il une absence de liberté ? (texte p. 88)

Victor – Évidemment non, ce sont nos parents qui nous l'ont donnée. Ainsi que l'école et les enseignants que nous avons eus. Comme toute notre culture, d'ailleurs ! → Citations 4 et 5

Héloïse – Donc nous n'étions pas libres de ce choix ?

Victor – Oui, je l'ai déjà dit.

Héloïse – N'avons-nous pas ici un problème ?

Victor – Je ne vois pas en quoi.

Héloïse – Si notre éducation détermine ce que nous sommes, et si nous ne choisissons pas notre éducation, que faut-il en conclure ?

Victor – C'est simple, ça veut dire que nous ne choisissons pas qui nous sommes, mais en fait ce n'est pas vrai : cela n'aurait aucun sens.

Concept indifférencié

Les conséquences de l'absence de choix dans l'éducation ne sont pas complètement explicitées, entre autres parce que cette hypothèse gêne le locuteur.

Fausse évidence

La réflexion sur la privation de choix et ses conséquences est interrompue parce qu'on fait appel à une « absence de sens », ni expliquée ni justifiée.

Précipitation

La question n'a pas été traitée jusqu'au bout, interrompue par un « acte de foi » qui rejette d'autorité l'hypothèse étudiée, créant une rupture dans la logique du discours.

Héloïse – Cela n'aurait aucun sens ?

Victor – Non, parce que nous choisissons par exemple le métier que nous ferons, ou bien de nous marier, ou encore d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir. Donc nous voyons bien que nous sommes libres quand même.

Idée réductrice

On continue à empêcher l'étude systématique de l'hypothèse de départ : « on ne choisit pas qui l'on est », en laissant libre cours à la conviction. La réaction négative à l'idée énoncée, à ses implications et à ses conséquences, pourrait s'avérer tout à fait utile, mais en un deuxième temps ; auparavant, il faut avoir poursuivi un minimum la démarche initiale.

Héloïse – N'allons-nous pas ici un peu trop vite en affaire ?

Victor – Comment cela ? Je ne vois pas.

Héloïse – Revenons un peu en arrière, et répondons simplement à la question précédente : « Si notre éducation détermine ce que nous sommes et si nous ne choisissons pas notre éducation, que faut-il en conclure ? »

Victor – Oui, mais si je ne suis pas d'accord avec ça ?

Héloïse – Ne serait-il pas utile d'identifier d'abord la conclusion avant de donner son accord ou son refus, plutôt que de se précipiter ?

Victor – Je ne me précipite pas. Je dis simplement que je ne suis pas d'accord.

Héloïse – Mais avec quoi ?

Victor – Avec l'idée que nous ne sommes pas libres. Car si nous n'étions pas libres, nous ne ferions jamais ce que nous voulons.

Précipitation

On répond trop immédiatement, au coup par coup, sans se rappeler l'ensemble de la discussion, sans tenter de suivre le fil général du discours.

Certitude dogmatique

La conviction – qui en soi ne devrait guère représenter une gêne –, de par son aspect impulsif, freine ici la discussion, ou la rend plus confuse.

Héloïse – Mais d'où vient l'idée que nous ne sommes pas libres ?

Victor – Nous avons dit que nous ne choisissons ni nos parents ni notre éducation.

Héloïse – Pourtant, de qui est cette idée ?

Victor – Je ne m'en souviens pas.

Héloïse – Qui a parlé le premier de l'éducation ?

Victor – Ah oui, c'est moi je crois.

Héloïse – Et pourquoi ?

Victor – Parce que tu m'avais demandé quelque chose.

Héloïse – Quoi ?

Victor – Un exemple de ce que nous ne choisissons pas.

Héloïse – Et quel en était l'intérêt ?

Victor – Comment cela ?

Héloïse – Pourquoi cette question a-t-elle surgi ?

Victor – Je ne m'en souviens pas.

Perte de l'unité

Le lien n'est toujours pas établi entre chaque argument particulier et l'ensemble du développement, lien pourtant essentiel, sans lequel tout argument particulier est privé de sens. La réponse est immédiate et peu réfléchie, si bien que le rapport entre l'affirmation catégorique récente de la liberté humaine et une certaine négation plus ancienne de cette liberté, énoncée au début du dialogue, rapport potentiellement contradictoire, n'est même pas évoqué.

Héloïse – Pourquoi parlons-nous de ce que nous ne choisissons pas ?

Problématique 9 : La liberté se confond-elle avec la réalisation de soi-même ? (texte p. 89)
Problématique 10

Victor – Ah ! ça y est. Par rapport à ce que nous sommes. Pour montrer que nous ne choisissons pas notre éducation, et que pour cette raison nous ne choisissons pas qui nous sommes. Mais je continue de penser qu'il n'y a pas que ça : en dépit de tout on peut toujours être soi-même, ou en tout cas on peut se réaliser. → Citations 6 et 7

Certitude dogmatique

Toujours cette même difficulté à séparer l'idée à étudier du sentiment qu'elle induit en nous, confusion entravant le cours de la réflexion.

Héloïse – Ne crois-tu pas qu'il faudrait ici séparer les choses ?

Victor – De quoi parles-tu ?

Héloïse – Que viens-tu de me dire ?

Victor – Nous ne choisissons pas qui nous sommes, puisque nous ne choisissons pas notre éducation.

Héloïse – C'est tout ?

Victor – Non. J'ai ajouté que je ne suis pas d'accord avec l'idée que nous ne choisissons rien.

Héloïse – N'y a-t-il pas là deux choses différentes ?

Victor – Mais elles sont liées.

Illusion de synthèse

L'idée que l'analyse, en philosophie comme en chimie, permet utilement de séparer des éléments qui pourtant sont entrelacés et de décomposer un composé afin de mieux en saisir la nature, n'est pas encore assimilée.

Héloïse – Oui, mais n'y a-t-il pas là deux idées distinctes ?

Victor – C'est vrai.

Héloïse – Lesquelles ?

Victor – Je l'ai déjà dit. Nous ne choisissons pas qui nous sommes et nous choisissons quand même.

Héloïse – Ne pouvons-nous pas traiter ces deux idées l'une après l'autre ?

Victor – Mais elles vont ensemble.

Héloïse – Disent-elles la même chose ?

Victor – Non, l'une est le contraire de l'autre.

Héloïse – Ne pouvons-nous pas nous simplifier la vie et clarifier la pensée en les traitant l'une après l'autre ?

Victor – D'accord.

Héloïse – Mais avant de le faire, dis-moi, pourquoi préfères-tu d'abord prendre le chemin compliqué ?

Victor – Ce n'est pas compliqué, c'est comme cela que les choses sont. Tout vient ensemble.

Certitude dogmatique

L'idée de séparer les éléments pour les traiter adéquatement nous est relativement naturelle, mais certaines impulsions, particulièrement celles de l'opinion, nous empêchent de pratiquer cette séparation. Nous avons du mal à penser certaines idées jusqu'au bout, uniquement parce qu'elles nous déplaisent. C'est ce que l'on peut nommer difficulté à penser l'impensable.

Illusion de synthèse

Il ne suffit pas d'amalgamer les éléments d'une réflexion pour composer cette dernière. Les articulations du développement, le souligné des liens, la présence du fil conducteur, sont tout aussi importants. Il s'agit toujours de distinguer pour bien assembler.

Héloïse – Et quand on explique, tout vient ensemble aussi ?

Victor – Non, pour expliquer, on fait des parties. On fait un plan. On donne des exemples.

Héloïse – En vrac ?

Victor – Évidemment non, on choisit, d'abord on explique, ensuite on donne des exemples.

Héloïse – Tout vient-il ensemble ?

Victor – Oui et non. Mais en fait, non. Puisqu'il faut bien avoir un plan.

Héloïse – Faut-il pouvoir séparer les idées ?

Victor – C'est bien ça. Il faut les séparer pour les ordonner. Pour créer un ordre, il s'agit de traiter les idées de manière séparée tout en gardant un lien, qui sert de fil directeur. Mon erreur est de me laisser emporter par la conviction, d'être trop dans l'instant : je perds de vue ce que j'ai déjà dit, j'oublie le développement général de mon travail. Mais je crois que je ne suis pas tout seul dans ce cas-là !

Introduction d'un concept opératoire

Le concept d'« ordre » qui vient d'être introduit permet d'articuler à la fois une séparation et un lien entre les idées.

Problématique 11 : La liberté s'acquiert-elle ? (texte p. 93)
Problématique 3

Héloïse – Alors, qu'en est-il de la liberté et de l'éducation ?

Victor – Disons que d'une part l'éducation nous empêche d'être libres, car elle nous conditionne ; mais d'autre part on peut dire aussi que nous sommes quand même libres, en dépit de l'éducation ou d'autre chose, si nous nous en donnons les moyens. Même si ces deux propositions sont contradictoires. Et pour être encore plus contradictoire, j'ajouterai aussi l'idée que l'éducation peut nous aider à devenir libre. → Citations 8 et 9

Problématique accomplie

Les propositions contradictoires selon lesquelles l'éducation nous empêche d'être libre, l'éducation ne nous empêche pas d'être libre, et l'éducation nous libère, ont été articulées simultanément.

Héloïse – Comment décrirais-tu la méthode que tu viens d'utiliser ?

Victor – Il nous faut pouvoir traiter séparément et ensemble au moins deux propositions contraires afin d'en tirer une problématique claire.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « […] Tout vouloir a pour principe un besoin, un manque, donc une douleur […]. » **Schopenhauer**, *Le Monde comme volonté et comme représentation,* 1818.

2- « On pourrait même dire qu'en conséquence de ces petites perceptions, le présent est gros de l'avenir et chargé du passé, que tout est conspirant, et que dans la moindre des substances, des yeux aussi perçants que ceux de Dieu pourraient lire toute la suite des choses de l'univers […]. » **Leibniz**, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain,* 1765 (posthume).

3- « […] Les hommes se figurent être libres, parce qu'ils ont conscience de leurs volitions et de leur appétit et ne pensent pas, même en rêve, aux causes par lesquelles ils sont disposés à appéter et à vouloir, n'en n'ayant aucune connaissance. » **Spinoza**, *Éthique,* 1677 (posthume).

4- « Nul ne se choisit lui-même. Nul n'a choisi non plus ses parents […]. » **Alain**, *Propos,* 1935.

5- « On acquiert ainsi l'impression que la civilisation est quelque chose d'imposé à une majorité récalcitrante par une minorité ayant compris comment s'approprier les moyens de puissance et de coercition. » **Freud**, *L'Avenir d'une illusion,* 1927.

6- « Car souvent ils [les gens] n'ont qu'une seule manière de supporter leur misère, c'est de penser : "Les circonstances ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été… Un homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure il n'y a rien." » **Sartre**, *L'existentialisme est un humanisme,* 1946.

7- « Je veux être libre… ! Cela signifie : je veux me faire moi-même, me faire ce que je serai. » **Fichte**, *La Destination de l'homme,* 1800.

8- « […] Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie… et ainsi nous rendent comme maîtres et possesseurs de la nature. » **Descartes**, *Discours de la méthode*, 1637.

9- « L'école est une culture forcée. C'est rendre un très mauvais service à l'enfant que de l'accoutumer à tout regarder comme un jeu. » **Kant**, *Traité de pédagogie,* 1803.

En résumé…

Si notre culture et notre éducation nous conditionnent et restreignent notre liberté, en même temps elles nous forment l'esprit en nous dispensant la connaissance et l'apprentissage de la rationalité. Elles apparaissent donc à la fois comme un obstacle et une condition de la liberté, ce qui constitue une problématique.

Les notions-outils

Culture : en opposition à la nature, tout ce qui est créé par l'homme dans le cadre historique et social. Ensemble de règles ou de normes instituées collectivement par une société ou un peuple. En un sens plus étroit, processus de formation du jugement et du goût, chez un individu.

Éducation : processus par lequel un sujet forme et développe ses capacités, soit par lui-même, soit par l'entremise d'un guide.

Problématique : formulation d'une série de questions ou d'hypothèses reliées entre elles, propres à faire surgir un problème fondamental.
Ensemble qui représente la difficulté globale et les enjeux de la réflexion ainsi donnée.
Question ou proposition de nature paradoxale qui soulève un problème de fond.

Déterminisme : caractère de ce qui est déterminé, de ce qui résulte de phénomènes antérieurs. Exemple : le déterminisme de notre éducation explique en partie notre comportement actuel. Ensemble des conditions nécessaires à la production d'un phénomène donné ; lorsque ces conditions sont réunies, le phénomène s'avère inéluctable. Exemple : le déterminisme des lois de la physique nous permet de prévoir la trajectoire de la balle. Conception philosophique d'après laquelle, certaines conditions étant réunies, les phénomènes qui se produiront sont à la fois inévitables et prévisibles. Selon cette doctrine, la nécessité est la loi qui gouverne l'univers. (Voir Nécessité, dialogue 3 ; Contrainte, dialogue 6.)

Erreur : jugement ou croyance non conforme à la réalité, posant le faux comme le vrai, ou l'inverse. Contraire à la logique ou à la réalité.

Expliquer : faire ressortir d'une idée ou d'un fait ce qui est implicite. Clarifier en indiquant les causes, en donnant des détails, en analysant, en développant le contenu.

3 La nécessité nous enchaîne

Héloïse – Revenons à notre sujet. Te souviens-tu où nous en étions ?

Victor – À propos de quoi ?

Héloïse – Des enseignants et des parents.

Victor – Ah oui !… Et le fait qu'on ne choisit pas son éducation…

Héloïse – Qu'en conclus-tu ?

Victor – Sans dire si je suis d'accord ou pas. C'est ça ?

Héloïse – Tu nous le diras après.

Victor – Eh bien oui : si nous ne choisissons pas nos parents ni notre éducation, comme nos parents et notre éducation nous font ce que nous sommes, logiquement nous ne choisissons pas qui nous sommes.

Suspension du jugement

À partir du moment où sont suspendus l'adhésion à une conclusion ou son refus, les schémas logiques, qui servent à montrer les conséquences de nos propos, peuvent jouer leur rôle. Quitte en un deuxième temps à repenser l'ensemble de l'argument, prémisses comprises, si les conséquences nous déplaisent. Au moins le formalisme logique aura pu jouer son rôle de révélateur.

Héloïse – Cela a-t-il du sens ?

Victor – Oui, d'une certaine manière. La conclusion paraît logique.

Héloïse – Est-ce vrai pour autant ?

Victor – C'est vrai, puisque nous l'avons prouvé, et pourtant je ne suis pas d'accord.

Héloïse – Ne devions-nous pas laisser accord et désaccord de côté pour encore un instant ?

Victor – Oui, tu as raison. Mais c'est difficile. Et puis c'est un piège que tu m'as tendu, parce que je dis que c'est vrai alors que dans le fond je pense que ce n'est pas vrai.

Penser l'impensable

Il faut pourtant pouvoir accepter de se dédoubler, pour suivre jusqu'au bout une hypothèse et découvrir sa vérité et sa portée, même si elle ne nous plaît pas a priori.

Héloïse – Te souviens-tu pourquoi tu as proposé l'exemple des parents et de l'éducation ?

Victor – Là, je m'en souviens. Tu m'as demandé ce qui fait que l'on veut quelque chose, j'ai répondu que c'est ce que l'on est. Et ensuite tu m'as demandé si l'on choisit ce que l'on est, et j'ai répondu que nous ne choisissons pas notre éducation ni nos parents, alors que les deux déterminent ce que nous sommes.

Achèvement d'une idée

Il est important de pouvoir récapituler l'ensemble d'un argument afin de le rendre plus clair.

Héloïse – Quelle est ta conclusion ?

Victor – Toujours sans dire si je suis d'accord ou pas ?

Héloïse – C'est cela.

Problématique 10 : L'homme est-il libre de choisir qui il est ? (texte p. 92)
Problématique 7

Victor – Eh bien, si l'on prend bêtement la proposition, sans réfléchir ni critiquer, on dira que puisque nous ne choisissons pas notre éducation, nous ne choisissons pas qui nous sommes. Nous sommes ce que notre entourage nous fait être. → Citations 1, 2 et 3

Héloïse – Et ensuite ?

Victor – Puisque nous ne choisissons pas qui nous sommes, nous ne choisissons pas ce que nous voulons, donc nous ne sommes pas libres puisque la liberté consiste à choisir pour nous-mêmes ce que nous voulons. Mais ça ne me plaît pas.

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Bien sûr, c'est logique, mais enfin…

Héloïse – Tu ne parais pas aimer la logique.

Problématique 4 : Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ? (texte p. 85)
Problématique 3

Victor – Je n'ai rien contre elle. Mais enfin, là, ça me fait dire des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord, des choses qui ne me plaisent pas. Pourtant, même si je veux être libre de dire ce que je veux, j'ai l'impression qu'être libre ne me libère pas de cette logique contraignante. → Citation 4

Héloïse – Les idées ne sont-elles pas venues de toi ?

Victor – Si, d'une certaine façon, mais tu m'as un peu forcé la main.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – En m'empêchant de dire que je n'étais pas d'accord.

Héloïse – Est-ce qu'il pourrait y avoir un seul avantage à cela ?

Victor – Oui, je vois bien. Tu veux m'obliger à être cohérent.

Héloïse – Quel est l'intérêt de cette cohérence ?

Victor – C'est vrai, d'aller jusqu'au bout d'une idée, je le vois bien. Mais pour cela je dois mettre de côté mes opinions.

☼ *Suspension du jugement*

Mise de côté des opinions afin d'aller jusqu'au bout d'une idée, en dépit du déplaisir que cela nous cause.

Héloïse – Cela te plaît ?

Victor – Non, c'est agaçant de tout décortiquer comme ça. J'aimerais mieux que tu me laisses exprimer mes opinions, un point c'est tout !

❗ *Emportement émotionnel*

L'attachement émotionnel à un discours empêche la réflexion, l'analyse et la mise à l'épreuve de ce discours.

Héloïse – Pourquoi le fais-tu si c'est agaçant ?

Victor – Parce que tu me le demandes.

Héloïse – Et pour aucune autre raison ?

Victor – Non.

Héloïse – Si je ne te demandais pas d'être cohérent, d'aller jusqu'au bout d'une idée ou d'être logique, tu ne le ferais pas de toi-même ?

Victor – J'imagine que oui. Je le ferais sans doute de moi-même. Il ne faut pas exagérer.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – On ne pense pas toujours à être logique et à aller jusqu'au bout d'une idée, mais on le fait quand même lorsqu'on y pense.

Héloïse – Est-on libre de le faire ?

Victor – Oui, on le fait si on veut.

Héloïse – Mais à qui ferais-tu confiance, à celui qui va jusqu'au bout, ou à celui qui ne prend pas le temps de le faire ?

Victor – Évidemment à celui qui le fait. Ça paraît plus logique.

Héloïse – Mais cette logique, la choisit-on ?

Victor – Là je n'en sais rien.

Problématique 12 : Existe-t-il une contradiction entre l'affirmation de la liberté humaine et le déterminisme scientifique ? (texte p. 94)
Problématiques 3, 4

Héloïse – Qu'en penses-tu ?

Victor – J'ai l'impression à la fois qu'on la choisit et qu'on ne la choisit pas. Car on peut être logique ou ne pas l'être, mais en même temps la logique est ce qu'elle est : on ne peut pas la changer, on ne peut que l'apprendre et l'appliquer. La logique est une démarche scientifique, c'est objectif, ça ne se discute pas. Ce qui est objectif ne dépend pas de nous. En mathématique par exemple, ce n'est pas comme en philosophie, il n'y a pas vraiment de discussion possible. → Citation 5

☼ *Problématique accomplie*

Les raisons du conflit ou de l'accord entre logique et liberté ont été articulées ensemble.

Héloïse – Peux-tu dire à quelqu'un qu'il n'est pas logique ?

Victor – Certainement.

Héloïse – Est-ce alors une question d'opinion, s'il n'est pas d'accord ?

Victor – Pas nécessairement. Si je lui dis qu'il faut travailler pour passer un examen et qu'il me répond que ce n'est pas nécessaire, je ne trouve pas ça très logique. À moins qu'il soit un génie…

Héloïse – Perd-on sa liberté en essayant d'être logique ?

Victor – D'une certaine manière oui, puisqu'on ne fait plus ce que l'on veut, mais d'une autre manière celui qui n'est pas logique peut se raconter des histoires. Comme pour mon idée de passer les examens sans étudier.

Héloïse – Peux-tu changer la logique à ta guise ?

Victor – Je dirais que non. La logique c'est la logique. Si on la changeait comme on veut, ce ne serait plus la logique.

Héloïse – Alors, nous empêche-t-elle d'être libre ?

Problématique 3 : Faut-il raisonner pour être libre ? (texte p. 84)
Problématiques 2, 4

Victor – La logique nous empêche de faire ce que nous voulons, et en même temps il semble qu'elle nous aide à le faire. Par exemple, pour mieux prendre une décision. Pour être plus raisonnable. Pour mieux comprendre les choses. C'est aussi une forme de liberté. → Citations 6 et 7

Héloïse – Faut-il pouvoir faire de la logique ce que l'on veut pour être libre ?

Victor – Non, je ne crois pas. Je dirais plutôt qu'il faut la connaître et la voir comme elle est. Un peu comme les mathématiques. Je ne peux pas décider demain tout seul que deux plus deux égalent cinq.

Héloïse – Pourquoi pas ?

Victor – Enfin ! Je n'ai pas le droit. Et je ne me retrouverai plus dans mes comptes. Et si je vais chez le boulanger, il ne sera pas d'accord, surtout s'il y perd.

Héloïse – Quel est le problème alors ?

Victor – J'en vois deux. D'une part, il faut bien que l'on soit d'accord pour s'y retrouver. Ensuite, il faut bien accepter qu'il y ait quelque chose de vrai, sans ça je ne vois pas très bien ce qu'on ferait à l'école. Sans être d'accord avec les autres, et sans apprendre ce qui est vrai, je ne vois pas ce que signifierait la liberté. Et ne me demande pas comment j'en arrive à une telle idée !

☼ *Achèvement d'une idée, introduction d'un concept opératoire*

L'idée de l'accord, ou convention, et celle du vrai servent d'arguments pour justifier l'adéquation entre logique et liberté.

Héloïse – Tu veux dire qu'il y a un rapport entre l'école, ou le fait d'apprendre, et la liberté ?

Problématique 11 : La liberté s'acquiert-elle ? (texte p. 93) **Problématique 3**

Victor – Je suis bien obligé de l'admettre, même si l'idée ne m'emballe pas vraiment. Je crois que l'on peut dire que connaître les choses comme elles sont, comprendre, apprendre, aller à l'école, nous aident à devenir libres. → Citations 8 et 9

Héloïse – Autrement dit, sans aller à l'école, sans apprendre, on n'est pas libre ?

Victor – Il semblerait. Mais là, je dirais que l'idée de ne pas être logique me plaît bien. Je crois que pour être vraiment libre on doit pouvoir refuser la logique. J'ajouterai même que pour rester libre, je ne devrais pas répondre à toutes tes questions. Parce que par moments, elles sont vraiment énervantes, et je n'ai plus très envie de raisonner.

Héloïse – Et qu'en conclus-tu ?

Problématique 7 : Le conformisme est-il est une absence de liberté ? (texte p. 88) **Problématique 3**

Victor – Je me demande si parfois la raison ne nous empêche pas de penser et d'être libres. C'est peut-être la société qui nous oblige à être raisonnables. Il s'agit en fait de nous obliger à faire comme les autres, pour ne pas gêner et semer le désordre. Alors, n'est-ce pas illusoire ou carrément fou que de prétendre être raisonnable ? → Citation 10

☼ *Achèvement d'une idée*

L'hypothèse de la raison comme absurdité et privation de liberté imposées par les conventions sociales est quelque peu explicitée.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Que le premier désigné par le sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. » **Platon**, *République,* IVe s. av. J.-C.

2- « L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. » **Sartre**, *L'existentialisme est un humanisme,* 1946.

3- « La liberté n'est pas un choix entre deux actions ; c'est une attitude de tout l'être par laquelle il se choisit lui-même. » **Lavelle**, (1883-1951).

4- « Le syllogisme est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ces données en résulte nécessairement par le seul fait de ces données. » **Aristote**, *Organon,* IVe s. av. J.-C.

5- « Le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester. » **Popper**, *Conjectures et Réfutations,* 1963.

6- « […] Être captif de son plaisir… c'est le pire esclavage et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la raison. » **Spinoza**, *Traité théologico-politique,* 1670.

7- « Puisse un jour l'intellect – l'esprit scientifique, la raison – accéder à la dictature dans la vie psychique des humains ! Tel est notre vœu le plus ardent. » **Freud**, *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse,* 1932.

8- « Et ici, où il s'agit de la chose la plus importante, de la chose capitale, de la liberté, me serait-il donc permis de vouloir au hasard ? Nullement ; s'instruire, c'est apprendre à vouloir chaque événement tel qu'il se produit. » **Épictète**, *Entretiens,* vers 130 apr. J.-C.

9- « Si les gouvernements jugeaient à propos de se mêler des affaires des savants, ils feraient beaucoup plus sagement… de favoriser la liberté d'une critique qui seule est capable d'établir sur une base solide les travaux de la raison, que soutenir le ridicule despotisme des écoles […]. » **Kant**, *Critique de la raison pure,* 1787.

10- « Le processus des pensées et des conclusions logiques dans notre cerveau actuel répond à un processus et à une lutte d'impulsions qui par elles-mêmes sont toutes fort illogiques et iniques : l'antique mécanisme se déroule à présent en nous de façon si rapide et si dissimulée que nous ne nous apercevons jamais que du résultat de la lutte. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

En résumé…

La logique à l'œuvre dans les événements nous échappe, car ils proviennent de données initiales qui nous demeurent inaccessibles et dont les conséquences ne nous plaisent pas toujours. Peut-on alors prétendre choisir son être ou sa destinée ? Faut-il par conséquent suivre la voie de la raison, celle de l'éducation et de la logique, bien qu'elle puisse nous renvoyer à une perte de liberté ? La raison n'est-elle pas illusoire ?

Les notions-outils

Nécessité : état de ce qui est inéluctable, de ce qui ne pourrait pas ne pas être, ni être autrement.

Raisonnement : opération de l'esprit par laquelle on passe d'une ou plusieurs propositions à une conclusion.

Logique : cohérence d'un raisonnement, absence de contradiction. Déterminer les conditions de validité des raisonnements est l'un des objets de la logique, science qui a pour objet les jugements par lesquels on distingue le vrai du faux.

Déduction : raisonnement qui consiste à passer d'une ou de plusieurs propositions générales à une nouvelle proposition générale ou particulière. La déduction procède de la cause à l'effet, du principe à la conséquence.

Dialectique : processus de pensée qui prend en charge des propositions apparemment contradictoires et se fonde sur ces contradictions afin de faire émerger de nouvelles propositions. Ces nouvelles propositions permettent de réduire, de résoudre ou d'expliciter les contradictions initiales.

Argument : élément de raisonnement ayant pour finalité la mise en évidence de la vérité ou la fausseté d'une proposition.

Argumentation : série ou enchaînement d'arguments visant à établir une conclusion.

Démonstration : raisonnement déductif établissant nécessairement une conclusion à partir de données de base, les prémisses, celles-ci étant évidentes en elles-mêmes ou ayant fait l'objet d'une preuve antérieure.

Preuve : information ou raisonnement destinés à justifier une proposition.

4 Connaître pour être libre

Héloïse – Revenons en arrière. D'après notre hypothèse de départ, si nous ne faisons pas ce que nous voulons, sommes-nous libres ?

Victor – Non, bien sûr.

Héloïse – Or, choisissons-nous ce que nous voulons, même pour nous-mêmes ?

Victor – Là je me méfie. D'après ce que je pense ou d'après ce que j'ai dit ?

Héloïse – D'abord, d'après ce que tu as déjà dit. Après tout, ne le pensais-tu pas, ce que tu as dit, au moment où tu l'as dit ?

Victor – Si, bien sûr.

Héloïse – Alors vas-y.

Victor – J'ai dit qu'aller à l'école nous apprend à devenir libre.

Héloïse – Mais cette idée te gêne, tu ne sembles pas d'accord.

Problématique 13 : L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ? (texte p. 95) **Problématique 2**

Victor – Non, après avoir réfléchi, je préfère affirmer que l'on ne choisit pas ce que l'on veut. Déjà, à cause de notre éducation, que nous ne choisissons pas, où l'on nous conditionne, comme je l'ai déjà souligné. Mais aussi pour une autre raison, très importante : nos pulsions inconscientes, qui nous portent à vouloir ceci ou cela sans que nous ayons rien à dire, sans même que nous nous en rendions compte. Car nous sommes alors dominés par nos passions et nos désirs, que nous ne contrôlons pas. → Citations 1 et 2

Héloïse – De ceci, peut-on conclure que nous sommes libres lorsque nous faisons ce que nous voulons ?

Victor – Non, si l'on fait ce que l'on veut, mais que l'on ne choisit pas ce que l'on veut, on n'est forcément pas libre.

Héloïse – Cela ne paraît-il pas bizarre, que l'on puisse faire ce que l'on veut sans pour autant choisir ce que l'on veut ?

Problématique 2 : Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ? (texte p. 83) **Problématique 8**

Introduction d'un concept opératoire

Victor – Forcément. Mais pourtant, maintenant, après l'avoir articulée entièrement, cette idée me plaît : on ne choisit pas toujours ce que l'on veut faire. Si ça se trouve, on ne choisit pas du tout ce que l'on choisit, on n'est pas libre de le choisir. → Citations 3 et 4

Le fait de redoubler l'idée du choix – choisir ce que l'on choisit, se demander si nous choisissons ou pas ce que nous choisissons – permet de problématiser le concept de choix et de mieux relier liberté et choix.

Héloïse – Ne modifie-t-elle pas ton opinion de départ ?

Victor – Si, puisque être libre ne signifie pas seulement faire ce que l'on veut mais aussi choisir ce que l'on veut faire. Vouloir quelque chose n'implique pas nécessairement de choisir ce vouloir ; or pour être libre, il faudrait tout d'abord choisir par soi-même ce que l'on veut et ensuite faire ce que l'on veut. Ainsi, on ferait vraiment ce que l'on veut.

Achèvement d'une idée

En poursuivant le processus logique jusqu'au bout, nous explicitons une hypothèse utile et intéressante, qui modifie de manière éclairante l'hypothèse de la liberté comme choix.

Héloïse – Donne-nous un exemple que nous pourrions examiner.

Victor – Laisse-moi réfléchir… Ah si ! Quelqu'un qui n'a pas d'éducation ne choisit pas vraiment ce qu'il va faire puisqu'il est ignorant.

Exemple inexpliqué

Nous ne savons pas pourquoi l'ignorant ne choisit pas vraiment. Même lorsqu'un exemple nous paraît évident, il faut toujours l'expliquer.

Héloïse – Cela a-t-il du sens ?

Victor – D'une certaine manière.

Héloïse – Il faudrait peut-être nous éclairer sur ce sens.

Victor – Celui qui est ignorant choisit uniquement ce qu'il connaît, ou pire encore, il choisit au hasard.

Héloïse – Choisit-il ou ne choisit-il pas ?

Victor – Il ne choisit pas vraiment.

Concept indifférencié

Nous ne savons pas ce que signifie « l'ignorant ne choisit pas vraiment ». L'idée exprimée reste vague et inexpliquée.

Héloïse – Pourtant, n'a-t-il pas l'impression de faire ce qu'il veut ?

Problématique 8 : Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ? (texte p. 89)
Problématique 2

Victor – Si, bien sûr ! Il peut même être complètement convaincu d'être libre s'il réussit à faire ce qui lui plaît. Il se sent libre, mais c'est illusoire. Comme je l'ai dit, il ne sait pas ce qu'il fait. Mais je dois admettre qu'il a quand même son libre arbitre… Plus j'y pense, plus ce cas est ennuyeux ! Parce que la liberté, ça ne peut pas être que ça. J'aurais du mal à dire que l'ignorant fait ce qu'il veut vraiment lorsqu'il choisit. En fait, je ne sais pas quoi dire. → Citations 5 et 6

Incertitude paralysante

On éprouve ici une certaine difficulté à assumer le côté paradoxal de l'analyse, à cause des contradictions qu'il entraîne. L'analyse est donc interrompue, la problématique n'est pas articulée.

Héloïse – Mais comment fais-tu, toi, pour penser qu'il ne fait pas ce qu'il veut ?

Victor – Parce qu'il est ignorant.

Héloïse – Comment le sais-tu, toi ?

Victor – Parce qu'on l'a dit dans l'énoncé initial.

Fausse évidence

Une certaine nonchalance de la pensée, l'acceptation passive des énoncés, empêche de pousser le raisonnement plus loin.

Héloïse – Mais comment peux-tu le vérifier par toi-même ?

Victor – Je ne vois pas.

Héloïse – Comment détermines-tu que quelqu'un est analphabète ?

Victor – Parce qu'il ne sait pas lire.

Héloïse – Et s'il te dit qu'il sait lire, le crois-tu d'emblée ?

Victor – Non, je vais le lui demander.

Héloïse – Et comment sauras-tu s'il ment ou s'il dit la vérité ?

Victor – Parce que je sais lire.

Héloïse – Donc, que faut-il pour déterminer si quelqu'un est ignorant ou s'il sait ?

Victor – J'ai compris, il faut déjà savoir soi-même, et donc apprendre.

Introduction d'un concept opératoire

Un nouveau concept a été introduit, le savoir, qui paraît ici nécessaire pour articuler celui de la liberté.

Héloïse – Alors que faut-il pour véritablement choisir ?

Problématique 3 : Faut-il raisonner pour être libre ? (texte p. 84)
Problématique 11

Victor – Il faut savoir, bien sûr. Il faut savoir pour choisir, donc il faut savoir pour être libre. Je suis assez en accord avec cela. Si on est ignorant, si on ne réfléchit pas, on n'est pas libre, parce qu'on ne sait pas ce que l'on veut vraiment. Sans agir en sachant ce que l'on fait, on ne peut pas être libre. D'ailleurs, on ignore ce que l'on veut et ce que l'on choisit. Comment peut-on prétendre être libre ? → Citation 7

Achèvement d'une idée

Le rapport entre liberté et savoir a été explicité.

Héloïse – Reprenons maintenant ton hypothèse de départ sur la liberté et le choix. T'en souviens-tu ?

Victor – Oui. On est libre si on fait ce que l'on veut.

Héloïse – Maintiens-tu cette idée ?

Victor – Plus vraiment.

Héloïse – Que dirais-tu maintenant ?

Victor – On est libre si on fait ce que l'on veut et si on n'est pas ignorant.

Héloïse – Ignorant en général ?

Victor – Non, si on connaît ce que l'on veut.

Héloïse – Connaître uniquement ce que l'on veut, uniquement ce qui nous intéresse ?

Victor – L'important, c'est de connaître.

Concept indifférencié

Il n'y a pas que la connaissance, en tant qu'activité, mais aussi l'objet de cette connaissance qu'il s'agit de déterminer, par exemple.

Héloïse – C'est tout ?

Victor – Comment cela ?

Héloïse – Si tu dois déterminer ton chemin à un embranchement, suffit-il de connaître le chemin que tu veux choisir pour choisir ?

Victor – Non, je dois connaître aussi les autres, sans quoi je ne choisis pas vraiment ; sans connaître les différents chemins, je prends uniquement celui que je connais.

Héloïse – Alors, redéfinis la liberté.

Victor – C'est faire ce que l'on veut lorsqu'on connaît ce que l'on veut ainsi que ce qu'on ne veut pas. Sinon, on ne sait pas ce qu'on choisit, puisque ce que l'on ne veut pas fait aussi partie du choix. Il faut bien connaître ce que l'on ne veut pas pour ne pas le vouloir en toute

connaissance de cause. Sans cela on agit par conformisme, par habitude et par ignorance. Et comme nous ne pouvons jamais tout savoir, nous ne sommes pas libres.

Achèvement d'une idée

La thèse d'une liberté dépendante du savoir est poussée plus avant, en établissant que nous ne sommes pas libres faute de savoir ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas.

Idée réductrice

Le contre-pied de la thèse n'est pas pris : à savoir, comment la liberté peut être maintenue en dépit de l'imperfection du savoir.

Perte de l'unité

Nous oublions ici qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une liberté parfaite pour être libre, problème que nous avons vu à plusieurs reprises.

Héloïse – Dans ce cas, qu'est-ce qui nous empêche d'être libre ?

Victor – On est prisonnier de soi-même, du conditionnement de son éducation. Mais tout cela commence à être très compliqué, pour ne pas dire impossible. Car il faudrait tout savoir pour choisir correctement, il faudrait être une sorte de Superman.

Héloïse – Allons quand même jusqu'au bout de la difficulté. Supposons que nous sachions tout. Pouvons-nous encore prétendre être libres ?

Victor – Cette idée n'a ni queue ni tête. Il est impossible de tout connaître.

Héloïse – Et alors ?

Victor – C'est une hypothèse ridicule : elle est impossible.

Certitude dogmatique

Il est regrettable de refuser d'emblée de penser cette hypothèse, car elle permet de mettre à l'épreuve plus avant le rapport entre connaissance et liberté.

Héloïse – Comment cela ?

Victor – Comment veux-tu que quelqu'un connaisse tout ?

Héloïse – Et ton fameux Superman ?

Victor – Oui, mais il n'existe pas. C'est du cinéma. On l'a inventé. C'est comme Dieu d'ailleurs, mais moi je ne crois en aucun dieu. Oui, d'accord, je te vois venir, je n'ai pas à faire intervenir mes croyances dans cette affaire. Je commence à te connaître…

Héloïse – Bravo ! Tu deviens très fort !

Suspension du jugement

Prise de conscience de l'intérêt d'analyser une hypothèse en mettant à l'écart ses opinions a priori.

Problématique 14 : La conscience contrarie-t-elle notre liberté ? (texte p. 96)
Problématique 2

Victor – Eh bien oui, si tu veux. Celui qui connaît le monde entier, Dieu par exemple, devient nécessairement le plus libre de tous. Il sait tout, il est conscient de tout, il prévoit tout à l'avance : il doit donc être libre de faire ce qu'il veut vraiment. → Citations 8 et 9

Héloïse – Mais s'il connaît tout, peut-il encore réellement choisir ?

Victor – Je ne vois pas le problème.

Héloïse – À la question deux plus deux égalent combien, ai-je le choix de la réponse ?

Victor – Non, pas vraiment, puisque c'est quatre.

Héloïse – Alors ?

Victor – Ça y est, j'ai compris ! C'est incroyable : seuls les ignorants ont un choix ! Si aucune erreur n'est possible, le choix disparaît !

Héloïse – Alors la liberté ?

Victor – On dirait bizarrement que la liberté est un produit de l'ignorance. Mais il faut bien s'en accommoder. En plus, c'est peut-être là que se trouve notre liberté. Sans l'ignorance, nous serions prisonniers de notre perfection.

Penser l'impensable

On accepte d'imaginer et d'envisager pleinement une hypothèse générée dans le cadre d'un raisonnement, en dépit de son aspect surprenant, sans accepter la censure de nos présupposés.

Héloïse – Mais ce choix doit-il avoir des raisons ?

Problématique 8 : Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ? (texte p. 89)
Problématique 3

Victor – Je crois qu'il vaut mieux avoir des raisons de choisir pour être libre dans ses choix. Mais je me demande si, même sans raisonner du tout, ce n'est pas faire un choix et être libre. On accepte ou on refuse. On est libre si on choisit, ce que l'on peut, comme on peut. On est limité, c'est pour cela qu'on n'est jamais complètement libre. → Citations 10 et 11

Problématique accomplie

L'articulation de la liberté et des limites individuelles est formulée.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se

propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. » **Freud**, *Introduction à la psychanalyse,* 1917.

2- « L'inconscient est donc une manière de donner une dignité à son propre corps ; de le traiter comme un semblable ; comme un esclave reçu en héritage et dont il faut s'arranger. » **Alain**, *Éléments de philosophie,* 1941.

3- « Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. » **Spinoza**, *Lettre LVIII à Schuller,* 1674.

4- « Et quoiqu'on dise, dans la conversation courante, qu'un homme a eu la volonté de faire une chose que néanmoins il s'est abstenu de faire, cela n'est cependant à proprement parler qu'une inclination, chose qui ne rend volontaire aucune action, puisque l'action ne dépend pas d'elle mais de la dernière inclination, du dernier appétit. » **Hobbes**, *Léviathan,* 1651.

5- « [...] Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; et cette opinion consiste en cela seul qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par où ils sont déterminés [...] » **Spinoza**, *Éthique,* 1677 (posthume).

6- « La liberté de l'arbitre est son indépendance, quant à sa détermination, de tous les mobiles sensibles ; tel est le concept négatif de liberté. » **Kant**, *Métaphysique des mœurs,* 1797.

7- « [...] La volonté, étant beaucoup plus ample et plus étendue que l'entendement, je ne la contiens pas dans les mêmes limites, mais que je l'étends aussi aux choses que je n'entends pas ; auxquelles étant de soi indifférente, elle s'égare fort aisément, et choisit le mal pour le bien, ou le faux pour le vrai. » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

8- « De même aussi Dieu se connaît lui-même et connaît toutes choses librement, parce qu'il suit de la seule nécessité de sa nature que Dieu connaisse toutes choses. » **Spinoza**, *Lettre LVIII à Schuller,* 1674.

9- « Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu... » **Rousseau**, *Émile ou De l'éducation,* 1762.

10- « Cette indifférence que je sens, lorsque je ne suis point emporté vers un côté plutôt que vers un autre par le poids d'aucune raison, est le plus bas degré de la liberté, et fait plutôt apparaître un défaut dans la connaissance, qu'une perfection dans la volonté. » **Descartes**, *Méditations métaphysiques,* 1641.

11- « Et ainsi les actions de la vie ne souffrant souvent aucun délai, c'est une vérité très certaine que, lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de discerner les plus vraies opinions, nous devons suivre les plus probables. » **Descartes**, *Discours de la méthode,* 1637.

En résumé...

Notre propre passé ne nous empêche-t-il pas d'être libre ? En effet, nous ne décidons pas de ce que nous voulons. Or, sans ce choix, qu'il relève de la liberté d'indifférence ou du libre arbitre, la liberté peut être une illusion dont seul le savoir peut nous affranchir.
Cependant, nous ne pouvons pas tout savoir et, si nous savions tout, nous n'aurions plus de choix possible, puisque nous serions tenus d'agir en fonction de l'enchaînement des choses. La liberté serait-elle donc une résultante de l'ignorance, condition nécessaire au libre arbitre ?

Les notions-outils

Connaissance : résultat de l'acte par lequel la pensée forme une représentation mentale correcte d'un objet étudié par l'esprit.
Vérité : conformité de la pensée avec elle-même ou de la connaissance avec le réel.

Choix : décision par laquelle la préférence est accordée à un parti, un point de vue, un acte, sélectionné parmi plusieurs.
Désir : inclination ou tendance spontanée, consciente ou non, qui nous porte vers un objet ou une fin dont la possession est supposée satisfaisante.

Volonté : faculté de se déterminer en ayant à l'esprit le but à atteindre, pour des raisons ou des motifs réfléchis dans le cadre d'un projet conscient. Elle tend à prendre en charge une réalité plus large que le désir qui est de nature plus immédiate. Exemples : la raison, la nécessité, le monde, la société, etc. Sans la volonté, nous ne produirions que des actions spontanées, dictées par l'instinct, le besoin ou le désir.

Passion : sentiment profond et durable, capable de modifier considérablement le caractère et de dominer entièrement la conscience.
Inclination psychique particulière et relativement exclusive, pouvant être considérée comme perturbation ou au contraire comme moteur du psychisme.
État subi, s'oppose à la volonté ou à la raison.

Illusion : apparence qui trompe par son aspect séduisant ou vraisemblable, et qui n'est pas dissipée par la découverte de son caractère erroné.

Ignorance : état de celui qui se trouve dans un manque de connaissances ne lui permettant pas d'accéder au savoir véritable.

Liberté d'indifférence : faculté de choisir quelque chose indépendamment de tout motif.

Libre arbitre : pouvoir de choisir, d'acquiescer ou de refuser, sans autre raison que le simple vouloir.

5 Pas de liberté sans risque

Héloïse – Lorsqu'on joue au jeu du loto, est-on libre de choisir ses nombres ?

Victor – Oui, bien sûr, sans quoi ce ne serait plus le loto. Chacun choisit pour lui-même.

Héloïse – Mais connaît-on le processus qui engendre ces nombres, sait-on les faire venir, prévoit-on leur arrivée ?

Victor – À moins de connaître l'astrologie et que ça marche, on ne connaît pas vraiment le futur ! On ne sait pas faire sortir des nombres particuliers, ni prévoir leur arrivée.

Héloïse – Désirons-nous cette liberté qui nous permet de jouer ?

Victor – Bien sûr, c'est là tout l'amusement !

Héloïse – Mais voudrions-nous savoir à l'avance quels numéros vont sortir ?

Victor – Je ne connais personne qui refuserait de les connaître s'il y avait un moyen.

Héloïse – N'y a-t-il pas contradiction ?

Victor – Comment cela ? On peut vouloir les deux ensemble !

Illusion de synthèse

La contradiction possible entre une liberté de jeu qui implique de ne pas savoir, et le désir de gagner qui implique de savoir, est occultée. Ce qui empêche l'articulation d'une problématique.

Héloïse – Au loto, est-on libre de choisir tout en étant ignorant ?

Problématique 2 : Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ? (texte p. 83)
Problématiques 3, 8

Victor – Oui, bien sûr. Je suis libre de choisir sans pour autant savoir ce qui se passe. Je peux même dire que je ne raisonne plus vraiment. Je fonctionne à l'intuition, à l'envie. C'est l'essence même des jeux de hasard. C'est d'ailleurs cela la vraie liberté de choix ! Si je raisonne, je ne fais plus ce que j'ai envie de faire, mais ce que je dois faire : c'est une obligation, ce n'est plus une liberté. → Citations 1 et 2

Perte de l'unité

Le travail précédent sur le lien entre liberté et connaissance a été oublié, alors qu'il aurait pu être utilisé pour introduire ici la contradiction et problématiser l'hypothèse de la liberté comme satisfaction des envies.

Héloïse – Mais joues-tu pour gagner ?

Victor – Je ne connais personne qui joue pour perdre.

Héloïse – Tu préfères donc ne pas être libre ?

Victor – Comment cela ?

Perte de l'unité

Les conclusions précédentes sont oubliées d'une réponse à l'autre, alors qu'elles constituent ensemble l'armature du développement général. Sans la mise en rapport de ces hypothèses et conclusions, nous n'avons pas de problématiques proprement dites.

Héloïse – Tantôt tu souhaites être libre, tantôt tu ne le préfères pas.

Victor – Explique-moi de quoi il s'agit !

Héloïse – Sur le plan du savoir, quelle est la condition pour jouer au jeu de hasard ?

Victor – D'accord, je dois être ignorant, sinon je ne peux pas jouer. Nous l'avons prouvé.

Héloïse – Et si tu veux gagner ?

Victor – Là, je dois plutôt connaître les numéros à l'avance.

Héloïse – Alors que fait-on ?

Victor – Ça y est ! J'ai compris. C'est un vrai dilemme. Je ne sais pas quoi dire. Je ne pense pas que l'on puisse trancher.

Incertitude paralysante

Deux idées contradictoires se présentent, mais elles ne sont pas traitées. Il s'agirait de les analyser, l'une, l'autre ou les deux, ou encore d'articuler une problématique, plutôt que de conclure hâtivement sur une impossibilité de choix.

Héloïse – Mais s'il faut choisir, que fais-tu ?

Problématique 10 : L'homme est-il libre de choisir qui il est ? (texte p. 92) **Problématiques 2, 9**

Victor – Non, si je dois choisir, dans l'absolu je préfère quand même pouvoir jouer ce que je veux. Tant pis si je reste ignorant. J'assume jusqu'au bout ce que je préfère et ce que je suis. Avant tout, je dois être moi-même, et pour cela je dois pouvoir choisir, peu importe les raisons du choix. De toute façon, dans la vie, on est bien obligé de choisir et on est libre quand même. → Citation 3

Idée réductrice

La liberté est à nouveau identifiée à la liberté de choix, à la liberté d'indifférence, à être soi-même, sans que l'on tente de mettre à l'épreuve cette hypothèse.

Héloïse – Même si tu veux avant tout gagner ?

Victor – Non, là je suis obligé de jouer les bons numéros.

Héloïse – Mais en jouant, ne veux-tu pas gagner ?

Victor – Tu m'as encore piégé.

Difficulté à problématiser

On attribue à un tour de passe-passe ce qui est la simple mise à l'épreuve d'une hypothèse au moyen d'un exemple qui permet d'en prendre le contre-pied. Ici il s'agissait de vérifier sous divers angles comment la liberté se conjugue avec la connaissance, au lieu d'en rester à un ensemble d'opinions séparées, contradictoires et non articulées entre elles.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ?

Victor – Je ne sais pas.

Héloïse – Voyons. Pourquoi dis-tu être libre lorsque tu joues sans savoir ?

Problématique 12 : Existe-t-il une contradiction entre l'affirmation de la liberté humaine et le déterminisme scientifique ? (texte p. 94) **Problématique 3**

Victor – Parce que je choisis les nombres que je veux choisir et parce que j'ignore ceux qui vont sortir, puisque si je les connais à l'avance, je ne suis plus libre de choisir. Je sais que dans les casinos certains viennent avec une calculatrice pour faire des probabilités et savoir comment il faut jouer. Mais ça ne doit pas être très amusant, ce n'est plus un divertissement, c'est presque un travail. Pour rester libre, je crois qu'il ne faut pas trop chercher à savoir, il faut suivre son intuition. Les mathématiques, c'est utile, mais on y perd sa liberté, parce que tout doit être prévu à l'avance. → Citations 4 et 5

Idée réductrice

La défense de l'opposition entre science et liberté est argumentée, mais elle n'est pas soumise à l'épreuve de la critique.

Héloïse – D'accord, mais que se passe-t-il si tu connais les nombres à l'avance ?

Victor – Je suis sûr de gagner.

Héloïse – Ça te plairait ?

Victor – Ça dépend.

Indétermination du relatif

« Ça dépend » ne peut pas constituer une réponse suffisante. Si l'on veut introduire une dépendance, il s'agit de signaler sur quoi elle repose. Autrement dit, il faut répondre à la question : « Ça dépend de quoi ? »

Héloïse – Alors allons-y !

Victor – Oui je sais, il faut préciser. Ça dépend de quoi. Je dirai que si c'est gagner de l'argent qui m'intéresse avant tout, je préfère savoir. Si c'est pour jouer, je préfère ne pas savoir.

Héloïse – Jouer et gagner se distinguent donc ?

Victor – Visiblement.

Héloïse – Mais pourquoi donc aimons-nous jouer, si ce n'est pour gagner ?

Victor – Pour nous amuser.

Héloïse – Qu'est-ce qui est amusant dans le jeu ?

Victor – Le risque, c'est ça qui est amusant.

Concept indifférencié

Le terme « risque » ne suffit pas comme réponse. Il faut expliquer en quoi le risque est plaisant, ce qui le constitue, ce qu'il apporte.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Problématique 15 : La liberté peut-elle faire l'économie du risque ? (texte p. 97)

Victor – Le risque est amusant justement parce qu'on n'est pas sûr de gagner. Mais même si l'on n'est pas sûr, on veut quand même gagner, on ne veut pas perdre. Sans risque et sans volonté de gagner, il n'y a plus de jeu. La liberté, c'est à la fois faire ce que l'on veut et prendre le risque de ne pas y arriver. → Citation 6

Introduction d'un concept opératoire

Avec le concept de risque, explicité, le désir de gagner et l'incertitude du jeu sont conciliés. Il permet d'articuler une problématique qui relie les deux termes de l'antinomie sur laquelle nous travaillons depuis un certain temps, avec ses conséquences sur la liberté.

Héloïse – À quoi opposes-tu le risque ?

Victor – À la certitude.

Héloïse – Alors qu'en conclus-tu ?

Victor – Que jouer, c'est l'incertitude, c'est le risque, c'est la liberté. Alors que gagner en tant que tel, c'est la certitude, il n'y a plus de jeu. D'ailleurs lorsqu'on gagne, comme lorsqu'on perd, on est certain, et le jeu est terminé. Ce n'est plus drôle. Donc la liberté est liée à l'incertitude. Si on est sûr, on n'est plus libre. Mais si le risque est amusant, il peut être aussi angoissant. Pour cette raison, la liberté est lourde à porter, quand les enjeux sont importants. Par exemple lorsqu'on risque sa vie, ou sa carrière.

Problématique accomplie

L'analyse du risque, avec ses conséquences sur la liberté, permet d'articuler une problématique suffisamment claire : le risque comme incertitude et comme condition nécessaire de la liberté, son côté ludique mais aussi son côté dramatique.

Héloïse – Le risque te paraît donc toujours souhaitable ?

Victor – Oui, mais en même temps…

Héloïse – Que se passe-t-il ? Tu sembles contrarié ?

Victor – Disons que, là encore, le résultat de notre discussion est étrange.

Héloïse – Qu'est-ce qui te gêne ?

Position critique

Victor – L'idée de jeu. Car dans la vie, on préfère quand même la certitude. Mais peut-être est-ce pour cela que la vie n'est pas un jeu, c'est plus sérieux. Le risque alors n'est plus tellement désirable.

Après avoir utilisé le concept de « risque », il s'agit ici de vérifier quelle en est la limite, ce qui devrait permettre de formuler une nouvelle problématique.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – Quand j'ai un examen, je ne dois pas prendre de risque. Je ne joue pas, je fais tout mon possible pour être sûr de réussir. Ou encore, quand on me confie un travail et que l'on compte sur moi, je dois être sérieux, il me faut être responsable, par rapport aux autres ou par rapport à moi-même. Or, être responsable, ce n'est pas jouer.

Exemple analysé

L'exemple de l'examen ou celui du travail montre la limite du concept de « jeu » et du concept de « risque », risque qui n'est pas toujours perçu comme souhaitable.

Héloïse – Que veut dire ici être responsable ?

Problématique 16 : La responsabilité limite-t-elle la liberté ? (texte p. 98)
Problématiques 5, 9, 10

Victor – C'est être moins libre : c'est faire ce que l'on doit faire, vis-à-vis de soi-même et des autres, être responsable de ce que l'on est, et surtout en assumer toutes les conséquences. Si je suis responsable, j'ai des obligations. Je dois faire ceci ou cela, peu importe que cela me plaise ou pas. → Citations 7 et 8

Introduction d'un concept opératoire

L'introduction du concept de responsabilité permet de prendre le contre-pied de celui de risque.

Héloïse – Et si on ne le fait pas ?

Victor – On devient irresponsable. On ne vous fait plus confiance. On ne se sent pas bien.

Héloïse – Peut-on être responsable de ce que l'on ne peut pas faire ?

Victor – Non, bien sûr. Uniquement de ce que l'on peut faire. Sinon, c'est absurde.

Héloïse – Peut-on parler de responsabilité lorsqu'il n'est pas possible d'agir autrement ?

Victor – Comment cela ?

Héloïse – Si j'agis d'une certaine manière parce que je ne peux pas faire autrement, suis-je responsable de mon acte ?

Victor – Il me semble que nous sommes responsables de tout ce que nous accomplissons. C'est quand même nous qui agissons, on ne peut pas le nier. Il faut bien assumer ce que nous sommes !

Glissement de sens

Une confusion s'est installée entre deux sens du terme « responsable » : d'une part le sens causal, objectif, d'autre part le sens moral, subjectif. Exemple : un enfant peut simultanément être responsable d'un accident parce qu'il en est la cause, et ne pas être responsable parce qu'il n'est pas conscient du problème. Le libre arbitre intervient uniquement dans le deuxième cas.

Héloïse – Es-tu responsable du fait que ton corps emplit un espace ?

Victor – Ce serait ridicule !

Héloïse – Pourquoi ?

Victor – Parce que j'ai un corps et que tout corps emplit un espace.

Héloïse – Peux-tu prendre une mauvaise décision à ce sujet ?

Victor – Non, je n'ai ni à y penser, ni à décider quoi que ce soit.

Héloïse – Es-tu responsable du fait que tu parles français ?

Victor – Non, c'est mon éducation qui en est la cause, et j'habite en France.

Héloïse – Pourtant, tu dois à la fois remplir un espace et parler français.

Victor – Oui, et alors ?

Héloïse – Tu as dit tout à l'heure que nous sommes responsables de tout ce que nous faisons, qu'il faut bien assumer ce que nous sommes.

Victor – D'accord : de tout ce que l'on fait, mais uniquement si on a le choix de faire autrement !

Héloïse – Pourtant, auparavant, tu as dit le contraire.

Victor – Tu as raison. Alors, je dirai qu'on est vraiment responsable uniquement de ce qu'on choisit de faire en toute liberté et en connaissance de cause, mais que l'on doit aussi prendre ses responsabilités à propos du reste. Surtout en ce qui nous concerne, même si nous n'avons pas le choix de faire autrement. Par exemple, mes parents sont juridiquement responsables de moi, simplement parce qu'ils m'ont mis au monde, même quand je ne leur demande pas leur avis avant d'agir. Juste parce que je suis leur enfant. Pourtant, si je fais des bêtises, ce n'est pas vraiment de leur faute.

Achèvement d'une idée

Une distinction est effectuée entre deux sens du concept de responsabilité, distinction qui se fonde sur la présence ou non du libre arbitre et de la connaissance.

Héloïse – Vois-tu le rapport avec le jeu ?

Victor – Pas vraiment.

Héloïse – Quels sont les critères du jeu ?

Victor – Si je me souviens bien, jouer implique l'incertitude, il doit y avoir un risque. Si l'on est sûr du résultat, il n'y a plus de jeu. Et c'est là qu'on est libre, on n'est pas certain.

Héloïse – Et être responsable ?

Victor – C'est vrai que c'est très similaire. On est vraiment responsable si on a un choix, si on n'est pas sûr de réussir, si on peut se tromper, s'il y a un risque. Pourtant, être responsable c'est sérieux, jouer ne l'est pas tellement. Pour être responsable, il faut agir bien, le mieux possible. D'ailleurs, pour être responsable, il vaut mieux savoir, pour minimiser le risque.

Héloïse – Et pour jouer au football, faut-il être ignorant et faire n'importe quoi ?

Problématique 15 : La liberté peut-elle faire l'économie du risque ? (texte p. 97)

Victor – Tiens, c'est vrai ! Je n'y avais pas pensé. Il faut bien jouer et avoir des connaissances, afin de gagner. En fait, le risque, c'est à la fois accepter ou aimer l'incertitude, parce qu'elle nous laisse libre, mais aussi désirer la certitude, car on préfère quand même réussir. Dans le jeu comme dans la responsabilité. → Citation 9

Penser l'impensable

Le rapport entre un jeu « amusant » et la responsabilité « sérieuse » a été articulé, grâce au risque, même si les deux notions s'opposaient en apparence.

Problématique accomplie

L'articulation de la problématique du jeu et de la responsabilité est énoncée. Les deux concepts sont envisagés dans leur dimension contradictoire commune : incertitude nécessaire et désir de certitude.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « La définition que les Écoles donnent communément de la volonté, que c'est un appétit rationnel, n'est pas bonne… La volonté est donc l'appétit qui intervient le dernier au cours de la délibération. » **Hobbes**, *Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile,* 1651.

2- « Moi, être rationnel, je dois agir dans un cas où mon intelligence, ma réflexion me dit : tu peux aussi bien faire une chose que l'autre, autrement dit là où ma réflexion me dit : tu ne peux pas agir – c'est là que je dois pourtant agir. » **Kierkegaard**, *Miettes philosophiques,* 1844.

3- « Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. » **Sartre**, *L'existentialisme est un humanisme,* 1946.

4- « Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome ; rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux. » **Laplace**, *Essai philosophique sur les probabilités,* 1814.

5 « […] La connaissance des lois des phénomènes, dont le résultat constant est de nous les faire prévoir, peut seule évidemment nous conduire, dans la vie active, à les modifier à notre avantage, les uns par les autres. » **Comte**, *Cours de philosophie positive,* 1830-1842.

6- « Être libre, c'est courir le risque perpétuel de voir ses entreprises échouer et la mort briser le projet. » **Sartre**, *Cahiers pour une morale,* 1983 (posthume).

7- « La sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside, non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. » **Kant**, *Réponse à la question : « Qu'est-ce que les Lumières ? »,* 1784.

8- « Toujours transformé, miné, laminé, ruiné du dehors et toujours libre, toujours obligé de reprendre à mon compte, de prendre la responsabilité de ce dont je ne suis pas responsable. » **Sartre**, *Cahiers pour une morale,* 1983 (posthume).

9- « […] Il y aurait lieu d'imaginer, au contraire, une joie et une force de souveraineté individuelle, une liberté du vouloir, où l'esprit abandonnerait toute foi, tout désir de certitude… un tel esprit serait l'esprit libre par excellence. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

En résumé…

Il peut arriver que la liberté se fonde sur l'ignorance, faisant ainsi l'économie du savoir. À travers le risque qu'elle implique, l'épreuve du doute et la notion de responsabilité qui en semblent indissociables, la liberté peut aussi représenter un fardeau dans l'existence. Le jeu est un bon exemple de la liberté qui s'exprime au travers de la prise de risque.

Les notions-outils

Responsabilité : fait de répondre de ses paroles et de ses actes, de s'en reconnaître l'auteur et d'en assumer les conséquences.

Certitude : adhésion forte et inébranlable de l'esprit à une vérité, reposant sur des motifs divers, rationnels ou empiriques. Peut également désigner une proposition tenue pour certaine.

Doute : état de l'esprit qui hésite, oscille entre l'affirmation et la négation. Tout choix, dès lors, exempt de certitude, constitue une prise de risque.

Risque : danger causé par une incertitude, dans la perspective de quelque avantage possible.

Doute « méthodique » : moyen qui consiste à tenir provisoirement pour fausse toute proposition dont la vérité n'est pas assurée, jusqu'à ce qu'on ait pu établir par l'examen de la raison si elle est vraie ou fausse, dans le but d'aboutir à une nouvelle certitude.

Doute « sceptique » : fin en soi, état d'esprit dont on ne cherche pas à sortir.

6 La liberté comme volonté

Héloïse – Si quelqu'un te demande d'agir d'une certaine manière, tout en menaçant de te frapper si tu agis autrement, es-tu libre ?

Victor – Non. Puisqu'on m'oblige à faire quelque chose que je n'ai pas choisi moi-même.

Héloïse – Pourtant, tu peux quand même refuser.

Victor – Peut-être, mais je me ferai battre.

Héloïse – Est-on moins libre parce que l'on risque de se faire battre ?

Victor – Ça dépend.

Indétermination du relatif

« Ça dépend » n'est pas une réponse en soi, car on ne sait pas sur quoi repose la dépendance. La réponse ne traite pas le sujet, elle l'escamote.

Héloïse – Ça dépend de quoi ?

Victor – Il y en a qui sont libres lorsqu'ils se font battre, et d'autres non.

Héloïse – Que veux-tu dire ?

Victor – Je pense au Mahatma Gandhi, par exemple. Dans le film sur sa vie, on montre que lui et ses partisans se faisaient battre par les Anglais, et pourtant ils étaient libres.

Exemple inexpliqué

Il ne suffit pas de fournir un exemple et de conclure à partir de cet exemple, aussi approprié soit-il. Il faut aussi justifier la conclusion par une analyse.

Héloïse – Mais qu'en conclus-tu ?

Victor – C'est-à-dire ?

Héloïse – Est-ce que tous ceux qui se font battre sont libres ?

Victor – Non, bien sûr.

Héloïse – Alors, pourquoi eux l'étaient-ils ?

Victor – Parce qu'ils étaient courageux, ils se confrontaient à eux-mêmes. Voilà ce qui les rend libres, même s'ils ne font pas ce qu'ils veulent. → Citations 1 et 2

Problématique 17 : La liberté est-elle un état d'esprit ? (texte p. 99) **Problématiques 2, 15**

Introduction d'un concept opératoire

Concept indifférencié

Le concept de « courage » intervient ici pour distinguer les situations où la menace peut compromettre la liberté, et celles où ce n'est pas le cas. Ainsi le libre arbitre est rétabli face à la contrainte. Le concept de « courage » n'est pas assez explicité. Il s'agirait de montrer comment le courage protège la liberté face à la menace.

Héloïse – En quoi le fait d'être courageux rend-il libre ?

Victor – Celui qui est courageux n'a pas peur, il n'est pas arrêté par la crainte des autres ou par la force, il fait ce qui lui semble juste et important.

Héloïse – Reste-t-on libre sous la menace ?

Victor – Oui, à condition d'être courageux, afin de ne pas céder à la contrainte.

Héloïse – Mais celui qui est enchaîné et courageux, est-il libre ?

Victor – Non, puisqu'il ne fait pas ce qu'il veut.

Héloïse – Que pourrait-on proposer pour contredire cette idée ?

Victor – J'y pensais justement. Car il me semble que même prisonnier, on peut rester libre, libre dans sa tête. Je crois que c'est ce que Nelson Mandela, qui avait passé de nombreuses années en prison en Afrique du Sud, avait dit à sa libération. Comme s'il y avait une liberté intérieure, qui pourrait être plus importante encore que notre liberté physique. C'est la liberté de penser ce que l'on veut, sans se laisser déterminer par les événements. → Citation 3

Problématique 6 : Suffit-il d'être indépendant pour être libre ? (texte p. 87) **Problématique 17**

Position critique – Introduction d'un concept opératoire

Le concept de « liberté intérieure » permet de prendre le contre-pied d'une liberté définie par « faire ce que l'on veut ». On peut en effet « penser ce que l'on veut » sans nécessairement « faire ce que l'on veut ».

Héloïse – Mais d'après toi, cette liberté intérieure suffit-elle ?

Victor – Non, je ne crois pas.

Héloïse – Alors, comment est-on libre ?

Victor – En fin de compte, il faut faire ce que l'on veut. Sans cela on n'est pas libre ! Ça ne sert à rien de penser ce que l'on veut si on ne fait pas ce que l'on veut.

Idée réductrice

Il ne suffit pas d'énoncer un seul critère, mais de réunir l'ensemble des critères, afin d'articuler la problématique complète, tout autant pour l'auteur que pour le lecteur. Ici on ne profite pas pleinement de l'intuition exprimée à propos de la « liberté intérieure ».

Perte de l'unité

Le concept de « liberté intérieure » nous renvoyait à des réflexions antérieures, à propos du rapport entre raison et liberté, qui sont ici passées sous silence. On pouvait par exemple se demander si, à l'inverse, sans « penser ce que l'on veut » on peut « faire ce que l'on veut ».

Héloïse – Faire ce que l'on veut suffirait donc ?

Victor – Non plus. En résumé, je dirais que pour être libre il faut d'une part faire ce que l'on veut, d'autre part être courageux. Ça te va mieux comme ça ?

Héloïse – Mais dis-moi, celui qui a peur de se faire mal va-t-il se battre ou affronter son adversaire ?

Victor – Non, bien sûr ! Il ne va pas se battre.

Héloïse – Est-il libre ?

Victor – Non, puisqu'il n'est pas courageux.

Héloïse – Pourtant, penses-tu que parmi Gandhi et les siens, certains avaient peur ?

Victor – Peut-être même tous, ou presque !

Héloïse – Étaient-ils donc libres ou non, en se faisant battre ?

Victor – Disons que même s'ils avaient peur, ils ne le montraient pas.

Héloïse – Ils étaient donc de bons comédiens, des simulateurs, voire des hypocrites ?

Victor – Bien sûr que non, c'est ridicule comme idée ! Je dirais plutôt qu'ils avaient de la volonté.

Introduction d'un concept opératoire
Concept indifférencié

La contradiction apparente entre « peur » et « courage » se résout par l'introduction du concept de « volonté ». En effet, sans peur il n'y a pas de courage possible.
La volonté est introduite, mais elle n'est pas assez explicitée. Par exemple, on ne sait pas ce qui la distingue du « vouloir », concept que nous avons déjà utilisé.

Héloïse – En cela faisaient-ils ce qu'ils voulaient ?

Victor – Je crois, oui.

Héloïse – Étaient-ils libres ?

Victor – Évidemment ! Je ne suis pas le premier à le dire.

Opinion reçue

Même si d'autres ont déjà affirmé la même idée, il est nécessaire de la justifier.

Héloïse – Comment expliques-tu cela ? Quel serait ici le critère de la liberté ?

Victor – Il faut avoir de la volonté.

Problématique 17 : La liberté est-elle un état d'esprit ? (texte p. 99)
Problématiques 2, 6

Problématique 18 : La foi nous empêche-t-elle d'être libre ? (texte p. 100)
Problématiques 5, 6, 17

Héloïse – Cette volonté protège-t-elle de la peur ?

Victor – Non. Pas nécessairement. On peut avoir de la volonté et avoir peur.

Héloïse – Que conclus-tu de tout cela ?

Victor – Que l'on peut avoir peur et rester libre, du moment que c'est la volonté qui dure et qui l'emporte. Être animé par sa propre volonté, suivre son propre jugement. C'est d'ailleurs cela, le vrai courage. Même si on a peur, on ne se laisse pas déterminer par la peur. Donc ce n'est pas uniquement vouloir quelque chose, mais aussi persévérer, être résolu. Pour cela, il faut savoir pourquoi on fait les choses, mais c'est avant tout une question d'attitude. → Citations 4 et 5

Achèvement d'une idée

Le concept de « volonté » a été explicité. Il se distingue du « vouloir » par la persévérance, la confrontation à la peur, voire par la raison et la connaissance.

Héloïse – Le savoir est-il toujours nécessaire ?

Victor – En y repensant, plus que le savoir, je dirais qu'il faut vraiment croire à ce qu'on fait. Il faut avoir la foi, comme on dit. Même si la foi… il faut s'en méfier. Car la foi peut signifier croire en soi, croire à quelque chose qui est en nous, même si c'est difficile, mais parfois ce peut être aussi répéter bêtement ce que quelqu'un d'autre a dit, et obéir sans réfléchir, comme cela arrive souvent dans les religions. Dans le premier cas, il y a liberté, pas dans le deuxième. → Citation 6 et 7

Héloïse – Supposons maintenant que les Indiens en question se soient battus pour suivre les ordres de Gandhi, parce qu'ils avaient foi en lui et se sentaient obligés de lui obéir. Étaient-ils libres ?

Victor – Cette question est très difficile.

Héloïse – Peut-on être libre en obéissant aux ordres, même si ces ordres nous déplaisent ?

Victor – Je ne sais pas. On ne peut pas répondre à cela.

Héloïse – Tente néanmoins une réponse.

Victor – Mais je ne suis pas certain de la bonne réponse.

Incertitude paralysante

Le « je ne sais pas » traduit en fait l'hésitation face à plusieurs réponses possibles, qu'il va falloir distinguer en des moments séparés afin de traiter la question. Le problème n'est pas celui de la « bonne réponse », mais celui d'étudier chacune des réponses possibles.

Héloïse – Prends le risque, tu verras bien.

Problématique 19 : Peut-on à la fois obéir et être libre ? (texte p. 101)
Problématique 6

Victor – D'accord. Alors je dirai d'abord que celui qui obéit n'est pas libre. Je crois qu'on peut partir de cette idée : elle est incontestable.
→ Citations 8 et 9

Fausse évidence

Contrairement aux apparences, il n'est pas incontestable de dire qu'obéir équivaut à une privation de liberté.

Héloïse – C'est tout ?

Victor – Oui, alors pourquoi n'est-il pas libre ? Il me faut l'expliquer. J'y arrive. D'une part parce qu'il n'a pas décidé lui-même d'agir ainsi. D'ailleurs, bon nombre des partisans de Gandhi auraient préféré combattre plutôt que de pratiquer la non-violence et accepter de se faire battre.

Héloïse – Pourtant, n'est-ce pas chacun d'entre eux qui a décidé ou pas de suivre Gandhi ?

Victor – C'est vrai. Alors je dirai de celui qui suit Gandhi sans être d'accord, qu'il obéit sans savoir pourquoi il faut suivre une telle stratégie.

Héloïse – Abandonne-t-il sa liberté en agissant ainsi ?

Problématique 6 : Suffit-il d'être indépendant pour être libre ? (texte p. 87)
Problématique 19

Victor – Oui et non. Il abandonne sa liberté parce qu'il obéit à quelqu'un d'autre et qu'il ne comprend pas lui-même pourquoi il faut agir ainsi. Mais en même temps il ne l'abandonne pas, parce que c'est quand même lui qui décide d'obéir. Tout dépend des raisons pour lesquelles il obéit. S'il le fait par impulsion, par peur, il n'est pas libre, mais s'il le fait parce qu'il a réfléchi et que cette personne lui paraît juste, alors il reste libre. La différence est identique à celle que j'ai faite plus tôt entre le simple vouloir et la volonté : avoir de la volonté, ce n'est pas toujours faire ce que l'on veut. → Citations 10 et 11

Problématique accomplie

Obéir n'est en soi ni contraire ni conforme à la liberté. La raison de l'obéissance est le facteur déterminant.

Héloïse – Penses-tu que ceux qui ont obéi à Gandhi ont fait le bon choix ?

Victor – Je crois bien.

Héloïse – Pourtant, ils ont perdu une partie de leur liberté en obéissant ?

Victor – Oui, mais ils l'ont rattrapée par la suite.

Héloïse – Comment cela ?

Problématique 2 : Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ? (texte p. 83)
Problématiques 16, 19

Victor – À terme ils ont vaincu. Puisque l'Inde s'est libérée du colonialisme anglais. Ils ont donc fait le bon choix. Le pays tout entier est devenu libre. La perte de liberté était le moyen d'une plus grande liberté. Il fallait bien assumer les moyens de la fin que l'on désirait. → Citations 12 et 13

Introduction d'un concept opératoire

Le concept de « fin et moyen » permet de réconcilier la contradiction entre perte de liberté immédiate et gain de liberté future.

Héloïse – Conclusion ?

Victor – Il faut savoir perdre momentanément sa liberté pour la regagner.

Héloïse – Mais en attendant ce moment, est-on libre ?

Victor – Je crois qu'on reste libre ; car il nous faut agir ainsi à ce moment-là. C'est la nécessité qui parfois nous rend libres, comme nous l'avons évoqué plus tôt.

Héloïse – Mais les Indiens d'aujourd'hui sont-ils libres pour autant de faire tout ce qu'ils veulent ?

Problématique 20 : L'État est-il l'ennemi de la liberté ? (texte p. 102)
Problématiques 6, 19

Victor – Pas plus qu'ailleurs. Ils doivent aussi obéir aux lois, on a besoin de ces lois. Il n'y a pas d'États sans lois, bien que l'État représente quand même une privation de liberté. → Citations 14, 15 et 16

Penser l'impensable

Héloïse – La loi signifie donc une absence de liberté ?

Victor – Je suis obligé d'ajouter une idée qui ne me plaît pas vraiment. Est-ce qu'on pourrait dire que pour être libre il faut toujours obéir à quelque chose ? Car il y a toujours des nécessités que l'on ne peut pas éviter.

Le problème est résolu en formulant une hypothèse qui initialement ne plaît guère à son auteur : non seulement on peut être libre en acceptant librement de perdre sa liberté, mais de surcroît on ne peut éviter d'obéir à la nécessité.

Héloïse – C'est-à-dire ?

Victor – Il faut obéir à quelqu'un, il faut attendre, obéir au temps. Il faut obéir aux lois. Même si on ne voit plus très bien où est la liberté dans tout cela.

Héloïse – Ça ne te rappelle rien ?

Problématique 4 :
Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ?
(texte p. 85)
Problématiques 6, 19

Victor – Si, si, Je vois ce que tu veux dire. Le début de notre discussion. La différence entre être libre et être complètement libre. Non seulement on ne peut jamais être complètement libre, mais en plus il faut parfois ne pas être libre pour être libre. Étrangement, on peut même se demander s'il n'est pas toujours nécessaire de ne pas être libre pour être libre. → Citations 17 et 18

☼ *Problématique accomplie*

Liberté et nécessité ne sont pas antinomiques. Elles s'articulent dans un rapport dialectique, où elles peuvent s'opposer ou coïncider, selon les circonstances.

Héloïse – Qu'est-ce que cela nous dit sur la liberté ?

Victor – C'est difficile d'être libre. On ne sait jamais quand on l'est et quand on ne l'est pas.

Héloïse – Que faut-il faire quand quelque chose est difficile ? Est-ce un empêchement radical ?

Victor – Non, pas du tout. Mais cela signifie peut-être qu'il faut apprendre à être libre. Il faut devenir libre.

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

Le concept de « devenir libre » permet de dénouer l'opposition radicale entre être libre et ne pas être libre, par l'introduction d'une idée de transformation et de progression.

Héloïse – S'il faut apprendre à être libre, sommes-nous libres ?

Victor – En somme, on n'est pas libre, mais on le devient. Ou plutôt, on peut le devenir. Comme si chacun était responsable de sa propre liberté. Mais on ne le devient pas sans se confronter à la nécessité.

Héloïse – Cependant, pouvons-nous apprendre à être libres si nous sommes privés de volonté ?

Problématique 11 :
La liberté s'acquiert-elle ?
(texte p. 93)
Problématique 9

Victor – Non, car pour apprendre, il faut avant tout de la volonté, comme pour combattre la peur ! Alors, c'est bien la volonté qui rend libre. Or je crois que la volonté, cela ne s'apprend pas : soit on en a, soit on n'en a pas. Je dirais presque : en fait, on est libre ou on ne l'est pas, on ne peut pas le devenir. Pourtant, il est indéniable que cela s'apprend aussi : c'est le rôle de l'éducation. Avec tout cela, je me trouve devant une sorte de paradoxe : on devient libre et on ne le devient pas. → Citations 19 et 20

☼ *Problématique accomplie*

Nous aboutissons à une formulation paradoxale : « pouvoir devenir libre » et « ne pas pouvoir devenir libre ». L'impossibilité de trancher n'est pas un problème dans la mesure où les deux aspects contradictoires ont été traités simultanément et sont maintenus dans un rapport.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « Le combat est père et roi de tout. Les uns, il les produit comme des dieux, et les autres comme des hommes. Il rend les uns esclaves, les autres libres. » **Héraclite**, *Fragments,* IVe s. av. J.-C.

2- « La vertu d'un homme libre se montre aussi grande quand il évite les dangers que quand il en triomphe : il choisit la fuite avec la même fermeté d'âme, ou présence d'esprit, que le combat. » **Comte-Sponville**, *Petit Traité des grandes vertus,* 1995.

3- « Il reste donc que tu te souviennes de te retirer dans ce petit domaine qui est toi-même. Et, avant tout, ne te laisse point emporter çà et là. » **Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même,* IIe s. apr. J.-C.

4- « Et par conséquent, la liberté n'est pas une idée qui appartienne (…) à la préférence que notre esprit donne à une action plutôt qu'à une autre, mais à la personne qui a la puissance d'agir ou de s'empêcher d'agir selon que son esprit se déterminera à l'un ou à l'autre de ces deux partis. » **Locke**, *Essai philosophique concernant l'entendement humain,* 1690.

5- « Lorsqu'un tyran dit : "J'enchaînerai ta jambe"… celui qui attache du prix à sa jambe dit : "Non, par pitié !", mais celui à qui sa volonté est précieuse réplique : "Enchaîne-là, si tu trouves utile de le faire […]." » **Épictète**, *Entretiens,* vers 130 apr. J.-C.

6- « Le chevalier de la foi n'a d'autre appui que lui-même. » **Kierkegaard**, *Crainte et tremblement,* 1842.

7- « La religion est le soupir de la créature opprimée […]. Elle est l'opium du peuple. » **Marx**, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel,* 1843.

8- « En quoi donc peut bien consister la liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi. » **Kant**, *Fondements de la métaphysique des mœurs,* 1785.

9- « Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. » **Rousseau**, *Lettres écrites de la montagne,* 1764.

10- « […] L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » **Rousseau**, *Du contrat social,* 1762.

11- « Ainsi cet État est le plus libre, dont les lois sont fondées en droite Raison, car dans cet État chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison. » **Spinoza**, *Traité théologico-politique,* 1670.

12- « Ce que l'homme perd par le contrat social, c'est sa liberté naturelle et un droit illimité à tout ce qui le tente et qu'il peut atteindre. Ce qu'il gagne, c'est la liberté civile et la propriété de tout ce qu'il possède. » **Rousseau**, *Du contrat social,* 1762.

13- « L'État ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. » **Stirner**, *L'Unique et sa propriété,* 1845.

14- « [...] La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent. » **Montesquieu**, *De l'esprit des lois,* 1748.

15- « En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles. » **Rousseau**, *Lettres écrites de la montagne,* 1764.

16- « Qu'est-ce que l'État ? C'est le sacrifice de la liberté naturelle et des intérêts de chacun, individus aussi bien qu'unité collective comparativement petite. » **Bakounine**, *Œuvres,* 1872.

17- « [...] La vie est précisément la liberté s'insérant dans la nécessité et la tournant à son profit. » **Bergson**, *L'Énergie spirituelle,* 1919.

18- « La liberté consiste dans l'empire sur nous-même et sur la nature extérieure, fondé sur la connaissance des nécessités naturelles. » **Engels**, *Anti-Dühring,* 1878.

19- « Je veux être libre... je veux me faire moi-même, me faire ce que je serai. Pour cela... il faudrait qu'à certains égards je fusse déjà d'avance ce que je dois devenir, afin de pouvoir simplement me faire ce que je serai. » **Fichte**, *La Destination de l'homme,* 1800.

20- « [...] La Nature seule fait tout dans les opérations de la Bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre. » **Rousseau**, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes,* 1755.

En résumé...

Il est possible de préserver sa liberté intérieure, sa liberté de penser, même sous la contrainte. Le courage et la volonté sont indispensables à une telle liberté. Ils permettent d'être libre même si on ne fait pas ce que l'on veut. De ce fait, il semble que l'obéissance à un individu ou à des lois n'interdise pas la liberté. La liberté individuelle et la liberté collective peuvent toutefois s'opposer. Mais la liberté ne peut faire l'économie d'une forme ou d'une autre de nécessité. La question reste de savoir si on est libre ou si on le devient.

Les notions-outils

Contrainte : force, pression, voire violence exercée de l'extérieur sur quelqu'un, et qui entrave sa pensée ou son action. Obligation.

Loi : règle impérative et normative, morale, juridique ou autre, émanant d'une autorité souveraine, extérieure ou intérieure à l'individu.

Morale : ensemble de principes et de règles de conduite définissant et prescrivant le permis et le défendu, l'utile et le nuisible, le bien et le mal.

Cause : ce qui est antérieur à autre chose logiquement ou chronologiquement, et le produit à titre d'effet. Principe ou fondement.

Jugement : opération volontaire de la pensée posant, de façon affirmative ou négative, des relations entre des termes donnés. Le jugement peut-être d'ordre moral, esthétique, intellectuel ou autre. Il peut désigner également la faculté qui rend l'esprit capable de cette opération.

7 La liberté à l'épreuve du temps

Problématique 21 :
Le temps est-il un obstacle à la liberté ?
(texte p. 103)

Victor – L'idée de « devenir » que nous avons abordée contient un facteur que nous n'avons pas encore vraiment traité : le temps. Car on a beau dire tout ce qu'on veut, nous sommes prisonniers du temps. C'est incontestable. Je ne vois pas comment on pourrait y échapper.

Certitude dogmatique

Cette affirmation à propos du temps devrait être justifiée, puis mise à l'épreuve.

Héloïse – Justement, si tu ne vois pas comment y échapper, voyons de plus près. Examinons l'hypothèse.

Victor – Tu veux dire prendre le parti que l'on peut échapper au temps, et ensuite fournir des preuves ?

Position critique

Prendre le contre-pied de ce que nous avons exprimé, aussi absurde que nous paraisse a priori cette nouvelle hypothèse, et tenter de justifier cette position.

Héloïse – Par exemple.

Victor – Je ne vois pas très bien comment faire. Car le monde change, nous faisons partie du monde, nous changeons nous aussi. Tout le monde vieillit. Rien n'échappe au temps. Personne n'est libre face au temps : tout le monde en fait l'expérience. Je ne connais personne qui soit complètement libre.

Alibi du nombre

Le fait que tous aient vécu l'expérience d'un phénomène ne suffit pas à justifier l'absolue véracité de la proposition.

Glissement de sens

« Être libre » et « Être complètement libre » ne sont pas des propositions identiques ; elles n'ont pas à être prises l'une pour l'autre.

Héloïse – « Complètement libre » ! Cela ne te rappelle rien ?

Victor – Si ! Tu as raison. Ma première erreur. La question n'est pas de voir la liberté comme un tout ou rien, mais comme un jeu entre liberté et déterminisme.

Introduction d'un concept opératoire

L'introduction du concept de « jeu » permet ici de sortir « liberté » et « déterminisme » d'un simple rapport d'opposition et d'exclusion, afin d'articuler une vision plus dialectique où les deux termes sont toujours partie prenante.

Héloïse – Alors, allons-y !

Victor – Donc je dois me demander ce qui nous libère du temps. La question est peut-être déjà de savoir si nous avons besoin de nous libérer du temps. Et donc de savoir si le temps nous prive de liberté. Premièrement, ne nous empêche-t-il pas de faire ce que nous voulons, puisque nous mourrons tous ? Comment nous libérer de cela ?
→ Citations 1 et 2

Héloïse – D'accord, alors que fait-on ?

Victor – Il me semble que, pour commencer, je voudrais proposer une hypothèse : c'est l'esprit qui permettrait de se libérer du temps, plus que le corps.

Introduction d'un concept opératoire

Concept indifférencié

Le concept d'« esprit » ouvre une piste permettant de montrer comment nous pouvons échapper au temps, contrairement au corps, qui subit les effets du temps.

L'idée que « l'esprit permet de se libérer du temps » n'est en soi ni explicite, ni probante.

Héloïse – Je ne suis pas sûre de comprendre.

Victor – D'une part la mémoire, qui me permet de revenir dans le passé, ou même d'y rester. D'autre part la raison, qui me permet parfois de deviner le futur. La volonté aussi, puisque avec elle nous déterminons notre futur. Et encore l'espoir, qui nous fait vivre un peu dans le futur, même s'il n'est pas certain.

Achèvement d'une idée

Le concept « esprit » est expliqué à travers différentes composantes de son activité, montrant de quelle manière il nous permet d'échapper au temps.

Héloïse – Qu'est-ce que tu en conclus ?

Victor – Que nous avons des moyens d'échapper à l'emprise du temps. Il ne nous empêche donc pas complètement d'être libre.

Héloïse – Il est quand même une entrave ?

Victor – Oui. Nous serions plus libres sans le temps.

Héloïse – En es-tu sûr ?

Victor – Oui, il me semble.

Héloïse – Il te semble ?

Victor – D'accord, j'ai compris. Je dois me demander si le temps ne pourrait pas être au contraire un facteur de liberté. Ça ira ?

Héloïse – Nous verrons bien.

Victor – Cette hypothèse me paraît nettement plus difficile à envisager. Je dois proposer une idée qui prouverait que le temps nous libère, plutôt que de nous enchaîner.

☼ *Penser l'impensable*

Il ne s'agit pas seulement de savoir si l'on peut se libérer du temps ; il s'agit aussi, en effet, de vérifier l'hypothèse apparemment impensable que le temps est facteur de liberté.

Héloïse – Tu ne vois rien dans ce cas de figure ?

Victor – Mais si ! Que je suis bête ! Quand nous grandissons ! Lorsque nous étions des enfants, nous n'étions pas libres. Nous dépendions de nos parents, de nos enseignants, de tout le monde. Pour savoir ou faire les choses, il nous fallait demander. Mais avec le temps, nous avons appris à nous débrouiller tout seuls, à devenir libres et autonomes. Et puis pour construire, pour être libre de construire, il faut du temps. C'est le devenir, ce qui nous libère avec le temps.

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

L'introduction du « devenir » et de ce qu'il permet réconcilie temps et liberté.

Héloïse – Donc plus le temps avance, plus nous sommes libres ?

→ **Problématique 22 :** La mort est-elle une limite à la liberté ? (texte p. 104)

Victor – Non, ce n'est pas si simple. Car avec le temps, nous vieillissons aussi, et en vieillissant, on devient malade et on meurt. Le temps fait pousser les êtres, comme les plantes. Mais il les use aussi, il finit même par les détruire. C'est la mort, pour les êtres vivants comme pour les choses inertes. La mort, on ne peut pas y échapper ; on finit toujours par mourir. Évidemment, on peut aussi dire que la mort nous libère de la vie. Mais la mort, c'est la destruction : il n'y a plus rien, donc plus de liberté. Certains physiciens disent que l'univers aussi finira par se détruire, et je ne vois pas ce qui peut se passer après. → Citations 3, 4 et 5

Héloïse – Donc la mort te semble l'obstacle ultime de toute réalité ?

Victor – Comment pourrait-on dire le contraire, puisqu'il n'y a plus rien ?

❗ *Fausse évidence*

L'idée que rien n'est ultérieur à la mort peut être contestée, ne serait-ce que sur le plan religieux (réalité divine) ou scientifique (rien ne se perd).

Héloïse – Essaie toujours.

Victor – Décidément ! Tu n'es jamais satisfaite. Pourtant, c'est vrai que la plupart des religions défendent l'idée qu'il y a une vie après la mort.

Héloïse – La mort est-elle donc la fin de la vie ?

Victor – Ici, on dirait presque qu'elle en est le commencement. Car pour prendre un exemple, la vie au paradis est éternelle. Dans ce cas-là, la mort devient plutôt une libération. L'âme se libère du corps.

Héloïse – Et pour toi, qui te dis non religieux, comment la mort peut-elle être facteur de liberté ?

Victor – C'est difficile à dire, mais quand je pense à cette histoire de paradis, une autre idée me vient. Je crois que le fait de devoir mourir un jour nous pousse à faire des choses que nous n'accomplirions pas autrement. Par exemple, on dit d'un auteur qu'il est immortel, car on se souviendra toujours de lui, et c'est ce qui en partie doit le motiver à écrire. Comme si la perspective de la mort nous donnait parfois des ailes !

Héloïse – Mais la crainte n'est-elle pas un manque de liberté, comme nous l'avons vu précédemment ?

→ **Problématique 21 :** Le temps est-il un obstacle à la liberté ? (texte p. 103)
Problématique 22

Victor – C'est vrai aussi. Peut-être alors que la mort n'est plus une limite si on l'oublie, si on ne s'en occupe plus. Il faudrait vivre au jour le jour, vivre dans l'instant, et la mort ne serait plus une entrave à l'existence. Plus de crainte à avoir. Finalement, nous sommes libres de donner à la mort et au temps l'importance que nous voulons leur donner. La mort peut nous motiver, nous pouvons l'ignorer ; tout dépend du choix intellectuel que nous faisons, de notre rapport au temps. → Citations 6 et 7

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

Avec cette idée de l'instant présent, choix intellectuel, l'homme semble pouvoir se libérer du temps et de la mort.

Héloïse – Tu proposes d'oublier la mort, mais peut-on oublier le temps ?

Victor – Cela me paraît beaucoup plus difficile. Comme je l'ai dit, on peut vivre l'instant présent, et ne pas penser au passé et au futur, mais en même temps, si on peut oublier la mort, penser uniquement le présent semble impossible. Le temps d'y penser, et il est déjà parti !

Héloïse – Le temps limite donc la pensée ?

Problématique 4 : Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ? (texte p. 85)
Problématiques 3, 21

Victor – Le temps limite certainement la pensée, car on ne peut malheureusement pas tout penser d'un coup, et puis tout change si vite. Nous sommes condamnés au temps, à penser dans le temps. Mais aussi, comme les événements arrivent les uns après les autres, il faut bien penser dans le temps pour les comprendre. Les animaux, qui ne connaissent que le présent, ne peuvent pas comprendre. Ils ne connaissent pas le principe de cause et d'effet par exemple, qui nous permet de penser le temps. D'ailleurs, le temps est peut-être uniquement un moyen de penser les choses, quelque chose qui n'appartient qu'à l'homme, ou une invention, en tout cas quelque chose de nécessaire pour penser, donc une liberté. → Citations 8, 9 et 10

☼ *Problématique accomplie*

La mise en rapport du temps comme obstacle à la pensée, comme limite à la connaissance, et du temps comme possibilité de connaître, comme moyen, donc comme liberté, articule la problématique de manière satisfaisante.

Héloïse – Le temps nous procure-t-il d'autres libertés que celle de penser ?

Victor – Oui, comme je l'ai déjà dit : le temps permet que les choses s'accomplissent. Comme pour les plantes. Comme pour l'évolution. Comme pour l'histoire aussi.

Héloïse – Ainsi l'histoire nous libère ?

Victor – Évidemment. Nous ne vivons plus comme avant.

❗ *Certitude dogmatique*

L'idée que l'histoire libère est prise comme incontestable, sans explication ni épreuve critique.

Héloïse – Pourrais-tu expliquer ce que tu viens de dire ?

Victor – Les choses s'améliorent globalement. C'est quand même l'expression d'une liberté.

☼ *Introduction d'un concept opératoire*
❗ *Concept indifférencié*

Le concept « d'amélioration » permet de créer un rapport entre « histoire » et « liberté », la liberté s'exprimant à travers l'histoire.
Le concept d'« amélioration » comme expression de liberté n'est pas assez expliqué.

Problématique 23 : L'histoire peut-elle libérer l'homme ? (texte p. 105)

Victor – L'histoire permet que des choses se réalisent, qui ne pourraient pas exister de manière instantanée. Ou bien si elles venaient de manière instantanée, il n'y aurait plus de liberté. Tout serait fabriqué d'avance, joué d'avance, prédéterminé. Or, il y a un progrès indéniable de l'histoire : au niveau de la science et de la démocratie, par exemple. → Citations 11, 12 et 13

❗ *Idée réductrice*

La thèse de l'histoire comme expression de liberté est expliquée, mais elle n'est pas soumise à l'épreuve critique ; elle n'est pas problématisée.

Héloïse – Mais l'histoire est-elle toujours une libération ?

Victor – Non, c'est vrai que l'histoire aussi a sa manière à elle de nous enfermer dans une boîte. D'une part, on est un peu prisonnier de son époque et de tout ce qui précède. Ensuite, la soi-disant évolution historique est parfois un recul. D'autant plus que tous les historiens ne sont pas d'accord, eux aussi ils interprètent : ils ne sont pas aussi objectifs qu'ils le prétendent, ils n'ont pas tous les mêmes théories.

❗ *Glissement de sens*

Confusion est faite entre deux notions de l'histoire : l'histoire en tant que suite d'événements et l'histoire en tant que science ou domaine de connaissance. Il est possible de traiter les deux notions, mais en articulant distinctement leur différence.

☼ *Position critique*

Si l'histoire, en tant que connaissance, est teintée de subjectivité, néanmoins elle n'est pas contraire à la liberté.

Héloïse – Donc l'histoire est un obstacle à la liberté ?

Victor – Disons que d'une certaine manière l'histoire ne change rien à rien : c'est toujours l'exploitation de l'homme par l'homme. Auquel cas elle ne libère ni n'enchaîne l'homme.

Héloïse – Quelle est ta conclusion générale à propos du temps ?

Victor – J'en conclus que le temps, comme l'histoire, permet à l'homme de s'accomplir, qu'il lui permet de construire, mais en même temps le temps, comme l'histoire, pèse sur sa liberté, limite son existence. Finalement, cette idée du temps me plaît, car elle nous met tous au défi ! Je crois que pour l'homme, c'est l'idée de défi qui donne du sens au temps, et à l'histoire.

☼ *Introduction d'un concept opératoire*
☼ *Problématique accomplie*

Le concept de défi comme vecteur de sens pour le temps et l'histoire permet d'expliquer comment le temps et l'histoire peuvent constituer pour la liberté un moyen, un obstacle, ou lui être indifférents.
Les deux visions du temps, le temps limitatif de liberté et le temps constitutif de liberté, ont été articulées simultanément, et non plus séparément.

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « […] Le temps est en soi plutôt cause de destruction, puisqu'il est nombre du mouvement et que le mouvement défait ce qui est. » **Aristote**, *Physique,* IVe s. av. J.-C.

2- « […] La vie de l'homme remonte jusqu'au commencement de la création ; il est ainsi en dehors du créé, libre, et lui-même éternel commencement. » **Schelling**, *Œuvres métaphysiques,* 1805-1821.

3- « Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la partout. La préméditation de la mort est préméditation de la liberté… Le savoir mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte. » **Montaigne**, *Essais,* 1580-1588.

4- « La mort est là comme seule réalité. Après elle, les jeux sont faits. Je suis non plus libre de me perpétuer, mais esclave […]. » **Camus**, *Le Mythe de Sisyphe,* 1942.

5- « De même que la mort et l'immortalité sont l'une à l'autre à la fois impossibles et nécessaires, de même la mort est à la fois le moyen de vivre et l'empêchement de vivre. » **Jankélévitch**, *La Mort,* 1966.

6- « Cette connaissance certaine que la mort n'est rien pour nous a pour conséquence que nous apprécions mieux les joies que nous offre la vie éphémère […]. » **Épicure**, *Lettre à Ménécée,* IIIe s. av. J.-C.

7- « Jette donc tout, ne garde que ce peu de chose. Et encore souviens-toi que chacun ne vit que dans l'instant présent, dans le moment ; le reste, c'est le passé ou un obscur avenir. » **Marc Aurèle**, *Pensées pour moi-même,* IIe s. apr. J.-C.

8- « Le temps est donc donné *a priori*. Sans lui toute réalité des phénomènes est impossible. On peut les supprimer tous, mais lui-même (comme condition générale de leur possibilité) ne peut être supprimé. » **Kant**, *Critique de la raison pure,* 1781.

9- « Nous concevons les choses comme actuelles de deux façons : ou bien en tant que nous concevons qu'elles existent en relation avec un certain temps et un certain lieu, ou bien en tant que nous concevons qu'elles sont contenues en Dieu et qu'elles suivent de la nécessité de la nature divine. Or celles qui sont conçues de cette seconde façon comme vraies ou réelles, nous les concevons sous l'espèce de l'éternité, et leurs idées enveloppent l'essence éternelle et infinie de Dieu. » **Spinoza**, *Éthique,* 1677 (posthume).

10- « Ainsi, étant toutes choses sujettes à passer d'un changement en un autre, la raison, y cherchant une réelle subsistance, se trouve déçue, ne pouvant rien appréhender de subsistant et permanent, parce que tout ou vient en être et n'est pas encore du tout, ou commence à mourir avant qu'il soit né. » **Montaigne**, *Essais,* 1580-1588.

11- « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de plein gré, dans des circonstances librement choisies ; celles-ci les trouvent au contraire toutes faites, données, héritage du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants. » **Marx**, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte,* 1852.

12- « Il faut garder un pied dans l'éternel… C'est seulement ainsi que s'accomplit sur terre et pour les hommes une possibilité privilégiée : un être libre qui juge l'histoire au lieu de se laisser juger par elle. » **Levinas**, *Difficile Liberté,* 1963.

13- « […] Dans l'histoire universelle, il résulte des actions des hommes quelque chose d'autre que ce qu'ils ont projeté et atteint, que ce qu'ils savent et veulent immédiatement. Ils réalisent leur intérêt mais il se produit en même temps quelque autre chose qui est cachée, dont leur conscience ne se rendait pas compte, et qui n'entrait pas dans leurs vues. » **Hegel**, *La Raison dans l'histoire,* 1837 (posthume).

En résumé...

L'homme semble prisonnier du temps et incapable d'y échapper. Mais les facultés de son esprit, comme la raison, la volonté ou la mémoire lui permettent de s'y inscrire de façon délibérée, voire de le considérer comme le support indispensable de sa progression vers la maturité, ou de l'ignorer. Ainsi la mort qui, à première vue, met irrémédiablement fin à tout projet, peut aussi stimuler l'être humain en le poussant à réaliser une œuvre qui lui survivra, sans qu'il cherche inutilement à oublier son emprise et celle du temps. Si tout homme est en partie déterminé par le passé et par son époque, il peut aussi s'appuyer sur cette histoire pour accomplir une œuvre qui la dépasse ou pour s'y épanouir lui-même.

Les notions-outils

Temps : dimension, milieu, homogène et indéfini, dans lequel se déroulent les événements successifs.

Durée : quantité qui renvoie à la fois à une portion limitée du temps et à l'expérience vécue par notre conscience, quand les états successifs ne sont plus séparés ou juxtaposés mais perçus de manière continue. Ils se fondent alors les uns dans les autres sans établir de nette distinction entre l'état présent et les états antérieurs.

Fini : caractère de ce qui est limité, comme l'existence humaine marquée du sceau de la mort.

Infini : caractère de ce qui n'a pas de bornes, pas de limites, comme Dieu pour les croyants, ou l'éternité.

Chronologie : désigne la simple succession des événements dans le temps.

Histoire : narration qui postule une intelligibilité et une unité de ces événements, saisis comme une totalité ayant un sens. Science de la connaissance du passé.

8 La liberté de changer le monde

Héloïse – Si l'on admet ton hypothèse précédente, que l'histoire libère l'homme, de quoi le libère-t-elle ?

Victor – De ce qu'il était avant l'histoire. Je ne sais pas.

Héloïse – Mais à quoi opposerait-on l'histoire ?

Victor – Rien ne s'oppose à l'histoire. Ta question n'a pas de sens.

Précipitation

La question n'a pas été réellement pensée. La réponse est faite sans prendre le temps de réfléchir, de manière réactive et peu sensée.

Héloïse – S'il n'y avait pas d'histoire, comment l'homme serait-il déterminé ?

Victor – Ça y est. Je vois ce que tu veux dire, tu veux parler de la nature. S'il n'y pas d'histoire, l'homme est ce qu'il est de manière naturelle.

Introduction d'un concept opératoire

Concept indifférencié

Le concept de « nature », pris comme antinomie, nous permet de travailler le concept d'histoire. La nature s'opposerait au devenir de l'histoire.

Le concept de « nature » ou « naturel » n'est pas assez explicité. S'agit-il de ce qui est biologique, de ce qui est inné, de ce qui est habituel, de l'absence de civilisation ou de technologie ?

Héloïse – Cette nature est-elle une entrave pour l'homme ?

Problématique 24 : La nature est-elle une entrave à la liberté humaine ? (texte p. 106)

Victor – Là, je suis partagé. D'un côté, l'histoire a permis les progrès de la civilisation, mais en même temps on peut se demander si l'homme n'était pas plus heureux à l'état naturel. Certains croient que les tribus indiennes, par exemple, qui vivaient en petites communautés, qui ne connaissaient pas la vie urbaine ni le progrès scientifique et technique, plus proches de la nature, étaient plus heureuses que nous, plus libres de suivre leurs désirs. Ils disent que leurs rapports étaient plus humains, plus vrais. → Citations 1, 2, 3

Héloïse – Quelle critique ferais-tu à cette théorie ?

Victor – Je crois que l'état sauvage a lui aussi une forme de brutalité, même si elle est différente de la nôtre. Les hommes étaient moins libres : ils avaient du mal à

survivre, ils se faisaient la guerre en permanence. L'état naturel signifie aussi être privé de liberté : contrairement à nous, les animaux, qui suivent uniquement leurs instincts, ne font pas ce qu'ils veulent. Ensuite, les hommes primitifs, sans science ni technologie, n'avaient pas beaucoup de choix, ni de moyens de réaliser leurs désirs, ni de connaître la réalité des choses. Ils étaient ignorants et superstitieux. Mais aujourd'hui, c'est vrai, avec toutes les connaissances que nous avons accumulées, nous sommes peut-être plus artificiels et moins libres. La société nous conditionne, nous sommes beaucoup plus dépendants les uns des autres, et plus dépendants de la technique, de notre passé, de l'histoire.

☼ *Problématique accomplie*

La problématique est mieux explicitée. La liberté de l'état de nature s'oppose à la liberté du processus historique, les deux états ayant chacun leurs propres déterminismes.

Héloïse – Qu'est-ce que tu veux dire par artificiel ?

Victor – Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient à l'état naturel. L'homme a tout changé.

Héloïse – Comment cela « tout changé » ?

Victor – Les choses ne sont plus les mêmes.

Héloïse – C'est-à-dire ? Comment ?

Victor – Je ne sais pas. Par ce qu'il fait. Il change tout.

❗ *Concept indifférencié*

Le « changement » en question n'est pas explicite. On ne sait pas ce qui le caractérise.

Héloïse – Comment change-t-il ce « tout » ?

Victor – On peut dire que c'est par le travail. J'ai lu que l'homme est le seul animal qui fabrique des outils, on dit aussi qu'il est le seul à accumuler les biens sans limite. C'est ainsi que l'homme transforme tout ce qu'il rencontre. Il transforme l'environnement plus que n'importe quelle espèce animale.

☼ *Introduction d'un concept opératoire*

Le concept de « travail » permet de saisir comment l'homme transforme la nature.

Héloïse – Penses-tu que ce travail rende libre ?

Victor – Pas vraiment. Il n'y a qu'à voir la loi sur les trente-cinq heures.

❗ *Exemple inexpliqué*

La loi en question n'est pas explicitée, ni en ce qu'elle est ni en sa raison d'être. En cela, l'exemple ne constitue pas un argument.

Héloïse – Que signifie cette loi ?

Victor – Elle réduit le temps de travail à trente-cinq heures maximum par semaine, afin de libérer les gens du travail, qui pour beaucoup est désagréable ou pénible, afin qu'ils aient le temps de se consacrer à ce qu'ils aiment réellement. Ils n'auront plus besoin de penser uniquement à gagner leur vie. Et puis, une telle mesure créera des emplois pour ceux qui n'en n'ont pas.

☼ *Exemple analysé*

La loi des trente-cinq heures est expliquée par le fait que le travail est pénible, parce qu'il n'est pas un choix délibéré mais une contrainte, parce qu'il empêche de faire ce que l'on aime.

Héloïse – Donc le travail enchaîne ?

Problématique 25 : Le travail est-il servitude ? (texte p. 107)

Victor – Oui, il nous oblige à des activités que, dans l'absolu, nous ne souhaitons pas faire. Mais en même temps, il y a des gens qui préfèrent travailler, qui aiment ce qu'ils font, qui ne travaillent pas uniquement pour le salaire : des entrepreneurs, des chercheurs, des agriculteurs… des enseignants !… → Citations 4, 5

☼ *Problématique accomplie*

Le travail est libérateur si l'on aime ce que l'on fait, il est une contrainte s'il est une simple obligation matérielle. L'obligation s'oppose au libre choix.

Héloïse – Pourquoi certains aiment-ils donc travailler ?

Victor – Ils doivent avoir l'impression d'accomplir quelque chose d'utile à la société, et je peux les comprendre. Le problème, c'est quand on le fait uniquement par obligation. Ou quand ça devient une drogue : on ne sait plus rien faire d'autre. Il paraît qu'au Japon les gens se suicident quand ils n'ont plus de travail.

Héloïse – Mis à part le fait de rendre service à la société, vois-tu une autre raison d'aimer le travail ?

Victor – Pas vraiment, non ! Je me demande s'il y en a une. Si on le fait pour soi, ce n'est plus du travail.

❗ *Fausse évidence*

L'idée que le travail ne peut pas être effectué pour soi-même, sans quoi il n'est plus un travail, est une thèse qui n'a rien d'évident ou d'incontestable.

Héloïse – Essaie de trouver un exemple que nous pourrions étudier.

Victor – Les artistes aiment leur travail, mais on peut dire que ce n'est pas du travail.

Héloïse – Que veux-tu dire par là ?

Victor – C'est uniquement le plaisir qui motive l'artiste.

Héloïse – Le plaisir ne constitue pas une motivation légitime pour le travail ?

Victor – Si, bien sûr. Mais l'art paraît tellement plus libre que le travail. Beaucoup de gens font de l'art sans se préoccuper de gagner de l'argent, par exemple. Ils le font pour eux-mêmes.

Héloïse – L'activité artistique serait toujours plus libre que le travail ?

Victor – Dans l'art on trouve l'imagination, donc la liberté. Dans le travail, on trouve surtout l'obligation, et la raison. D'ailleurs, si les artistes ont souvent l'air d'être « ailleurs », c'est justement parce qu'ils refusent de se plier à la raison, ils refusent de s'intégrer à la société : ils sont libres. Certains les trouvent même trop libres ! Parce qu'ils font uniquement ce dont ils ont envie. Ils agissent comme des enfants, ou comme des rebelles. Tout ce qui est interdit. Et la société ne le supporte pas. Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé avec Baudelaire ou Van Gogh.

Certitude dogmatique

Sur sa lancée, le discours ne répond plus réellement aux questions. Il ne tente pas de voir si le travail peut être motivé par le plaisir, si l'artiste peut travailler par obligation, ni même si le fait de suivre ses envies est toujours synonyme de liberté.

Perte de l'unité

Obligation et raison sont liées à déterminisme, envie et imagination sont liées à liberté, alors que dans des dialogues précédents le contraire avait aussi été envisagé, élément contradictoire qui semble oublié.

Exemple inexpliqué

Baudelaire et Van Gogh sont cités sans nullement expliquer leur cas, ni ce qu'il prouve.

Héloïse – Tu ne m'as pas répondu. Laisse-moi te poser la question autrement : l'artiste est-il toujours libre ?

Problématique 26 : L'art est-il un instrument de libération ? (texte p. 108)

Victor – Pas toujours. Certains artistes font uniquement ce qu'on leur demande. Ils peignent des portraits, par exemple. On leur demande de copier des choses, comme pour la photo. Mais quand même, ce n'est pas de la photo, car ils peuvent représenter les objets comme ils le veulent. Ils suivent leurs propres désirs. Il y aussi la publicité, où ils sont payés pour faire vendre des produits ou manipuler les gens. Mais même là, ils font ce qu'ils veulent : ils suivent leur imagination, leurs désirs. Comme pour la photographie d'ailleurs. → Citations 6, 7

Idée réductrice

L'hypothèse de la liberté de l'artiste est trop appuyée, elle ne laisse aucune place conséquente aux objections et aux interrogations.

Héloïse – N'avons-nous pas envisagé plus tôt l'hypothèse que suivre uniquement ses désirs, c'était perdre sa liberté ?

Victor – Peut-être, mais quand on voit comment va le monde, peut-être vaut-il mieux l'oublier. Puisqu'on ne peut pas le changer, mieux vaut être dans ses rêves.

Héloïse – Alors, l'homme n'est pas libre de changer le monde ?

Problématique 27 : Est-on libre de changer le monde ? (texte p. 109)

Victor – Le monde est ce qu'il est, depuis le Big Bang. Nous, nous sommes des animaux. Rien de tout cela ne va changer. Quoique certains scientifiques affirment que l'univers finira par disparaître. L'homme n'est pas grand-chose face à cette vérité, même s'il l'oublie. Ce n'est pas parce qu'on peut penser que l'on échappe à cette réalité, même si penser est un avantage certain. L'être humain, avec tout ce qu'il sait, est le résultat d'un processus, d'une évolution à laquelle il ne peut pas changer grand-chose. → Citations 8, 9 et 10

Idée réductrice

La thèse que « L'homme n'est pas libre de changer le monde » est prise comme point de vue unique, sans que l'on tente d'en prendre le contre-pied pour vérifier dans quelle mesure l'homme peut changer le monde, ce qui permettrait de problématiser la question.

Héloïse – Nous sommes donc prisonniers du monde ?

Victor – D'une certaine manière, oui. Déjà parce que nous sommes des êtres matériels, des êtres composés de matière. Nous ne pouvons rien y changer.

Héloïse – Cette matière nous conditionne ?

Problématique 28 : La matière est-elle un obstacle à la liberté ? (texte p. 110)

Victor – Nous sommes prisonniers de la matière. Nous sommes des êtres matériels. Mais en même temps, il est vrai que sans matière, je ne vois pas comment nous existerions. Nous serions peut-être des anges ! Mais soyons réalistes : pour être concret, pour exister, pour vivre, il faut de la matière. Ce qui ne nous empêche pas d'être aussi des êtres spirituels. C'est pour cette raison que nous sommes plus libres que les pierres par exemple. C'est comme si notre matière n'était pas tout à fait la même quand l'esprit y est présent. → Citations 11 et 12

☼ *Problématique accomplie*

Si la matière est conçue comme déterminisme et privation de liberté, elle est aussi conçue comme une condition d'existence. Par ailleurs la matière n'est pas définie comme figée, mais comme une substance se transformant au contact de l'esprit.

Héloïse – Mais cela ne change rien au monde ?

Victor – Non, pas vraiment. Pourtant, je n'ai pas totalement envie d'accepter cette idée. Parce qu'il y a des gens qui ont changé un peu les choses sur terre. C'est ce qu'on voit dans l'histoire. Et puis, notre planète n'est plus la même depuis que nous y sommes. Prenons comme exemple les routes et les villes qui ont remplacé la végétation. Si nous détruisons la planète, comme nous le faisons, on peut bien dire qu'elle change à cause de nous.

Héloïse – Alors sommes-nous libres de changer le monde ?

Victor – Visiblement, oui.

Héloïse – Tu restes sur cette réponse ?

Victor – C'est vrai, je pourrais donner une réponse plus complète. Je dirais alors que tout dépend de ce qu'on entend par « le monde ». Si c'est que le monde existe et qu'il est fait de matière, le monde au sens de l'univers, je ne crois pas que nous le changions vraiment. Ou bien c'est de manière négligeable. Si l'idée du monde est plus réduite, s'il s'agit de la terre ou de la société, si la matière change à cause d'une prise de conscience, alors on doit admettre que l'on change un peu le monde. Bien que… si l'on change une partie du monde, d'une certaine manière on change nécessairement le tout.

☼ *Problématique accomplie*

En prenant deux définitions différentes de la notion « monde », on a problématisé la réponse : deux réponses contradictoires et simultanées peuvent être données, qui, reliées l'une à l'autre, procurent une dimension dialectique à la pensée.

Héloïse – Par quels moyens peut-on changer le monde ?

Victor – Avec l'intelligence, le savoir et la science, avec le courage et la force, et pourquoi pas avec la philosophie… Mais changer tout ça reste difficile ; c'est pourquoi beaucoup de gens se découragent et préfèrent abandonner.

Héloïse – Sont-ils libres alors ?

Victor – Fuir, c'est aussi la liberté. C'est changer d'avis, c'est choisir, or choisir et changer d'avis, c'est aussi être libre. Ne crois-tu pas ?

Les échos des philosophes

→ Les numéros des citations renvoient au dialogue.

1- « La Nature commande à tout animal, et la Bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister […]. » **Rousseau**, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes,* 1755.

2- « […] La liberté ne peut consister qu'en ceci : l'homme socialisé, les producteurs associés règlent de façon rationnelle ce processus d'assimilation qui les relie à la nature et le soumettent à leur contrôle commun, au lieu de se laisser dominer par lui comme par une puissance aveugle. » **Marx**, *Le Capital,* 1867.

3- « […] Le monde progresse précisément en sens contraire, du mal vers le mieux, sans arrêt (il est vrai d'une manière à peine sensible) et […] on trouve une disposition à cet égard dans la nature humaine. » **Kant** (1724-1804).

4- « […] Le Travail est un acte auto-créateur : il réalise et manifeste la Liberté, c'est-à-dire l'autonomie vis-à-vis du donné en général et du donné qu'on est soi-même ; il crée et manifeste l'humanité du travailleur. » **Kojève**, *Introduction à la lecture de Hegel,* 1947.

5- « C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. » **Arendt**, *Condition de l'homme moderne,* 1958.

6- « Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les bêtes étranges, les médailles, les tableaux, et autres drogues de même nature, étaient, pour les peuples anciens, les appâts de la servitude, le prix de la liberté, les outils de la tyrannie. » **La Boétie**, *De la servitude volontaire,* 1553.

7- « […] Nous avons besoin de tout art pétulant, flottant, dansant, moqueur, puéril et serein, pour ne rien perdre de cette liberté par-delà les choses qui attend de nous-mêmes notre idéal. » **Nietzsche**, *Le Gai Savoir,* 1883.

8- « La troisième maxime était de tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde […]. » **Descartes**, *Discours de la méthode,* 1637

9- « […] L'homme se constitue pour soi par son activité pratique… L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde

extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité. » **Hegel**, *Esthétique,* 1832 (posthume).

10- « Ce monde qui avait l'air d'être sans moi, de m'envelopper et de me dépasser, c'est moi qui le fais être. » **Merleau-Ponty**, *Sens et Non-sens,* 1948.

11- « La matière est nécessité, la conscience est liberté. Mais elles ont beau s'opposer l'une à l'autre, la vie trouve moyen de les réconcilier. » **Bergson**, *L'Énergie spirituelle,* 1919.

12- « [...] Si les atomes, par leur déclinaison, ne donnent point origine à un mouvement qui rompt la chaîne de la fatalité, de façon que les causes ne forment pas une succession sans fin, d'où naît donc sur la terre cette liberté dont jouissent les êtres animés ? » **Lucrèce**, *De la nature,* I^er^ s. av. J.-C.

En résumé...

D'un côté, la nature enferme l'homme dans un réseau de déterminations biologiques préétablies, mais de l'autre, elle le soustrait au monde artificiel de la civilisation, rendu possible par le travail qui transforme tout. Le travail impose à l'homme des contraintes aliénantes mais l'aide aussi à assumer ses potentialités, donc à se libérer. Quand le travail représente un véritable plaisir et une réalisation de soi-même, il se rapproche alors de l'art, qui, lui, échappe aux règles sociales coercitives, au nom de la toute-puissance du désir de s'exprimer soi-même.

Face à l'ordre du monde, l'homme peut contribuer à faire évoluer la société ou même à transformer sa propre planète, mais il n'a pas la liberté de modifier les données premières que constituent la réalité même de ce monde et la matière. En revanche, il peut les considérer comme les supports indispensables à partir desquels sa propre existence prend sens pour s'accomplir : la liberté est ainsi elle-même conditionnée, sans pour autant être détruite.

Les notions-outils

Nature : ce qui est propre à un objet, un être ou une espèce. Chez l'homme, tout ce qui est inné, par opposition à ce qui est acquis, concept qui permet de comprendre ce qui est commun à tous les hommes, abstraction faite de la diversité des structures sociales.
Monde extérieur, en opposition à l'homme.

Culture : tout ce qui est créé par l'homme dans le cadre historique et social. Le problème reste de savoir si l'être humain est un être naturel ou culturel.

Matière : substance qui constitue la matrice de tout ce que nous percevons hors de nous grâce à nos sens, de tout ce qui est transformé par l'activité technique du travail humain.

Esprit : principe même de la pensée, réalité pensante, faculté de penser par opposition au corps et à la matière en général.

Corps : tout objet matériel constitué. Pour l'être humain, il peut signifier la composante matérielle de l'être, et de surcroît un ensemble de significations vécues.
Sujet particulier, doté d'une histoire, d'une nature propre et de divers attributs spécifiques.

Partie 2

Textes

En relation avec les problématiques
mises au jour dans les dialogues.

Problématique **1** **Être libre consiste-t-il à s'affranchir des déterminismes ?**

Locke

Essai philosophique concernant l'entendement humain (1689), trad. Coste, © Éditions Vrin, 1983, p. 184.

[…] Un homme venant à tomber dans l'eau, parce qu'un pont sur lequel il marchait s'est rompu sous lui, n'a point de liberté, et n'est pas un agent libre à cet égard. Car quoiqu'il (…) préfère ne pas tomber à nouveau, cependant comme il n'est pas en sa puissance d'empêcher ce mouvement, la cessation de ce mouvement ne suit pas sa volition ; c'est pourquoi il n'est point libre dans ce cas-là. Il en est de même d'un homme qui se frappe lui-même, ou qui frappe son ami, par un mouvement convulsif de son bras, qu'il n'est pas en son pouvoir d'empêcher ou d'arrêter par la direction de son esprit ; personne se s'avise de penser qu'un tel homme soit libre à cet égard, mais on le plaint comme agissant par nécessité et par contrainte.

Autre exemple. Supposons qu'on porte un homme, pendant qu'il est dans un profond sommeil, dans une chambre où il y ait une personne qu'il lui tarde de voir (…) et que l'on ferme à clef la porte sur lui, de sorte qu'il ne soit pas en son pouvoir de sortir. Cet homme s'éveille et est charmé de se trouver avec une personne dont il souhaitait si fort la compagnie, et avec qui il demeure avec plaisir, aimant mieux être là avec elle dans cette chambre que d'en sortir pour aller ailleurs : je demande s'il ne reste pas *volontairement* dans ce lieu-là ? Je ne pense pas que personne s'avise d'en douter. Cependant, comme cet homme est enfermé à clef, il est évident qu'il n'est pas en liberté de ne pas demeurer dans cette chambre et d'en sortir s'il veut. Et par conséquent, *la liberté n'est pas une idée qui appartienne* (…) à la préférence que notre esprit donne à une action plutôt qu'à une autre, mais à la personne qui a la puissance d'agir ou de s'empêcher d'agir selon que son esprit se déterminera à l'un ou à l'autre de ces deux partis.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle idée le premier exemple illustre-t-il ?
2 En quoi le second exemple, l'homme qui frappe, est-il à la fois différent et proche du premier ?
3 Faire ce qui nous plaît, est-ce s'affranchir du déterminisme ?

Problématique **2** **Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ?**

Hobbes

Léviathan (1651), trad. F. Tricaud, © Éditions Sirey, 1971, rééd. coll. Bibliothèque Dalloz, 1999, pp. 55-56.

Lorsque dans l'esprit humain les appétits, les aversions, les espoirs, les craintes, concernant une seule et même chose, s'élèvent alternativement ; que diverses conséquences bonnes ou mauvaises de l'accomplissement ou de l'omission de la chose proposée se présentent successivement dans nos pensées : de sorte que nous ressentons pour elle tantôt de l'appétit et tantôt de l'aversion ; tantôt l'espoir d'être capable de l'accomplir, tantôt le désespoir, ou la crainte, à l'idée de l'entreprendre : la somme totale des désirs, aversions, espoirs et craintes, poursuivis jusqu'à ce que la chose soit accomplie, ou jugée impossible, est ce que nous appelons DÉLIBÉRATION. Aussi, sur les choses passées n'y a-t-il pas de *délibération,* parce qu'il est manifestement impossible de les changer. De même pour les choses connues comme impossibles, ou pensées telles, parce qu'on sait ou qu'on pense qu'une telle délibération est vaine. Mais on peut délibérer sur des choses impossibles qu'on pense possibles, sans savoir que c'est en vain. On appelle cela *délibération,* parce que c'est le fait de mettre fin à la *liberté* que nous avions d'accomplir ou d'omettre conformément à notre appétit ou à notre aversion.

Cette succession alternée d'appétits, d'aversions, d'espoirs et de craintes n'existe pas moins chez les autres créatures vivantes que dans l'homme : les bêtes délibèrent donc, elles aussi.

On dit qu'une *délibération* se termine quand ce dont on délibère est soit accompli, soit considéré comme impossible : car jusque-là nous gardons la liberté d'accomplir ou d'omettre selon notre appétit ou notre aversion.

Dans la *délibération*, le dernier appétit ou la dernière aversion, qui se trouve en contact immédiat avec l'action ou son omission, est ce qu'on appelle la *Volonté* : c'est l'acte (non la faculté) de *vouloir*. […] La définition que les Écoles donnent communément de la volonté, que c'est un appétit *rationnel*, n'est pas bonne : car s'il en était ainsi, il ne pourrait pas y avoir d'acte volontaire contraire à la raison. Un acte volontaire est en effet celui qui procède de la *volonté,* et rien d'autre. Mais si, au lieu d'appétit rationnel, on disait appétit résultant d'une délibération antécédente, alors la définition ne diffère en rien de celle que j'ai donnée. La *volonté* est donc *l'appétit qui intervient le dernier au cours de la délibération*. Et quoi qu'on dise, dans la conversa-

tion courante, qu'un homme a eu la volonté de faire une chose que néanmoins il s'est abstenu de faire, cela n'est cependant à proprement parler qu'une inclination, chose qui ne rend volontaire aucune action, puisque l'action ne dépend pas d'elle, mais de la dernière inclination, du dernier appétit.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce que la « délibération » pour Hobbes ?
2 Qu'est-ce que la « volonté » pour Hobbes ?
3 Quelle forme de liberté est accessible à l'homme pour Hobbes ?

Problématique 3 Faut-il raisonner pour être libre ?

Épictète

Entretiens (retranscrits vers 130), livre I, XII, trad. É. Bréhier révisée par P. Aubenque, in *Les Stoïciens*, « La Pléiade », © Éditions Gallimard, 1962, pp. 838-839.

[…] **L'**homme de bien soumet sa volonté à l'administrateur de l'univers comme les bons citoyens soumettent la leur à la loi de la cité. Mais celui qui s'instruit doit venir à la leçon du maître avec cette pensée : « Comment pourrais-je suivre en tout les dieux ? Comment pourrais-je être content du gouvernement des dieux ? Comment pourrais-je devenir libre ? »
Car l'homme libre, c'est celui à qui tout advient selon sa volonté, celui à qui personne ne peut faire obstacle. Quoi ? La liberté serait-elle déraison ? Bien loin de là ! Folie et liberté ne vont pas ensemble. « Mais je veux qu'il arrive tout ce qui me paraît bon, quelle que soit la chose qui me paraît telle. » Tu es fou, tu déraisonnes. Ne sais-tu pas que la liberté est chose belle et estimable ? Vouloir au hasard qu'adviennent les choses qu'un hasard me fait croire bonnes, voilà qui risque de ne pas être une belle chose et même d'être la plus laide de toutes. Comment procédons-nous dans l'écriture des lettres ? Est-ce que je veux écrire à ma fantaisie le nom de Dion ? Non pas ; mais on m'apprend à vouloir l'écrire comme il doit l'être. Et en musique ? C'est la même chose.
Que faisons-nous en général, dès qu'il y a un art ou une science ? La même chose ; et le savoir n'aurait aucun prix, si les choses se pliaient à nos caprices. Et ici, où il s'agit de la chose la plus importante, de la chose capitale, de la liberté, me serait-il donc permis de vouloir au hasard ? Nullement ; s'instruire, c'est apprendre à vouloir chaque événement tel qu'il se produit. Comment se produit-il ? Selon l'ordre établi par celui qui ordonne tout. Selon cet ordre, il y a été et hiver, fécondité et stérilité, vertu et vice, et tous les couples de contraires qui servent à l'harmonie de l'univers.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle définition Épictète donne-t-il de l'homme libre ?
2 En quoi les attitudes raisonnable et déraisonnable se distinguent-elles ?
3 En quoi la sagesse stoïcienne recommandée par le maître ne s'apparente-t-elle pas à une simple passivité, consistant à supporter les événements ?

Problématique 4 Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ?

Spinoza

Lettre LVIII à Schueller (1674) trad. Ch. Appuhn in *Œuvres*, vol. IV, © Éditions Garnier-Flammarion, 1966, pp. 303-304.

J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Dieu, par exemple, existe librement bien que nécessairement parce qu'il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même librement parce qu'il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même et connaît toutes choses librement, parce qu'il suit de la seule nécessité de sa nature que Dieu connaisse toutes choses. Vous le voyez bien, je ne fais pas consister la liberté dans un libre décret mais dans une libre nécessité.
Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée.
Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très

libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent. Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s'il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu'ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire. De même un délirant, un bavard, et bien d'autres de même farine, croient agir par un libre décret de l'âme et non se laisser contraindre.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 À quoi est due l'illusion humaine de la liberté pour Spinoza ?
2 En quoi consiste la vraie liberté pour Spinoza ?
3 Quelle conception de la liberté Spinoza réfute-t-il ?

Problématique **5** **Autrui favorise-t-il ma liberté ?**

Marx

À propos de la question juive (1843), I, trad. M. Simon, © Éditions Aubier, 1971.

On distingue les *droits de l'homme* comme tels des *droits du citoyen*. Qui est l'*homme* distinct du *citoyen* ? Nul autre que le *membre de la société bourgeoise*. Pourquoi le membre de la société bourgeoise est-il appelé « homme », homme en soi, pourquoi ses droits sont-ils appelés *droits de l'homme* ? Par quoi expliquons-nous ce fait ? Par la relation de l'État politique avec la société bourgeoise, par la nature de l'émancipation politique. Avant tout nous constatons que les *droits* dits de *l'homme*, les droits de l'*homme*, par opposition aux *droits du citoyen*, ne sont rien d'autre que les droits du *membre de la société bourgeoise*, c'est-à-dire de l'homme égoïste, de l'homme séparé de l'homme et de la collectivité. La Constitution la plus radicale, la Constitution de 1793, peut énoncer :
Déclaration des droits de l'homme et du citoyen
Article 2. « Ces droits, etc. (les droits naturels et imprescriptibles) sont : l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété. »
En quoi consiste la liberté ?
Article 6. « La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui », ou d'après la Déclaration des droits de l'homme de 1791 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. »

La liberté est donc le droit de faire et d'entreprendre tout ce qui ne nuit à aucun autre. La frontière à l'intérieur de laquelle chacun peut se mouvoir sans être *nuisible* à autrui est définie par la loi, de même que la limite de deux camps est déterminée par le palis[1]. Il s'agit de la liberté de l'homme en tant que monade isolée, repliée sur elle-même. […]
Le droit de l'homme à la propriété privée est donc le droit de jouir et de disposer de sa fortune arbitrairement *(à son gré)*, sans se rapporter à d'autres hommes, indépendamment de la société, c'est le droit à l'égoïsme. Cette liberté individuelle-là, de même que son application, constituent le fondement de la société bourgeoise. À chaque homme elle fait trouver en l'autre homme, non la réalisation, mais au contraire la *limite* de sa liberté. Mais elle proclame avant tout le droit de l'homme *« de jouir et de disposer à son gré de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie »*.

1. Rangée de pieux, palissade.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quel est le point commun entre les droits de liberté et de propriété reconnus par les constitutions révolutionnaires ?
2 Que nous révèle le titre même de la fameuse Déclaration que Marx commente ici ?
3 Le droit de propriété est-il secondaire par rapport aux autres ?

Problématique **6** **Suffit-il d'être indépendant pour être libre ?**

Kant

Fondements de la métaphysique des mœurs (1785), trad. V. Delbos, éd. 1997, © Éditions Vrin, pp. 127-128.

La volonté est une sorte de causalité des êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables, et la *liberté* serait la propriété qu'aurait cette causalité de pouvoir agir indépendamment de causes étrangères qui la *déterminent* ; de même que la *nécessité naturelle* est la propriété qu'a la causalité de tous les êtres dépourvus de raison d'être déterminée à agir par l'influence de causes étrangères.
La définition qui vient d'être donnée de la liberté est *négative*, et par conséquent, pour en saisir l'essence, inféconde ; mais il en découle un concept *positif* de la liberté, qui est d'autant plus riche et plus fécond. Comme le concept d'une causalité implique en lui celui des *lois,* d'après lesquelles quelque chose que nous nommons effet doit être posé par quelque autre chose qui est la cause, la liberté, bien qu'elle ne soit pas une propriété de la volonté se conformant à des

lois de la nature, n'est pas cependant pour cela en dehors de toute loi ; au contraire, elle doit être une causalité agissant selon des lois immuables, mais des lois d'une espèce particulière, car autrement une volonté libre serait un pur rien. La nécessité naturelle est, elle, une hétéronomie des causes efficientes, car tout effet n'est alors possible que suivant cette loi, que [à savoir que] quelque chose d'autre détermine la cause efficiente à la causalité. En quoi donc peut bien consister la liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi ? Or cette proposition : la volonté dans toutes les actions est à elle-même sa loi, n'est qu'une autre formule de ce principe : il ne faut agir que d'après une maxime qui puisse aussi se prendre elle-même pour objet à titre de loi universelle. Mais c'est précisément la formule de l'impératif catégorique et le principe de la moralité ; une volonté libre et une volonté soumise à des lois morales sont par conséquent une seule et même chose.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle est la différence entre les conceptions « négative » et « positive » de la liberté ?
2 En quoi consiste la différence entre « hétéronomie » et « autonomie » de la volonté ?
3 Qu'est-ce qu'une volonté libre ?

Problématique **7** **Le conformisme est-il une absence de liberté ?**

Tocqueville

De la démocratie en Amérique, II (1835), 4e partie, chap. VI, © Éditions Gallimard, 1961, pp. 434-435.

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre, il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? […] Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quels sont les principaux caractères du nouveau despotisme dans la société démocratique ?
2 Quelles sont les deux tendances opposées qui conduisent les hommes ?
3 Qu'est-ce qui distingue la dictature traditionnelle du despotisme démocratique ?

Problématique **8** **Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ?**

Descartes

Méditations métaphysiques (1641), « Méditation IVe » © Éditions Nathan, « Les Intégrales de Philo », 1999, pp. 87-88.

Car, par exemple, si je considère la faculté de concevoir qui est en moi, je trouve qu'elle est d'une fort petite étendue, et grandement limitée […]. En même façon si j'examine la mémoire, ou l'imagination, ou quelque autre faculté qui soit en moi, je n'en trouve aucune qui ne soit très petite et bornée, et qui en Dieu ne soit immense et infinie. Il n'y a que la volonté seule ou la seule liberté du franc [libre] arbitre que j'expérimente en moi être si grande que je ne conçois point l'idée d'aucune autre plus ample et plus étendue, en sorte que c'est elle principalement qui me fait connaître que je porte l'image et la ressemblance de Dieu. Car encore qu'elle soit incomparablement plus grande dans Dieu que dans moi, soit à raison de la connaissance et de la puissance, qui se trouvent jointes avec elle et qui la rendent plus ferme et plus efficace, soit à raison de l'objet, d'autant

qu'elle se porte et s'étend infiniment à plus de choses, elle ne me semble pas toutefois plus grande, si je la considère formellement et précisément en elle-même.
Car elle consiste seulement en ce que nous pouvons faire une même chose, ou ne la faire pas, c'est-à-dire affirmer ou nier, poursuivre ou fuir une même chose ; ou plutôt elle consiste seulement en ce que, pour affirmer ou nier, poursuivre ou fuir les choses que l'entendement nous propose, nous agissons en telle sorte que nous ne sentons point qu'aucune force extérieure nous y contraigne.
Car afin que je sois libre, il n'est pas nécessaire que je sois indifférent à choisir l'un ou l'autre des deux contraires, mais plutôt, d'autant plus que je penche vers l'un, soit que je connaisse évidemment que le bien et le vrai s'y rencontrent, soit que Dieu dispose ainsi l'intérieur de ma pensée, d'autant plus librement j'en fais choix et je l'embrasse ; et certes la grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt et la fortifient ; de façon que cette indifférence que je sens lorsque je ne suis point emporté vers un côté plutôt que vers un autre par le poids d'aucune raison, est le plus bas degré de la liberté, et fait plutôt paraître un défaut dans la connaissance qu'une perfection dans la volonté, car si je connaissais toujours clairement ce qui est vrai et ce qui est bon, je ne serais jamais en peine de délibérer quel jugement et quel choix je devrais faire ; et ainsi je serais entièrement libre, sans jamais être indifférent.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle conception de la liberté Descartes défend-il ?
2 L'indifférence est-elle la condition d'un véritable choix ?
3 Pourquoi la liberté selon Descartes est-elle liée à la volonté ?

Problématique

9 La liberté se confond-elle avec la réalisation de soi-même ?

Bergson

Essai sur les données immédiates de la conscience

Nous accorderons d'ailleurs au déterminisme que nous abdiquons souvent notre liberté dans des circonstances plus graves, et que, par inertie ou mollesse, nous laissons ce même processus local s'accomplir alors que notre personnalité tout entière devrait pour ainsi dire vibrer.

(1889), chapitre III, © PUF, coll. « Quadrige », 6e éd. 1997, pp. 127-129.

Quand nos amis les plus sûrs s'accordent à nous conseiller un acte important, les sentiments qu'ils expriment avec tant d'insistance viennent se poser à la surface de notre moi, et s'y solidifier à la manière des idées dont nous parlions tout à l'heure. Petit à petit ils formeront une croûte épaisse qui recouvrira nos sentiments personnels ; nous croirons agir librement, et c'est seulement en y réfléchissant plus tard que nous reconnaîtrons notre erreur. Mais aussi, au moment où l'acte va s'accomplir, il n'est pas rare qu'une révolte se produise.
C'est le moi d'en bas qui remonte à la surface. C'est la croûte extérieure qui éclate, cédant à une irrésistible poussée. Il s'opérait donc, dans les profondeurs de ce moi, et au-dessous de ces arguments très raisonnablement juxtaposés, un bouillonnement et par là même une tension croissante de sentiments et d'idées, non point inconscients sans doute, mais auxquels nous ne voulions pas prendre garde. En y réfléchissant bien, en recueillant avec soin nos souvenirs, nous verrons que nous avons formé nous-mêmes ces idées, nous-mêmes vécu ces sentiments, mais que, par une inexplicable répugnance à vouloir, nous les avions repoussés dans les profondeurs obscures de notre être chaque fois qu'ils émergeaient à la surface. Et c'est pourquoi nous cherchons en vain à expliquer notre brusque changement de résolution par les circonstances apparentes qui le précédèrent. Nous voulons savoir en vertu de quelle raison nous nous sommes décidés, et nous trouvons que nous nous sommes décidés sans raison, peut-être même contre toute raison.
Mais c'est là précisément, dans certains cas, la meilleure des raisons. Car l'action accomplie n'exprime plus alors telle idée superficielle, presque extérieure à nous, distincte et facile à exprimer : elle répond à l'ensemble de nos sentiments, de nos pensées et de nos aspirations les plus intimes, à cette conception particulière de la vie qui est l'équivalent de toute notre expérience passée, bref, à notre idée personnelle du bonheur et de l'honneur. […].
Bref, nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce que « le moi d'en bas » pour Bergson ?
2 En quoi consiste la liberté pour Bergson ?
3 Qu'exprime l'action libre pour Bergson ?

Problématique 10 L'homme est-il libre de choisir qui il est ?

Platon

République
(IVe s. av. J.-C.),
Livre X, 617e,
trad. Robert Baccou,
© Éditions Garnier-Flammarion, 1966.

« Déclaration de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité : Âmes éphémères, vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie. Que le premier désigné par le sort choisisse le premier la vie à laquelle il sera lié par la nécessité. La vertu n'a point de maître : chacun de vous, selon qu'il l'honore ou la dédaigne, en aura plus ou moins. La responsabilité appartient à celui qui choisit. Dieu n'est point responsable. »

[…] C'est là, ce semble, ami Glaucon, qu'est pour l'homme le risque capital ; voilà pourquoi chacun de nous, laissant de côté toute autre étude, doit surtout se préoccuper de rechercher et de cultiver celle-là, de voir s'il est à même de connaître et de découvrir l'homme qui lui donnera la capacité et la science de discerner les bonnes et les mauvaises conditions, et de choisir toujours et partout la meilleure, dans la mesure du possible. En calculant quel est l'effet des éléments dont nous venons de parler, pris ensemble puis séparément, sur la vertu d'une vie, il saura le bien et le mal que procure une certaine beauté, unie soit à la pauvreté soit à la richesse, et accompagnée de telle ou telle disposition de l'âme ; quelles sont les conséquences d'une naissance illustre ou obscure, d'une condition privée ou publique, de la force ou de la faiblesse, de la facilité ou de la difficulté à apprendre, et de toutes les qualités semblables de l'âme, naturelles ou acquises, quand elles sont mêlées les unes aux autres ; de sorte qu'en rapprochant toutes ces considérations, et en ne perdant pas de vue la nature de l'âme, il pourra choisir entre une vie mauvaise et une vie bonne, appelant mauvaise celle qui aboutirait à rendre l'âme plus injuste, et bonne celle qui la rendrait plus juste, sans avoir égard à tout le reste ; car nous avons vu que, pendant cette vie et après la mort, c'est le meilleur choix qu'on puisse faire.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelle est ici la conception de la liberté défendue par Platon ?
2 Quel but chaque homme doit-il poursuivre durant son existence ?
3 La liberté est-elle complète lorsqu'on choisit une nouvelle vie ?

Problématique 11 La liberté s'acquiert-elle ?

Thomas d'Aquin

Somme théologique
(1266-1274), I, q.83
a.1, trad. J. Rassam,
© PUF, 1964.

L'homme est libre ; sans quoi conseils, exhortations, préceptes, interdictions, récompenses et châtiments seraient vains. Pour mettre en évidence cette liberté, il faut remarquer que certains êtres agissent sans jugement, comme par exemple la pierre qui tombe ; il en est ainsi de tous les êtres privés du pouvoir de connaître. D'autres agissent d'après une appréciation, mais qui n'est pas libre ; par exemple les animaux : en voyant le loup, la brebis saisit par un discernement naturel, mais non libre, qu'il faut fuir ; en effet ce discernement est l'expression d'un instinct naturel et non d'une opération synthétique. Il en est de même pour tout discernement chez les animaux.

Mais l'homme agit par jugement, car c'est par le pouvoir de connaître qu'il estime devoir fuir ou poursuivre une chose. Et puisqu'un tel jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel, mais un acte de synthèse qui procède de la raison, l'homme agit par un jugement libre qui le rend capable de diversifier son action. En effet, à l'égard de ce qui est contingent, la raison peut faire des choix opposés, comme le prouvent les arguments des dialecticiens et les raisonnements des rhéteurs. Or les actions particulières sont en un sens contingentes ; aussi le jugement rationnel peut-il les apprécier diversement et n'est-il pas déterminé par un point de vue unique. Par conséquent il est nécessaire que l'homme soit doué du libre arbitre, du fait même qu'il est doué de raison.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 L'homme est-il libre ?
2 Les animaux sont-ils privés de jugement et de liberté ?
3 Qu'est-ce qui permet à l'homme de choisir ?

Problématique **12** **Existe-t-il une contradiction entre l'affirmation de la liberté humaine et le déterminisme scientifique ?**

Lucrèce

De la nature (Ier s. av. J.-C.), livre II, trad. Clouard, © Éditions Garnier-Flammarion, 1964, pp. 58-59.

Voici encore [...] ce que je veux te faire connaître. Les atomes descendent bien en droite ligne dans le vide, entraînés par leur pesanteur ; mais il leur arrive, on ne saurait dire où ni quand, de s'écarter un peu de la verticale, si peu qu'à peine peut-on parler de déclinaison.

Sans cet écart, tous, comme des gouttes de pluie, ne cesseraient de tomber à travers le vide immense ; il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs, et jamais la nature n'eût pu rien créer [...]. Il faut que les atomes s'écartent un peu de la verticale, mais à peine et le moins possible. N'ayons pas l'air de leur prêter des mouvements obliques, que démentirait la réalité. C'est en effet une chose manifeste et dont l'œil nous instruit, que les corps pesants ne peuvent d'eux-mêmes se diriger obliquement lorsqu'ils tombent, cela est visible à chacun [...].

Enfin, si tous les mouvements sont enchaînés dans la nature, si toujours d'un premier naît un second suivant un ordre rigoureux ; si, par leur déclinaison, les atomes ne provoquent pas un mouvement qui rompe les lois de la fatalité et qui empêche que les causes ne se succèdent à l'infini ; d'où vient donc cette liberté accordée sur terre aux êtres vivants, d'où vient, dis-je, cette libre faculté arrachée au destin, qui nous fait aller partout où la volonté nous mène ? Nos mouvements peuvent changer de direction sans être déterminés par le temps ni par le lieu, mais selon que nous inspire notre esprit lui-même. Car, sans aucun doute, de tels actes ont leur principe dans notre volonté et c'est de là que le mouvement se répand dans les membres. Ne vois-tu pas qu'au moment où s'ouvre la barrière, les chevaux ne peuvent s'élancer aussi vite que le voudrait leur esprit lui-même ? Il faut que de tout leur corps s'anime la masse de la matière, qui, impétueusement portée dans tout l'organisme, s'unisse au désir et en suive l'élan. Tu le vois donc, c'est dans le cœur que le mouvement a son principe ; c'est de la volonté de l'esprit qu'il procède d'abord, pour se communiquer de là à tout l'ensemble du corps et des membres.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce que la « déclinaison des atomes » pour Lucrèce ?
2 Pourquoi cette déclinaison est-elle essentielle ?
3 D'où proviennent la volonté et la liberté pour Lucrèce ?

Problématique **13** **L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ?**

Freud

Psychopathologie de la vie quotidienne (1901), trad. S. Jankélévitch, Petite Bibliothèque Payot, © 2001, Payot & Rivages, p. 319.

On sait que beaucoup de personnes invoquent à l'encontre d'un déterminisme psychique absolu, leur conviction intime de l'existence d'un libre arbitre. Cette conviction refuse de s'incliner devant la croyance au déterminisme. Comme tous les sentiments normaux, elle doit être justifiée par certaines raisons. Je crois cependant avoir remarqué qu'elle ne se manifeste pas dans les grandes et importantes décisions ; dans ces occasions, on éprouve plutôt le sentiment d'une contrainte psychique, et on en convient : « J'en suis là ; je ne puis faire autrement. » Lorsqu'il s'agit, au contraire, de résolutions insignifiantes, indifférentes, on affirme volontiers qu'on aurait pu tout aussi bien se décider autrement, qu'on a agi librement, qu'on a accompli un acte de volonté non motivé. Nos analyses ont montré qu'il n'est pas nécessaire de contester la légitimité de la conviction concernant l'existence du libre arbitre. La distinction entre la motivation consciente et la motivation inconsciente une fois établie, notre conviction nous apprend seulement que la motivation inconsciente ne s'étend pas à toutes nos décisions motrices. *Minima non curat praetor* (le chef ne se soucie pas des détails). Mais ce qui reste ainsi non motivé d'un côté, reçoit ses motifs d'une autre source, de l'inconscient, et il en résulte que le déterminisme psychique apparaît sans solution de continuité.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Quelles sont les deux croyances simplistes que de nombreuses personnes opposent l'une à l'autre ?
2 Que nous apprend la distinction entre motivations consciente et inconsciente ?
3 Qu'en résulte-t-il quant à la nature du déterminisme psychique ?

Problématique 14 La conscience contrarie-t-elle notre liberté ?

Bergson

« La conscience et la vie », in *L'Énergie spirituelle* (1911), © PUF, coll. « Quadrige », 6e éd. 1999, p. 11.

[…] La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire.

Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît.

Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite.

Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Que devient la conscience lorsque nous agissons par automatisme, machinalement ?
2 Être conscient, est-ce être moins libre ?
3 Quelle expérience nous révèle plus particulièrement notre liberté ?

Problématique 15 La liberté peut-elle faire l'économie du risque ?

Sartre

L'existentialisme est un humanisme (1945), © Éditions Gallimard, 1996, pp. 51-53.

Le quiétisme, c'est l'attitude des gens qui disent : les autres peuvent faire ce que je ne peux pas faire. La doctrine que je vous présente est justement à l'opposé du quiétisme, puisqu'elle déclare : il n'y a de réalité que dans l'action ; elle va plus loin d'ailleurs, puisqu'elle ajoute : l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.

D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine fait horreur à un certain nombre de gens. Car souvent ils n'ont qu'une seule manière de supporter leur misère, c'est de penser : « Les circonstances ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été ; bien sûr, je n'ai pas eu de grand amour, ou de grande amitié, mais c'est parce que je n'ai pas rencontré un homme ou une femme qui en fussent dignes ; je n'ai pas écrit de très bons livres, c'est parce que je n'ai pas eu de loisirs pour le faire ; je n'ai pas eu d'enfants à qui me dévouer, c'est parce que je n'ai pas trouvé l'homme avec lequel j'aurais pu faire ma vie. Sont restées donc, chez moi, inemployées, et entièrement viables une foule de dispositions, d'inclinations, de possibilités qui me donnent une valeur que la simple série de mes actes ne permet pas d'inférer. »

Or, en réalité, pour l'existentialiste, il n'y a pas d'amour autre que celui qui se construit, il n'y a pas de possibilité d'amour autre que celle qui se manifeste dans un amour ; il n'y a pas de génie autre que celui qui s'exprime dans des œuvres d'art : le génie de Proust c'est la totalité des œuvres de Proust ; le génie de Racine c'est la série de ses tragédies, en dehors de cela il n'y a rien ; pourquoi attribuer à Racine la possibilité d'écrire une nouvelle tragédie, puisque précisément il ne l'a pas écrite ?

Un homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure il n'y a rien. Évidemment, cette pensée peut paraître dure à quelqu'un qui n'a pas réussi sa vie. Mais d'autre part, elle dispose les gens à comprendre que seule compte la réalité, que les rêves, les attentes, les espoirs permettent seulement de définir un homme comme rêve déçu, comme espoirs avortés, comme attentes inutiles ; c'est-à-dire que ça les définit en négatif et non en positif. […] Ce que nous voulons dire, c'est qu'un homme n'est rien d'autre qu'une série d'entreprises, qui est la somme, l'organisation, l'ensemble des relations qui constituent ces entreprises.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'est-ce qui définit l'existence humaine ?
2 Qu'est-ce qui principalement empêche l'homme d'exister ?
3 Quel risque nous fait courir le fait d'être libre ?

Problématique 16 La responsabilité limite-t-elle la liberté ?

Sartre

L'Être et le Néant (1943), IVe partie, chapitre I, coll. « Tel », © Éditions Gallimard, 1943, pp. 599-601.

N'est-ce pas moi qui décide du coefficient d'adversité des choses et jusque de leur imprévisibilité en décidant de moi-même ? Ainsi n'y a-t-il pas d'*accidents* dans une vie ; un événement social qui éclate soudain et m'entraîne ne vient pas du dehors ; si je suis mobilisé dans une guerre, cette guerre est *ma* guerre, elle est à mon image et je la mérite. Je la mérite d'abord parce que pouvais toujours m'y soustraire, par le suicide ou la désertion : ces possibles ultimes sont ceux qui doivent toujours nous être présents lorsqu'il s'agit d'envisager une situation. Faute de m'y être soustrait, je l'ai *choisie* ; ce peut être par veulerie, par lâcheté devant l'opinion publique, parce que je préfère certaines valeurs à celle du refus même de faire la guerre (l'estime de mes proches, l'honneur de ma famille, etc.).
De toute façon, il s'agit d'un choix. Ce choix sera réitéré par la suite d'une façon continue jusqu'à la fin de la guerre ; il faut donc souscrire au mot de J. Romains[1] : « À la guerre, il n'y a pas de victimes innocentes. » Si donc j'ai préféré la guerre à la mort ou au déshonneur, tout se passe comme si je portais l'entière responsabilité de cette guerre.
Sans doute, d'autres l'ont déclarée et l'on serait tenté, peut-être, de me considérer comme simple complice. Mais cette notion de complicité n'a qu'un sens juridique ; ici, elle ne tient pas ; car il a dépendu *de moi* que pour moi et par moi cette guerre n'existe pas et j'ai décidé qu'elle existe. Il n'y a eu aucune contrainte, car la contrainte ne saurait avoir aucune prise sur une liberté ; je n'ai eu aucune excuse, car, ainsi que nous l'avons dit et répété dans ce livre, le propre de la réalité humaine, c'est qu'elle est sans excuse. Il ne me reste donc qu'à revendiquer cette guerre.
Mais, en outre, elle est *mienne* parce que, du seul fait qu'elle surgit dans une situation que je fais être et que je ne puis l'y découvrir qu'en m'engageant pour ou contre elle, je ne puis plus distinguer à présent le choix que je fais de moi du choix que je fais d'elle : vivre

cette guerre, c'est me choisir par elle et la choisir par mon choix de moi-même. Il ne saurait être question de l'envisager comme « quatre ans de vacances » ou de « sursis », comme une « suspension de séance », l'essentiel de mes responsabilités étant ailleurs, dans ma vie conjugale, familiale, professionnelle. Mais dans cette guerre que j'ai choisie, je me choisis au jour le jour et je la fais mienne en me faisant. Si elle doit être quatre années vides, c'est moi qui en porte la responsabilité.

1. J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté,* « Prélude à Verdun ».

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Être responsable d'une situation, est-ce en être la cause, le facteur déclenchant ?
2 Si nous sommes responsables d'un choix que nous avons fait, notre liberté ne s'en trouve-t-elle pas ensuite réduite, ou anéantie ?
3 En quel sens peut-on dire que nos choix nous engagent ?

Problématique 17 La liberté est-elle un état d'esprit ?

Marc Aurèle

Pensées (IIe s. apr. J.-C.), in *Les Stoïciens,* trad. É. Bréhier révisée par J. Pépin, « La Pléiade », © Éditions Gallimard, 1962, pp. 1159-1160.

Ils se cherchent des retraites, maisons de campagne, plages ou montagne ; et toi aussi, tu prends l'habitude de désirer fortement des choses de ce genre. Voilà qui est absolument vulgaire, puisqu'il t'est loisible de faire retraite en toi-même à l'heure que tu voudras. Il n'est pas pour l'homme de retraite plus tranquille ni plus débarrassée d'affaires que dans sa propre âme, et surtout quand on possède en soi-même tout ce qu'il faut pour arriver, à condition d'y porter attention, à cette aisance facile, qui n'est qu'un autre nom de l'ordre.
Accorde-toi continuellement cette retraite ; renouvelle-toi ; aie des formules brèves, élémentaires qui, dès qu'elles se présentent, suffiront à écarter tout chagrin et à te renvoyer sans irritation aux affaires quand tu y reviens. Contre quoi te fâcher ? Contre la méchanceté des hommes ?
Reprends ce raisonnement : « Les vivants raisonnables sont nés les uns pour les autres ; la justice consiste, pour une part, à les supporter ; c'est malgré eux qu'ils pèchent ; combien de gens ennemis, soupçonneux, haineux, combatifs sont étendus à jamais ou réduits en cendre ! » […] – Contre la part qui t'est réservée dans l'univers ? Répète-toi l'alternative : ou bien providence ou bien atomes ; et tout ce qui démontre que le monde

est comme une cité. – Mais tu es encore en contact avec le corps ? Réfléchis : la pensée n'est plus mélangée à ce souffle vital dont les mouvements sont aisés ou violents, dès que tu te reprends et que tu connais la liberté qui t'est propre […]
Reste à songer à la retraite dans ce petit champ bien à toi ; avant tout, ne te tourmente pas, ne fais pas d'effort ; sois libre ; vois les choses virilement, en homme, en citoyen, en animal mortel. Aie toujours à ta disposition et sous ton regard ces deux principes : d'abord les choses ne touchent pas l'âme, elles restent dehors, immobiles, et les troubles ne viennent que de l'opinion intérieure. Ensuite, tous les êtres que tu vois, à peine changent-ils, ne seront bientôt plus, pense aussi à tous ceux que tu as vu toi-même se transformer. « Le monde est changement, la vie est opinion. »

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Pourquoi peut-on parler ici de liberté « intérieure » ?
2 En quoi consiste l'expérience stoïcienne de la liberté ?
3 Quelle est l'erreur à ne pas commettre ?

Problématique 18 La foi nous empêche-t-elle d'être libre ?

Nietzsche

Le Crépuscule des idoles (1888) § 7, trad. H. Albert, révisée par J. Lacoste, in *Œuvres*, « Bouquins », © Éditions Robert Laffont, 1993, p. 979.

***E**rreur du libre arbitre.* – Il ne nous reste aujourd'hui plus aucune espèce de compassion avec l'idée du « libre arbitre » : nous savons trop bien ce que c'est – le tour de force théologique le plus mal famé qu'il y ait, pour rendre l'humanité « responsable » à la façon des théologiens, ce qui veut dire : *pour rendre l'humanité dépendante des théologiens*… Je ne fais que donner ici la psychologie de cette tendance à vouloir rendre responsable. Partout où l'on cherche des responsabilités, c'est généralement l'instinct de *punir* et de *juger* qui est à l'œuvre. On a dégagé le devenir de son innocence lorsque l'on ramène un état de fait quelconque à la volonté, à des intentions, à des actes de responsabilité : la doctrine de la volonté a été principalement inventée à fin de punir, c'est-à-dire avec *l'intention de trouver coupable.*
Toute l'ancienne psychologie, la psychologie de la volonté, n'existe que par le fait que ses inventeurs, les prêtres, chefs des communautés anciennes, voulurent se créer le *droit* d'infliger des peines – ou plutôt qu'ils voulurent créer ce droit pour Dieu… Les

hommes ont été considérés comme « libres », pour pouvoir être jugés et punis, – pour pouvoir être *coupables* : par conséquent toute action devait être regardée comme voulue, l'origine de toute action comme se trouvant dans la conscience […].
Aujourd'hui que nous sommes entrés dans le courant *contraire*, alors que nous autres, les immoralistes, cherchons, de toutes nos forces, à faire disparaître de nouveau du monde l'idée de culpabilité et de punition, ainsi qu'à en nettoyer la psychologie, l'histoire, la nature, les institutions et les sanctions sociales, il n'y a plus à nos yeux d'opposition plus radicale que celle des théologiens qui continuent, par l'idée d'un « ordre moral du monde » à infester l'innocence du devenir avec le « châtiment » et la « faute ». Le christianisme est une métaphysique du bourreau…

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 À partir de quelle intention l'idée du libre arbitre et de la volonté a-t-elle été inventée ?
2 Quelle est l'origine de toute action dans la conception du libre arbitre ?
3 Quelle idée s'oppose à la vision moralisatrice de l'homme ?

Problématique 19 Peut-on à la fois obéir et être libre ?

Spinoza

Traité des autorités théologiques et politiques (1670), ch. XVI, trad. M. Francès in *Œuvres complètes*, « La Pléiade », © Éditions Gallimard, 1955, pp. 832-833.

[…] **O**n estime esclave celui qui agit par commandement et libre celui qui gère sa vie à sa guise ; ce qui cependant n'est pas absolument vrai. Car en vérité, celui que son désir entraîne ainsi et qui est incapable de voir ce qui lui est utile et de le faire, est au plus haut point un esclave ; seul est libre celui qui vit de tout cœur uniquement sous la conduite de la raison. Une action faite par commandement, c'est-à-dire l'obéissance, supprime bien la liberté d'une certaine façon, mais elle ne rend pas sur-le-champ esclave : c'est le principe de l'action qui rend tel. Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de celui-là même qui agit mais de celui qui commande, alors l'agent est esclave et inutile à soi-même.
Mais dans une république et un État où le salut du peuple tout entier, et non pas celui du chef, est la loi suprême, celui qui obéit en tout au pouvoir souverain ne doit pas être appelé un esclave inutile à soi-même, mais un sujet. Donc est la plus libre la république dont les lois sont fondées sur la saine raison car là, chacun peut être libre quand il veut, c'est-à-dire vivre de tout cœur sous la conduite de la raison. Ainsi encore des enfants,

même tenus d'obéir à tous les ordres de leurs parents, ne sont pourtant pas esclaves, car les commandements des parents concernent principalement l'utilité des enfants.
Nous reconnaissons donc une grande différence entre l'esclave, le fils et le sujet, et nous les définissons ainsi : l'esclave est celui qui est tenu d'obéir aux ordres d'un maître, ordres qui ne concernent que l'utilité de celui qui commande. Le fils est celui qui fait, par ordre de son père, ce qui lui est utile. Le sujet, enfin, est celui qui fait, par ordre du souverain, ce qui est utile à la communauté et, par conséquent, à lui aussi.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 En quoi consiste la liberté pour Spinoza ?
2 Perd-on sa liberté en obéissant ?
3 Pourquoi celui qui est captif de son plaisir n'est-il pas libre ?

Problématique **20** **L'État est-il l'ennemi de la liberté ?**

Rousseau

Lettres écrites de la montagne (1764), Huitième lettre, in *Lettres*, « La Pléiade », tome III, © Éditions Gallimard, 1964, pp. 842-843.

Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée. Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes. Toutes les barrières qu'on donne dans les républiques au pouvoir des magistrats ne sont établies que pour garantir de leurs atteintes l'enceinte sacrée des lois : ils en sont les ministres non les arbitres, ils doivent les garder non les enfreindre. Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand, dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ; je ne sache rien de plus certain.
Vous avez des lois bonnes et sages, soit en elles-mêmes, soit par cela seul que ce sont des lois. Toute condition imposée à

chacun par tous ne peut être onéreuse à personne, et la pire des lois vaut encore mieux que le meilleur maître ; car tout maître a des préférences, et la loi n'en a jamais.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Pourquoi les lois garantissent-elles la liberté ?
2 À quoi servent les barrières que les républiques donnent au pouvoir des magistrats ?
3 Pourquoi la pire des lois vaut-elle encore mieux que le meilleur maître ?

Problématique **21** **Le temps est-il un obstacle à la liberté ?**

Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra (1883-1885), « De la rédemption », trad. H. Albert, révisée par J. Lacoste, in *Œuvres*, « Bouquins », © Éditions Robert Laffont, 1993, pp. 393-394.

Volonté – c'est ainsi que s'appelle le libérateur et le messager de joie. C'est là ce que je vous enseigne, mes amis ! Mais apprenez cela aussi : la volonté elle-même est encore prisonnière.
Vouloir délivre : mais comment s'appelle ce qui enchaîne même le libérateur ?
« Ce fut » : c'est ainsi que s'appelle le grincement de dents et la plus solitaire affliction de la volonté. Impuissante envers tout ce qui a été fait – la volonté est pour tout ce qui est passé un méchant spectateur.
La volonté ne peut pas vouloir agir en arrière ; ne pas pouvoir briser le temps et le désir du temps, – c'est là la plus solitaire affliction de la volonté.
Vouloir délivre : qu'imagine la volonté elle-même pour se délivrer de son affliction et pour narguer son cachot ?
Hélas ! tout prisonnier devient un bouffon ! La volonté prisonnière, elle aussi, se délivre avec bouffonnerie.
Que le temps ne recule pas, c'est là sa colère ; « ce qui fut » – ainsi s'appelle la pierre que la volonté ne peut soulever.
Et c'est pourquoi, par rage et par dépit, elle soulève des pierres et elle se venge de celui qui n'est pas, comme elle, rempli de rage et de dépit.
Ainsi la volonté libératrice est devenue malfaisante : et elle se venge sur tout ce qui est capable de souffrir de ce qu'elle ne peut revenir elle-même en arrière.
Ceci, oui, ceci seul est la *vengeance* même : la répulsion de la volonté contre le temps et son « ce fut ».
En vérité, il y a une grande bouffonnerie dans notre volonté : et c'est devenu la malédiction de tout ce qui est humain que cette bouffonnerie ait appris à avoir de l'esprit !

L'esprit de la vengeance : mes amis, c'est là ce qui fut jusqu'à présent la meilleure réflexion des hommes : et, *partout* où il y avait douleur, il devait toujours y avoir châtiment.
« Châtiment », c'est ainsi que s'appelle elle-même la vengeance : avec un mot mensonger elle simule une bonne conscience.
Et comme chez celui qui veut il y a de la souffrance, puisqu'il ne peut vouloir en arrière, – la volonté elle-même et toute vie devaient être – punition !
Et ainsi un nuage après l'autre s'est accumulé sur l'esprit : jusqu'à ce que la folie ait proclamé : « Tout passe, c'est pourquoi tout mérite de passer ! »
« Ceci est la justice même, qu'il faille que le temps dévore ses enfants » : ainsi a proclamé la folie.
« Les choses sont ordonnées moralement d'après le droit et le châtiment. Hélas ! où trouver la délivrance du fleuve des choses et de "l'existence", ce châtiment ? » Ainsi a proclamé la folie.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Qu'y a-t-il de paradoxal dans la volonté ?
2 En quoi le temps est-il vécu comme une entrave à notre liberté ?
3 Qu'est-ce qui résulte de cette impuissance ?

Problématique 22 La mort est-elle une limite à la liberté ?

Montaigne

Essais, I (1580-1588), chapitre XX, « Folio », © Éditions Gallimard, Préface d'André Gide, 1962, pp. 147-148.

[…] **N'**ayons rien si souvent en la tête que la mort. À tous instants représentons-la à notre imagination et en tous visages. Au broncher d'un cheval, à la chute d'une tuile, à la moindre piqûre d'épingle, remâchons soudain : « Eh bien, quand ce serait la mort même ? » et là-dessus, raidissons-nous et efforçons-nous. Parmi les fêtes et la joie, ayons toujours ce refrain de la souvenance de notre condition, et nous ne laissons pas si fort emporter au plaisir, que parfois il ne nous repasse en la mémoire, en combien de sortes cette nôtre allégresse est en butte à la mort et de combien de prises elle la menace. Ainsi faisaient les Égyptiens, qui, au milieu de leurs festins, et parmi leur meilleure chère, faisaient apporter l'anatomie sèche d'un corps d'homme mort, pour servir d'avertissement aux conviés.
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quœ non sperabitur hora[1].

Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la partout. La préméditation [préparation par la méditation] de la mort est préméditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il a désappris à servir. Le savoir mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte. Il n'y a rien de mal en la vie pour celui qui a bien compris que la privation de la vie n'est pas mal.

1. Horace, *Épître* 4 du livre I : « Imagine-toi que chaque jour est le dernier qui luit pour toi : elle te sera agréable l'heure que tu n'espérais plus. »

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Pourquoi faut-il « préméditer » sa propre mort ?
2 Que permet de comprendre une telle « préméditation » ?
3 De quelle illusion cette « préméditation » permet-elle de nous affranchir ?

Problématique 23 L'histoire peut-elle libérer l'homme ?

Hegel

La Raison dans l'Histoire (1822), trad. K. Papaïoannou, « 10/18 », © Éditions Plon, 1965.

Lorsque nous considérons ce spectacle des passions et les conséquences de leur déchaînement, lorsque nous voyons la déraison s'associer non seulement aux passions, mais aussi et surtout aux bonnes intentions et aux fins légitimes, lorsque l'histoire nous met devant les yeux le mal, l'iniquité, la ruine des empires les plus florissants qu'ait produits le génie humain, lorsque nous entendons avec pitié les lamentations sans nom des individus, nous ne pouvons qu'être remplis de tristesse à la pensée de la caducité en général. Et étant donné que ces ruines ne sont pas seulement l'œuvre de la nature, mais encore de la volonté humaine, le spectacle de l'histoire risque à la fin de provoquer une affliction morale et une révolte de l'esprit du bien, si tant est qu'un tel esprit existe en nous. On peut transformer ce bilan en un tableau des plus terrifiants, sans aucune exagération oratoire, rien qu'en relatant avec exactitude les malheurs infligés à la vertu, l'innocence, aux peuples et aux États et à leurs plus beaux échantillons. On en arrive à une douleur profonde, inconsolable que rien ne saurait apaiser. Pour la rendre supportable ou pour nous arracher à son emprise, nous nous disons : *il en a été ainsi ; c'est le destin ; on n'y peut rien changer* ; et fuyant la tristesse de cette douloureuse réflexion, nous nous retirons dans nos affaires, nos buts et nos intérêts présents, bref, dans l'égoïsme qui, sur la rive tranquille, jouit en sûreté du spectacle lointain de la masse confuse des ruines.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Les malheurs dont l'histoire est remplie sont-ils le fait de la fatalité ?
2 Au cours de l'histoire, que deviennent les valeurs morales : l'amour, le bien, la justice ou autre ?
3 Pouvons-nous agir pour changer le cours de l'histoire ?

Problématique **24** **La nature est-elle une entrave à la liberté humaine ?**

Rousseau

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755), Seconde partie, « Les Intégrales de Philo », © Éditions Nathan, 1998, p. 89.

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.
La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes et perdu le genre humain ; aussi l'un et l'autre étaient-ils inconnus aux sauvages de l'Amérique qui pour cela sont toujours demeurés tels ; les autres peuples semblent même être restés barbares tant qu'ils ont pratiqué l'un de ces arts sans l'autre ; et l'une des meilleures raisons peut-être pourquoi l'Europe a été, sinon plus tôt, du moins plus constamment et mieux policée que les autres parties du monde, c'est qu'elle est à la fois la plus abondante en fer et la plus fertile en blé.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Comment se définit pour l'homme l'état de nature ?
2 Pourquoi les hommes perdent-ils leur liberté en s'associant pour survivre ?
3 Comme s'appelle, selon vous, la loi fondamentale qui régit de telles sociétés ?

Problématique **25** **Le travail est-il servitude ?**

Marx

Le Capital (1867), livre III, trad. J. Roy, © Éditions sociales, 1978.

Le règne de la liberté ne commence, en réalité, que là où cesse le travail imposé par le besoin et la nécessité extérieure ; il se trouve donc, par la nature des choses, en dehors de la sphère de la production matérielle proprement dite. Tout comme le sauvage, l'homme civilisé doit lutter avec la nature pour satisfaire ses besoins, conserver et reproduire sa vie ; cette obligation existe dans toutes les formes sociales et tous les modes de production, quels qu'ils soient. Plus l'homme civilisé évolue, plus s'élargit cet empire de la nécessité naturelle, parallèlement à l'accroissement des besoins ; mais en même temps augmentent les forces productives qui satisfont ces besoins. Sur ce plan, la liberté ne peut consister qu'en ceci : l'homme civilisé, les producteurs associés règlent de façon rationnelle ce procès d'assimilation qui les relie à la nature et le soumettent à leur contrôle commun, au lieu de se laisser dominer par lui comme par une puissance aveugle, l'accomplissant avec le moins d'efforts possibles et dans les conditions les plus conformes à leur dignité et à la nature humaine.
Mais ce domaine est toujours celui de la nécessité. C'est au-delà de ce domaine que commence l'épanouissement de la puissance humaine qui est son propre but, le véritable règne de la liberté. Mais ce règne ne peut s'épanouir que sur la base du règne de la nécessité. La réduction de la journée de travail en est la condition fondamentale.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 À partir de quand le règne de la liberté commence-t-il ?
2 Y a-t-il un lien entre liberté et nécessité ?
3 Donnez un exemple de maîtrise rationnelle de la nécessité.

Problématique 26 L'art est-il un instrument de libération ?

Schiller

Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme (1795), 1re partie, deuxième lettre, trad. R. Leroux, © Éditions Aubier-Montaigne, 1943, pp. 71-73.

Mais ne serait-il pas possible de faire de la liberté que vous m'accordez un meilleur usage que d'attirer votre attention sur le domaine des beaux-arts ? N'est-il pas à tout le moins inopportun de songer à constituer un code pour le monde esthétique à un moment où les questions du monde moral offrent un intérêt beaucoup plus immédiat, et où l'esprit d'investigation philosophique est si instamment requis par les circonstances actuelles de se consacrer à la plus parfaite de toutes les œuvres de l'art, à l'édification d'une vraie liberté politique ?

Je n'aimerais pas vivre à une autre époque ni avoir travaillé pour un autre siècle. On est citoyen de son temps comme on est citoyen d'un État ; et si l'on trouve inconvenant, illicite même de ne pas se conformer aux mœurs et aux habitudes du milieu dans lequel on vit, pourquoi aurait-on au moins le devoir, au moment où l'on se dispose à choisir une activité, de prêter l'oreille aux besoins et aux goûts de son siècle ?

Or la voix de celui-ci ne paraît nullement s'élever en faveur de l'art ; à tout le moins ne se fait-elle pas entendre en faveur de celui auquel mes recherches vont exclusivement s'appliquer. Le cours des événements a donné à l'esprit du temps une orientation qui menace de l'éloigner toujours plus de l'art idéaliste. Ce dernier a pour devoir de se détacher de la réalité et de se hausser avec une convenable audace au-dessus du besoin ; car l'art est fils de la liberté et il veut que sa règle lui soit prescrite par la nécessité inhérente aux esprits, non par les besoins de la matière. Or maintenant c'est le besoin qui règne en maître et qui courbe l'humanité déchue sous son joug tyrannique. L'utilité est la grande idole de l'époque ; elle demande que toutes les forces lui soient asservies et que tous les talents lui rendent hommage. Sur cette balance grossière le mérite spirituel de l'art est sans poids ; privé de tout encouragement, celui-ci se retire de la kermesse bruyante du siècle. L'esprit d'investigation philosophique lui-même arrache à l'imagination province après province, et les frontières de l'art se rétrécissent à mesure que la science élargit ses limites.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 À quelle objection Schiller s'efforce-t-il de répondre dans ce texte ?
2 L'artiste doit-il s'engager dans les débats de son temps ?
3 La science et la philosophie ont-elles la même fonction que l'art ?

Problématique 27 Est-on libre de changer le monde ?

Hegel

Esthétique (1818-1819), trad. S. Jankélévitch, Introduction, chapitre II, tome 1, « Champs » © Éditions Flammarion, 1979, p. 61.

L'universalité du besoin d'art ne tient pas à autre chose qu'au fait que l'homme est un être pensant et doué de conscience. En tant que doué de conscience, l'homme doit se placer en face de ce qu'il est, de ce qu'il est d'une façon générale, et en faire un objet pour soi. Les choses de la nature se contentent d'être, elles sont simples, ne sont qu'une fois, mais l'homme en tant que conscience, se dédouble : il est une fois, mais il est pour lui-même. Il chasse devant lui ce qu'il est ; il se contemple, il se représente lui-même. Il faut donc chercher le besoin général qui provoque une œuvre d'art dans la pensée de l'homme, puisque l'œuvre d'art est un moyen à l'aide duquel l'homme extériorise ce qu'il est.

Cette conscience de lui-même, l'homme l'acquiert de deux manières : théoriquement, en prenant conscience de ce qu'il est intérieurement, de tous les mouvements de son âme, de toutes les nuances de ses sentiments, en cherchant à se représenter lui-même, tel qu'il se découvre par la pensée, et à se reconnaître dans cette représentation qu'il offre à ses propres yeux. Mais l'homme est également engagé dans des rapports pratiques avec le monde extérieur, et de ces rapports naît également le besoin de transformer ce monde, comme lui-même, dans la mesure où il en fait partie, en lui imprimant son cachet personnel. Et il le fait, pour encore se reconnaître lui-même dans la forme des choses, pour jouir de lui-même comme d'une réalité extérieure. On saisit déjà cette tendance dans les premières impulsions de l'enfant : il veut voir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir ces cercles qui se forment et qui sont son œuvre dans laquelle il retrouve comme un reflet de lui-même. Ceci s'observe dans de multiples occasions et sous les formes les plus diverses, jusqu'à cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art. À travers les objets extérieurs, il cherche à se retrouver lui-même.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 Expliquez la différence entre « conscience théorique » et « conscience pratique » pour Hegel.
2 La conscience de soi est-elle innée ou acquise pour Hegel ?
3 Pourquoi l'homme éprouve-t-il le besoin de modifier ainsi les choses extérieures ?

Problématique **28** **La matière est-elle un obstacle à la liberté ?**

Aristote

Physique, I-IV (IVe s. av.J.-C.), trad. H. Carteron, © Éditions Les Belles-Lettres, 2000, pp. 79-81.

Les philosophes, en fait, pensent que le nécessaire existe dans la génération, comme s'ils jugeaient que le mur se produit nécessairement, parce que les graves sont transportés naturellement vers le bas et les légers vers la surface ; ainsi les pierres et les fondements en bas, la terre en haut, par légèreté, et le bois tout à fait à la surface ; en effet, c'est le plus léger.

La vérité cependant est que, sans cela, la génération de la maison n'aurait pas lieu, mais elle n'a pas lieu par cela, si ce n'est par cela comme matière, mais en vue de couvrir et de conserver ; de même partout ailleurs où il y a de la finalité, les choses ne sont point dans ces conditions de l'ordre de la nécessité, mais ce n'est pas du moins par elles, comme par une matière ; c'est en vue de telle fin : par exemple, pourquoi la scie est-elle ainsi ? pour ceci et en vue de ceci ; or cette fin ne peut se produire si la scie n'est de fer ; donc nécessairement elle est de fer, si l'on veut qu'il y ait une scie et son œuvre. Donc le nécessaire est hypothétique, mais non comme fin ; car c'est dans la matière qu'est le nécessaire, la cause finale est dans la notion. […]

Il est donc évident que le nécessaire dans les choses naturelles, c'est ce qu'on énonce comme leur matière et les mouvements de celle-ci ; et le physicien doit parler de deux sortes de causes, mais plutôt de la cause finale ; car c'est bien la fin qui est cause de la matière et non la matière cause de la fin.

Et la fin est ce que la nature a en vue, et c'est de la définition de la notion que la nature part : dans les choses artificielles, la maison étant telle, il faut nécessairement que telles choses soient faites ou existent ; la santé étant telle, il faut que nécessairement telles choses soient faites ou existent ; de même l'homme étant tel, il faut telles choses ; et si telles choses, telles autres.

Peut-être le nécessaire est-il jusque dans la notion ; car si l'on définit l'œuvre du sciage, en disant que c'est une certaine division, il reste que cette division ne saurait se faire, si la scie n'a des dents de telle sorte, et elles ne seront pas telles, si la scie n'est pas de fer. En effet, il y a dans la notion certaines parties qui sont comme matière de la notion.

Avez-vous compris l'essentiel ?

1 En quel sens la matière peut-elle être un obstacle à une activité ?
2 La matière est-elle la cause de la production d'un objet ?
3 Peut-on concevoir une idée, dans le domaine technique, sans avoir égard à la matière ?

Liste des problématiques

Les problématiques apparaissent dans plusieurs dialogues et sont généralement illustrées par un texte portant le même numéro que la problématique.
Ne l'oublions pas, ces problématiques se recoupent parfois. Elles peuvent donc se remplacer les unes les autres, ou se cumuler en une même proposition.

1 **Être libre consiste-t-il à s'affranchir des déterminismes ?**
• Dialogues 1, 2 • Texte : Locke

2 **Être libre, est-ce faire ce que nous voulons ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6 • Texte : Hobbes

3 **Faut-il raisonner pour être libre ?**
• Dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 7 • Texte : Épictète

4 **Peut-on dire que la liberté est d'abord la reconnaissance de la nécessité ?**
• Dialogues 1, 3, 6, 7 • Texte : Spinoza

5 **Autrui favorise-t-il ma liberté ?**
• Dialogues 1, 5, 6 • Texte : Marx

6 **Suffit-il d'être indépendant pour être libre ?**
• Dialogues 1, 6 • Texte : Kant

7 **Le conformisme est-il une absence de liberté ?**
• Dialogues 1, 2, 3 • Texte : Tocqueville

8 **Être libre, est-ce pouvoir dire « oui ou non » ?**
• Dialogues 1, 4, 5 • Texte : Descartes

9 **La liberté se confond-elle avec la réalisation de soi-même ?**
• Dialogues 2, 5, 6 • Texte : Bergson

10 **L'homme est-il libre de choisir qui il est ?**
• Dialogues 2, 3, 5 • Texte : Platon

11 **La liberté s'acquiert-elle ?**
• Dialogues 2, 3, 4, 6 • Texte : Thomas d'Aquin

12 **Existe-t-il une contradiction entre l'affirmation de la liberté humaine et le déterminisme scientifique ?**
• Dialogues 3, 5 • Texte : Lucrèce

13 **L'idée d'inconscient exclut-elle l'idée de liberté ?**
• Dialogue 4 • Texte : Freud

14 **La conscience contrarie-t-elle notre liberté ?**
• Dialogue 4 • Texte : Bergson

15 **La liberté peut-elle faire l'économie du risque ?**
• Dialogues 5, 6 • Texte : Sartre

16 **La responsabilité limite-t-elle la liberté ?**
• Dialogues 5, 6 • Texte : Sartre

17 **La liberté est-elle un état d'esprit ?**
• Dialogue 6 • Texte : Marc Aurèle

18 **La foi nous empêche-t-elle d'être libre ?**
• Dialogue 6 • Texte : Nietzsche

19 **Peut-on à la fois obéir et être libre ?**
• Dialogue 6 • Texte : Spinoza

20 **L'État est-il l'ennemi de la liberté ?**
• Dialogue 6 • Texte : Rousseau

21 **Le temps est-il un obstacle à la liberté ?**
• Dialogue 7 • Texte : Nietzsche

22 **La mort est-elle une limite à la liberté ?**
• Dialogue 7 • Texte : Montaigne

23 **L'histoire peut-elle libérer l'homme ?**
• Dialogue 7 • Texte : Hegel

24 **La nature est-elle une entrave à la liberté humaine ?**
• Dialogue 8 • Texte : Rousseau

25 **Le travail est-il servitude ?**
• Dialogue 8 • Texte : Marx

26 **L'art est-il un instrument de libération ?**
• Dialogue 8 • Texte : Schiller

27 **Est-on libre de changer le monde ?**
• Dialogue 8 • Texte : Hegel

28 **La matière est-elle un obstacle à la liberté ?**
• Dialogue 8 • Texte : Aristote

Liste des remarques méthodologiques

Nous rencontrons deux catégories de remarques méthodologiques : obstacle et résolution. Les différents obstacles ou résolutions établis sont parfois assez proches les uns des autres. Ils se recoupent, et peuvent donc se remplacer ou se cumuler en un même endroit.

❗ Obstacles

1 **Glissement de sens** : dialogues 1, 5, 7

Transformation d'une proposition ou d'une idée, s'effectuant subrepticement et insensiblement, par la conversion de cette idée ou de cette proposition en une formulation voisine proche, mais de sens substantiellement différent.

Exemple : Transformer la proposition « L'être humain est libre lorsqu'il établit des lois » en la proposition « L'être humain est libre d'établir des lois ».
(Voir *Précipitation, Emportement émotionnel*)

2 **Indétermination du relatif :** dialogues 1, 2, 5, 6

Refus de répondre, d'expliquer une idée ou de mettre à l'épreuve son sens, en invoquant la multiplicité indéterminée des points de vue subjectifs possibles.

Exemple : À la question « La loi libère-t-elle l'homme ? », répondre simplement que cela dépend de chacun et du point de vue où l'on se place.
(Voir *Concept indifférencié*)

3 **Fausse évidence :** dialogues 1, 2, 4, 6, 7, 8

Fait de considérer comme indiscutable un lieu commun, un propos banal, justifié d'emblée par son apparente évidence, évidence qui relève de la prévention, du préjugé ou de l'absence de pensée.

Exemple : Prendre d'emblée pour acquis la proposition suivante : « Le citoyen d'une société démocratique est libre parce qu'il peut dire en public ce qu'il veut ». On pourrait en effet objecter que cette seule liberté est illusoire.
(Voir *Certitude dogmatique, Concept indifférencié, Emportement émotionnel, Idée reçue*)

4 **Certitude dogmatique :** dialogues 2, 4, 7, 8

Attitude de l'esprit qui juge incontestable une idée particulière et se contente de l'énoncer hâtivement, voire de la réitérer, sans chercher à la justifier, sans en creuser les présupposés et les conséquences, sans tenter de la mettre à l'épreuve, ni d'envisager une hypothèse contraire. Défaut de la pensée qui enraye toute possibilité de problématique.

Exemple : Lorsque quelqu'un affirme que « la loi nous empêche d'être libre » sans envisager en quoi « la loi est libératrice ».
(Voir *Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue, Idée réductrice*)

5 Alibi du nombre : dialogues 2, 7

Allégation d'une prétendue multiplicité dont l'évocation est censée confirmer indubitablement une proposition exprimée au préalable.

Exemples : « Tout le monde sait que la loi nous empêche d'être libre », « De nombreux exemples prouvent que la loi nous libère ». Le nombre dans sa généralité ne prouve rien en soi, à moins, à la rigueur, d'être précisé ou explicité.
(Voir *Certitude dogmatique, Fausse évidence, Opinion reçue*)

6 Opinion reçue : dialogues 1, 6

Fait d'admettre une idée ou une proposition pour la seule raison qu'elle serait validée par l'autorité de la tradition, d'une habitude, du milieu social, d'un spécialiste, reconnu ou non, ou par l'évidence d'une quelconque « nature éternelle ».

Exemple : Affirmer la proposition « La loi libère l'homme » en la justifiant par les expressions suivantes : « L'histoire nous prouve que… », « Depuis l'Antiquité nous savons que… », « Le philosophe untel dit que… » ou bien « La société est fondée sur l'idée que… », en guise de toute explication.
(Voir *Alibi du nombre, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Idée réductrice, Précipitation*)

7 Emportement émotionnel : dialogue 3

Moment de la réflexion où nos convictions nous conduisent à refuser l'analyse et la mise à l'épreuve de nos propos, afin de poursuivre notre discours sans envisager d'autres possibilités de sens.

Exemple : Lorsque je soutiens l'idée « La loi empêche l'homme d'être libre » et que, lancé dans mon discours, je ne réponds pas à l'objection suivante : « Cette proposition ne consiste-t-elle pas à défendre la loi du plus fort ? », soit parce que je refuse de répondre aux objections qui me sont faites, soit parce que je ne prends pas le temps de les formuler moi-même.
(Voir *Certitude dogmatique, Concept indifférencié, Fausse évidence, Idée réductrice*)

8 Précipitation : dialogues 2, 8

Attitude consistant à formuler une réponse hâtive, voire peu claire, sans avoir au préalable pris la peine d'identifier les divers facteurs pouvant intervenir dans la résolution de la question à traiter. Entraîne un risque de confusion et de contresens.

Exemple : À la question « La loi libère-t-elle l'homme ? », répondre « L'homme a toujours eu des lois », sans prendre le temps de se demander en quoi cela explique que la loi libère ou comment la loi pourrait représenter une contrainte.
(Voir *Glissement de sens, Certitude dogmatique, Emportement émotionnel*)

9 Exemple inexpliqué : dialogues 1, 4, 6, 8

Utilisation abusive d'un exemple consistant à considérer que sa seule formulation sous forme narrative, ou même sa simple évocation, suffit à justifier une idée ou une thèse, sans que soit fournie l'analyse qui permettrait de démontrer l'intérêt et la portée de l'exemple en question.

Exemple : Lorsque pour défendre l'idée « Les lois sont contraires à la liberté humaine », je mentionne les lois de Vichy sans autre forme d'explication.
(Voir *Concept indifférencié, Fausse évidence, Idée réductrice*)

10 Concept indifférencié : dialogues 2, 4, 5, 6, 7, 8

Utilisation imprécise et tronquée d'un concept, ayant pour conséquence d'engendrer une proposition qui n'est pas poussée jusqu'au bout, à la fois dans l'exploration de ses présupposés implicites et dans l'analyse de ses diverses implications possibles. La position adoptée n'est donc pas assumée dans sa logique argumentative complète.

Exemple : « Il suffit de désobéir pour être libre. » Mais le verbe désobéir renvoie-t-il ici à la morale, à la raison, à ses propres envies, aux lois de la cité, ou autre autorité ? Le sens de la proposition varie énormément selon les diverses interprétations attendues, produisant différents sens qui peuvent radicalement s'opposer.
(Voir *Certitude dogmatique, Précipitation*)

11 Idée réductrice : dialogues 2, 4, 5, 6, 7, 8

Fait de choisir arbitrairement et de défendre un point de vue unique, qui s'avère incapable de prendre en compte l'ensemble des données d'une question ou d'un concept, en l'amputant ainsi de ses véritables enjeux. Justification d'une idée particulière mais absence de position critique.

Exemple : À la question « La loi libère-t-elle l'homme ? », répondre « non » et travailler uniquement à l'élaboration de ce point de vue.
(Voir *Certitude dogmatique, Emportement émotionnel, Fausse évidence, Opinion reçue*)

12 Incertitude paralysante : dialogues 1, 4, 5, 6

Attitude de l'esprit inhibé dans la progression de sa réflexion, parce que deux ou plusieurs options contradictoires se présentent à lui, sans qu'aucune ne réussisse d'emblée à emporter son adhésion, et sans qu'il ose se risquer à analyser les thèses en présence ou à articuler une problématique.

Exemple : Énoncer d'une part l'idée que « La loi libère l'homme » et d'autre part que « La loi est une contrainte pour l'homme », pour simplement dire que l'on hésite, ou pour en conclure que le problème est difficile et que l'on ne peut pas trancher.
(Voir *Concept indifférencié, Difficulté à problématiser*)

13 Illusion de synthèse : dialogues 1, 2, 5

Refus de considérer séparément deux ou plusieurs composantes d'une idée en les maintenant dans une unité factice, ce qui empêche d'évaluer adéquatement la dimension conflictuelle et de formuler une problématique prenant en charge ces divers aspects. Résolution superficielle d'une contradiction.

Exemple : La proposition : « À quelques exceptions près, on peut dire que la loi libère l'homme ». Il s'agit ici d'expliquer en quoi la loi libère l'homme et en quoi elle ne le libère pas, sans gommer la portée de ces exceptions, aussi exceptionnelles soient-elles.
(Voir *Difficulté à problématiser, Perte de l'unité*)

14 Perte de l'unité : dialogues 2, 4, 5, 6, 8

Oubli du lien entre les différents éléments constitutifs d'une réflexion, au profit d'une approche parcellaire et pointilliste et au détriment d'une prise en considération de l'unité d'ensemble du propos. Rupture de cohérence ou de logique dans un développement d'idées.

Exemple : À la question « La loi libère-t-elle l'homme ? », traiter l'aspect politique et juridique du problème, voire élaborer une problématique à ce propos, puis aborder l'angle moral de la question sans se soucier de relier ce nouvel aspect au travail déjà effectué.
(Voir *Difficulté à problématiser, Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

15 Difficulté à problématiser : dialogues 1, 5

Insuffisance d'une réflexion, qui, lorsqu'elle rencontre deux ou plusieurs propositions contradictoires sur un sujet donné, hésite ou se refuse à les articuler ensemble. Elle oscille dès lors entre l'une et l'autre, voire simplement les accole, sans chercher à les traiter et à les relier véritablement en produisant une problématique.

Exemple : Deux propositions sont énoncées en deux moments distincts : « L'homme est libre grâce à la loi » et « La loi empêche l'homme d'être libre ». Elles sont énoncées tour à tour, ou accolées, et l'on conclut simplement à une impossibilité de trancher, sans les articuler ensemble, entre autres sous la forme d'une problématique, ce qui permettrait de vérifier sur quelle notion pivote l'opposition entre les deux propositions. Ainsi l'on pourrait proposer la formulation suivante : « L'homme perd une liberté individuelle et gagne une liberté civile. »
(Voir *Illusion de synthèse, Idée réductrice*)

☼ Résolutions

1 Suspension du jugement : dialogues 3, 4

Mise de côté temporaire de tout parti pris, afin d'énoncer et d'étudier les diverses possibilités de lecture d'une thèse ou d'une problématique.

Exemple : Même si l'on pense que la loi nous empêche d'être libre, suspendre sa conviction afin d'étudier et de problématiser la proposition.
(Voir *Position critique, Penser l'impensable*)

2 Achèvement d'une idée : dialogues 3, 4, 5, 6, 7

Étude et prise en charge des éléments importants d'une thèse, reconnaissance de ses présupposés ou de ses conséquences, explication de ses différents sens ou nuances.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La loi libère l'homme », montrer les différents sens du terme loi, en son sens moral ou juridique, comme ordre des choses, ou opter pour un de ces sens, en explicitant les conséquences.
(Voir *Problématique accomplie*)

3 Position critique : dialogues 5, 6, 7

Soumettre à des questions ou à des objections une thèse, afin de l'analyser et de vérifier ses limites, ce qui permet de préciser son contenu, d'approfondir la compréhension de ses présupposés et de ses conséquences, et d'articuler une problématique.

Exemple : Si l'on énonce l'idée « La loi libère l'homme », montrer le côté étranger et arbitraire de la loi, comme négation de l'identité individuelle, et répondre à ces objections.
(Voir *Suspension de jugement, Penser l'impensable*)

4 Penser l'impensable : dialogues 3, 4, 5, 6, 7

Imaginer et formuler une hypothèse, en analyser les implications et les conséquences, même si nos convictions a priori et notre raisonnement initial semblent se refuser à cette possibilité. Accepter une hypothèse qui s'impose à nous par la démonstration, même si intuitivement elle nous semble inacceptable.

Exemple : Si l'hypothèse de départ est l'idée que « La loi enchaîne l'homme », tenter de justifier la position inverse : « La loi est libératrice », même si cette proposition est aberrante.
(Voir *Suspension de jugement, Position critique)*

5 Exemple analysé : dialogues 5, 8

Citer ou inventer, puis expliquer un exemple mettant en situation une problématique ou un concept, afin de les étudier, de les expliquer ou d'en vérifier la validité.

Exemple : Si l'on veut défendre l'idée que la loi de la cité est une contrainte pour l'homme dans la mesure où elle empiète sur ses responsabilités morales, on peut invoquer l'interdiction de faire justice soi-même, qui nous empêche d'accomplir ce qui peut nous sembler juste.
(Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)

6 Introduction d'un concept opératoire : dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Introduction dans la réflexion d'une nouvelle notion ou idée permettant d'articuler une problématique ou d'éclairer le traitement d'une question.
Le rôle de ce concept est d'éviter tout relativisme vide de sens comme « ça dépend », d'éclaircir les hypothèses, et d'établir des liens entre les idées.

Exemple : Pour justifier l'idée « La loi libère l'homme », introduire le concept de « liberté civique » et l'expliciter.
(Voir *Achèvement d'une idée, Problématique accomplie*)

7 Problématique accomplie : dialogues 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Mise en rapport concise de deux ou plusieurs propositions distinctes ou contradictoires sur un même sujet, afin d'articuler une problématique ou de faire émerger un concept. La problématique peut prendre soit la forme d'une question, soit celle d'une proposition exprimant un problème, un paradoxe ou une contradiction.

Exemple : Pour traiter la question du rapport entre liberté et raison, formuler deux propositions : « La raison est ce qui permet à l'homme de comprendre ce qu'il fait », et « La raison nous empêche d'agir comme nous le désirons », puis articuler une problématique sous forme de question : « Devons-nous comprendre les motifs de nos actes pour agir librement ? », ou sous forme de réponse : « Il ne suffit pas d'agir comme nous le désirons pour être libre, il faut aussi comprendre ce qui nous porte à désirer. »
(Voir *Achèvement d'une idée, Introduction d'un concept opératoire*)

Index des notions-outils

Les numéros renvoient aux dialogues.

Les notions-outils sont généralement présentées en relation avec d'autres notions–outils de nature contraire ou voisine, afin de les mettre en valeur et d'en préciser le sens et l'utilisation.

Analyse (1)
Argument (3)
Argumentation (3)
Autonomie (1)

Cause (6)
Certitude (5)
Compréhension (1)
Concept (1)
Conceptualiser (1)
Connaissance (4)
Contrainte (6)
Choix (4)
Chronologie (7)
Corps (8)
Culture (2)

Déduction (3)
Démonstration (3)
Déterminisme (2)
Désir (4)
Dialectique (3)
Doute (5)
Doute méthodique (5)
Doute sceptique (5)
Durée (7)

Éducation (2)
Erreur (2)
Esprit (8)
Expliquer (2)
Extension (1)

Fini (7)

Hétéronomie (1)
Histoire (7)

Idée (1)
Ignorance (4)
Illusion (4)
Infini (7)

Jugement (6)

Liberté
d'indifférence (4)
Libre arbitre (4)
Logique (3)
Loi (6)

Matière (8)
Morale (6)

Nature (8)
Nécessité (3)

Opinion (1)

Passion (4)
Plaisir (1)
Preuve (3)
Problématique (2)

Raison (1)
Raisonnement (3)
Responsabilité (5)
Risque (5)

Synthèse (1)

Temps (7)

Vérité (4)
Volonté (4)

Réponses aux questions sur les textes

Texte 1 — Locke

1 - L'idée d'une action qui n'est pas libre, parce qu'elle résulte de la force d'une puissance matérielle, physique, extérieure à nous, c'est-à-dire d'un déterminisme.

2 - Il est différent, car dans une action de ce genre, nous ne subissons pas une contrainte extérieure à nous : c'est un geste spontané, par exemple une convulsion qui n'est causée par rien d'autre que notre propre corps. Mais il se rapproche du premier cas, en ce que la volonté n'intervient pas, que l'esprit n'a pas choisi cet acte, qui n'est donc pas libre non plus.

3 - Non, car une action que nous accomplissons de notre plein gré et avec plaisir peut être en même temps nécessaire et déterminée. En ce sens elle n'est pas libre.

Texte 2 — Hobbes

1 - C'est « la somme totale des désirs, aversions, espoirs et craintes, poursuivis jusqu'à ce que la chose soit accomplie, ou jugée impossible ». Elle n'est donc pas de nature rationnelle.

2 - C'est « l'appétit qui intervient le dernier au cours de la délibération ».

3 - Celle d'accomplir ou d'omettre une action conformément à son appétit ou à son aversion.

Texte 3 — Épictète

1 - « L'homme libre, c'est celui à qui tout advient selon sa volonté, celui à qui personne ne peut faire obstacle. »

2 - L'attitude raisonnable consiste à approuver l'ordre des choses en voulant tout ce qui arrive, alors que l'attitude déraisonnable revient à vouloir que les choses arrivent comme on le désire, ce qui rend l'homme dépendant de ses propres passions.

3 - L'attitude stoïcienne est fondée à la fois sur la compréhension des événements (participation mentale) et sur l'assentiment qui leur est donné (participation volontaire). Il s'agit donc d'une adhésion active à l'ordre des choses, et non pas d'un simple fatalisme. Ce n'est pas une forme de servilité, mais de liberté.

Texte 4 — Spinoza

1 - À l'ignorance des causes qui déterminent les pensées et les actions humaines.

2 - Elle consiste à agir en fonction de sa nécessité propre, ce qui pour l'homme signifie être conscient des causes.

3 - La liberté de la volonté fondant la liberté de choix ou « libre arbitre », thèse défendue par Descartes.

Texte 5 — Marx

1 - Dans les deux cas, on considère l'individu comme un être isolé du reste de la société, et ces droits ne corrigent pas, mais sanctionnent cet égoïsme.

2 - La distinction entre l'homme d'une part, et le citoyen d'autre part, c'est-à-dire la séparation entre l'individu et la société, qui caractérise la « société bourgeoise ».

3 - Pas du tout, car on voit que la liberté elle-même est définie par rapport à la propriété, dans la métaphore de « la limite de deux camps […] déterminée par le palis » ; la liberté apparaît comme une sorte de territoire, dont on serait propriétaire et qui exclut autrui.

Texte 6 — Kant

1 - Définition « négative » de la liberté : ce qu'elle n'est pas, l'indépendance par rapport à toute cause étrangère.
Définition « positive » : sa nature ou son essence, ce qu'elle est, la propriété d'être à elle-même sa propre loi.

2 - « Hétéronomie » de la volonté : une causalité naturelle ferait dépendre la volonté de la relation nécessaire avec des choses extérieures à elle.
« Autonomie » de la volonté : le fait que dans le domaine moral, la loi est une norme impérative que la volonté se donne à elle-même.

3 - C'est une volonté soumise à des lois morales : la liberté consiste en la moralité.

Texte 7 — Tocqueville

1 - L'effet de masse, la recherche égoïste du plaisir, le repliement sur la sphère privée, le paternalisme protecteur et infantilisant de l'État, la complexité des règles administratives, le nivellement par la base : le conformisme généralisé.

2 - Le besoin de rester libre et celui d'être dirigé.

3 - La dictature traditionnelle « brise des volontés », le despotisme démocratique « les amollit ».

Texte 8 — Descartes

1 - Celle du libre arbitre, c'est-à-dire de la liberté de choix.

2 - L'indifférence est l'état où nous sommes quand aucune raison ne nous éclaire sur le choix à faire. En ce cas, nous sommes sans doute libres de dire oui ou non à ce qui nous est proposé, mais nous le restons aussi quand nous ne sommes pas indifférents, et par conséquent cet état n'est nullement nécessaire.

3 - Parce qu'être libre, c'est pouvoir dire oui ou non, et qu'affirmer ou nier ne peuvent être des actes de l'imagination, ni de l'entendement, mais de la volonté seule.

Texte 9 — Bergson

1 - La personnalité profonde et authentique, construite dans la durée, par opposition au moi superficiel et influençable.

2 - En une « irrésistible poussée » du « moi d'en bas » faisant éclater la croûte extérieure du moi superficiel faite d'automatismes, d'inertie et de mollesse.

3 - Elle exprime l'ensemble de nos sentiments, de nos pensées, de nos aspirations, toute notre expérience passée, notre idée personnelle du bonheur, notre personnalité tout entière.

Texte 10 — Platon

1 - Celle de la liberté définie par la responsabilité individuelle du choix effectué.

2 - Rendre son âme juste.

3 - Non, car elle est prédéterminée par le conditionnement du passé.

Texte 11 — Thomas d'Aquin

1 - Oui, sans quoi il ne serait pas responsable de ses actes.

2 - Ils ne sont privés que de liberté. Ils peuvent bien avoir une appréciation, des préférences, mais elles sont déterminées par l'instinct, non par un choix rationnel.

3 - C'est la raison, la réflexion qui décide de ce que nous devons rechercher ou fuir, en nous présentant les diverses possibilités qui s'offrent à nous. L'homme est « doué du libre arbitre » parce qu'il est « doué de raison ».

Texte 12 — Lucrèce

1 - C'est un petit mouvement de déviation des atomes, qui s'écartent de leur trajectoire en ligne droite dans le vide, sans aucune règle de temps et de lieu.

2 - Parce que ce mécanisme est à l'origine de la création des choses et des mouvements : sans lui, « la nature n'eût pu rien créer ».

3 - De cette déclinaison, grâce à laquelle l'homme échappe au destin.

Texte 13 — Freud

1 - La croyance en l'existence d'un libre arbitre et la croyance en l'existence d'un déterminisme psychique absolu.

2 - Que la motivation consciente ne s'étend pas à toutes nos décisions, mais qu'elle s'applique cependant à certaines d'entre elles, si bien que le libre arbitre peut exister dans ce second cas.

3 - Ce déterminisme psychique n'est pas continu et constant : il n'est donc pas absolu.

Texte 14 — Bergson

1 - Elle ne disparaît sans doute pas complètement, mais elle est comme assoupie, effacée. On peut donc dire qu'il y a des degrés de conscience, qu'elle est plus ou moins active.

2 - Bien au contraire, nous sommes d'autant plus libres que la conscience intervient davantage dans notre pratique.

3 - Celle des « cas de conscience », où tout dépend de notre décision, de notre choix, qui implique des conséquences.

Texte 15 — Sartre

1 - La réalisation par l'être humain de son projet, l'ensemble des actes posés au cours de sa vie.

2 - Le recours aux circonstances, qui prétendument nous empêchent de réaliser notre potentiel, nous donne des excuses et nous console de notre misère.

3 - Celui de ne pas réussir sa vie, d'être déçu de ses attentes et de se définir négativement au travers de ces déceptions.

Texte 16 — Sartre

1 - Pas seulement. Je suis responsable d'une situation si je m'en accommode. Ainsi je suis responsable de la guerre que je fais, même si ce n'est pas moi qui l'ai déclarée.

2 - Non, car nous choisissons à chaque instant, et continuer n'est que la répétition d'un choix, réitération qui est libre, qui implique en permanence un nouveau choix dont nous sommes également responsables.

3- En ce sens que nous ne choisissons pas seulement des situations ou des circonstances, ou des faits qui seraient extérieurs à nous : nous nous choisissons aussi nous-mêmes.

Texte 17 — Marc-Aurèle

1 - Il s'agit, pour être libre, de trouver sa retraite, son refuge dans la paix de l'âme, la sérénité, donc en soi-même et en tout ce qui dépend de soi.

2 - La liberté s'expérimente à travers le pouvoir de l'âme sur elle-même par l'intermédiaire de la volonté.

3 - Chercher à maîtriser des choses qui ne dépendent pas de nous et sur lesquelles nous n'avons pas d'emprise totale, et accorder de l'importance aux choses qui n'en ont pas.

Texte 18 — Nietzsche

1 - Celle de juger, de punir et de trouver l'homme coupable et responsable, de façon à le rendre dépendant de la religion.

2 - La conscience, puisque toute action doit être considérée comme entièrement voulue.

3 - Celle de l'innocence du devenir, libéré de toute notion d'intention et de culpabilité.

Texte 19 — Spinoza

1 - À vivre sous la conduite de la raison, sans être esclave de ses plaisirs ni de ses désirs, sans vivre sous la domination d'autrui.

2 - Uniquement si le but de l'action commandée concerne l'intérêt exclusif de celui qui commande, plutôt que l'intérêt de tous ou de celui qui est commandé.

3 - Parce qu'il est incapable de rien comprendre ni de rien accomplir qui lui soit vraiment utile.

Texte 20 — Rousseau

1 - Parce que les lois expriment la volonté générale : en obéissant aux lois, le peuple est libre dans la mesure où il n'est pas esclave d'un maître.

2 - Pour garantir les lois de l'atteinte des magistrats, qui doivent les garder sans les enfreindre.

3 - Parce que la loi est juste et équitable pour tous : elle n'a pas de préférence.

Texte 21 — Nietzsche

1 - Le paradoxe, c'est que la volonté est liberté, qu'elle est libératrice, mais qu'en même temps elle est captive et impuissante.

2 - À cause de son irréversibilité. Nous ne pouvons pas faire que ce qui a été n'ait pas été, ni défaire ce qui a été fait : nous ne pouvons choisir le passé. Sur ce plan, notre liberté est entravée par la dictature du temps et de son « cela fut ».

3 - L'esprit de vengeance. Ne pouvant maîtriser totalement la réalité, la volonté se retourne contre celle-ci, et contre elle-même, et tente de se venger de la vie, avec des idées de refus, de négation, de châtiment et autres folies tristes.

Texte 22 — Montaigne

1 - Parce que cette « préméditation » est la condition de la liberté : elle nous affranchit de toute sujétion et contrainte.

2 - Que la privation de la vie n'est pas un mal.
3 - De l'emportement et de l'ivresse du plaisir.

Texte 23 — Hegel

1 - Non, il ne s'agit nullement d'une fatalité, ni d'une nécessité naturelle ; c'est l'action des hommes qui en est responsable.
2 - Elles sont perpétuellement transgressées, bafouées, ce qui suscite l'indignation.
3 - Sans doute, puisque ce sont bien les hommes qui agissent dans l'histoire. Cependant, la réaction la plus courante consiste à se désintéresser de ces questions en se repliant sur une pratique purement privée.

Texte 24 — Rousseau

1 - Par l'indépendance des individus (leur liberté), leur santé, leur bonté, leur bonheur et leur égalité.
2 - Parce que chacun dépend désormais de tous les autres, motivé par la nécessité.
3 - La loi du plus fort.

Texte 25 — Marx

1 - « À partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures » : la liberté ne règne qu'au-delà de la nécessité.
2 - Oui, ce lien est dialectique. La liberté « ne peut s'épanouir que sur la base du règne de la nécessité », sans la nier mais en la maîtrisant rationnellement.
3 - L'association rationnelle des producteurs ou encore la réduction de la journée de travail.

Texte 26 — Schiller

1 - À l'idée selon laquelle se préoccuper des choses de l'art n'est nullement une urgence, en un moment de l'histoire où la pensée doit s'intéresser aux questions bien plus graves posées par l'instauration de la liberté politique.
2 - Non, il ne doit pas trop s'attacher au présent et à ses enjeux trop restreints, mais au contraire s'en libérer.
3 - Non, car elles visent davantage que l'art à la satisfaction des besoins : elles sont trop dominées par les impératifs pratiques et utilitaires de l'époque.

Texte 27 — Hegel

1 - La « conscience théorique » représente le redoublement, le retour de la pensée sur elle-même, alors que la « conscience pratique » représente l'activité de transformation du monde extérieur.
2 - Elle est acquise grâce à ce double mouvement qui consiste, d'une part, à se pencher sur soi-même et, d'autre part, à changer les choses extérieures pour parvenir à se reconnaître soi-même.
3 - Pour jouir des choses en tant qu'œuvres témoignant de sa propre activité, expression de sa liberté propre de sujet.

Texte 28 — Aristote

1 - En ce sens qu'elle peut ne pas être adaptée à une finalité. Exemple : si la scie n'est pas en fer, mais en carton, on ne pourra pas scier.
2 - Non, elle en est la condition, c'est-à-dire ce sans quoi l'objet ne pourrait exister. Non pas la cause, c'est-à-dire ce par quoi l'objet existe.
3 - C'est impossible. Car une scie en carton, par exemple, n'est même plus une scie au sens propre, puisqu'elle ne réalisera pas sa fonction. La considération de la matière entre donc en jeu dans la conception de l'idée.